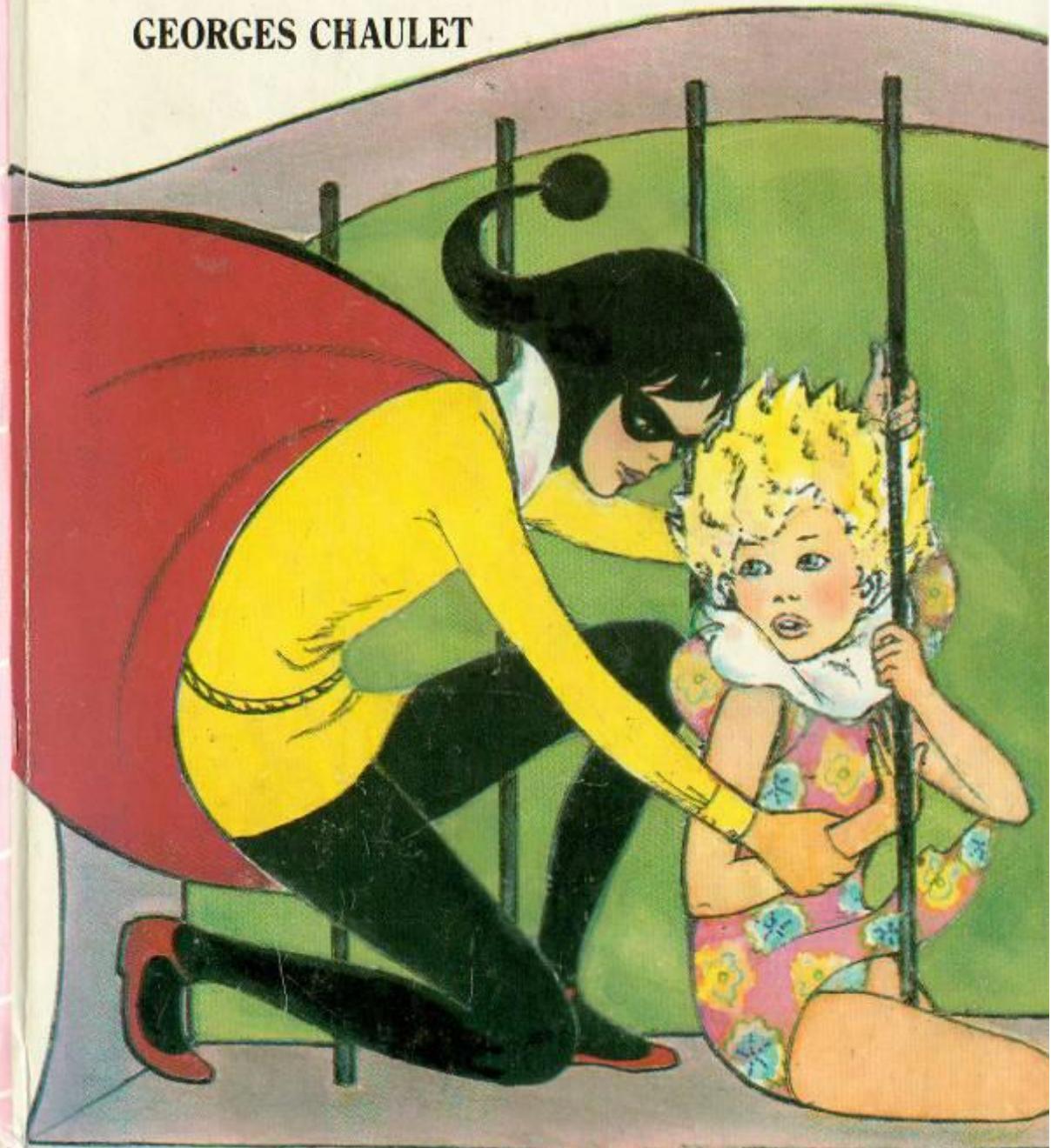


B I B L I O T H È Q U E R O S E

Fantômette et la couronne

GEORGES CHAULET



FANTOMETTE ET LA COURONNE

par Georges CHAULET

*

FICELLE. - Qu'est-ce que c'est, cette tenue?

FRANÇOISE. - C'est un costume de Fantômette. Tu vois, il y a le collant noir, le masque, la ceinture et le poignard.

FICELLE. - Fais voir... Tu n'as pas l'intention de le mettre, je suppose?

FRANÇOISE. - Pourquoi pas?

En effet, pourquoi ne pas mettre ce costume, pour combattre le terrible Tyrannos qui règne sur l'île de Bravibravo?

Une lutte dangereuse, où l'on risque à tout instant de se retrouver enfermé dans une cellule, avec la perspective d'être pendu ou fusillé (au choix). La justicière triomphera. A moins que cette grande nouille de Ficelle ne fasse tout rater...



GEORGES CHAULET

**FANTOMETTE
ET
LA COURONNE**



ILLUSTRATIONS DE JOSETTE STEFANI

HACHETTE

DU MÊME AUTEUR

dans la même collection :

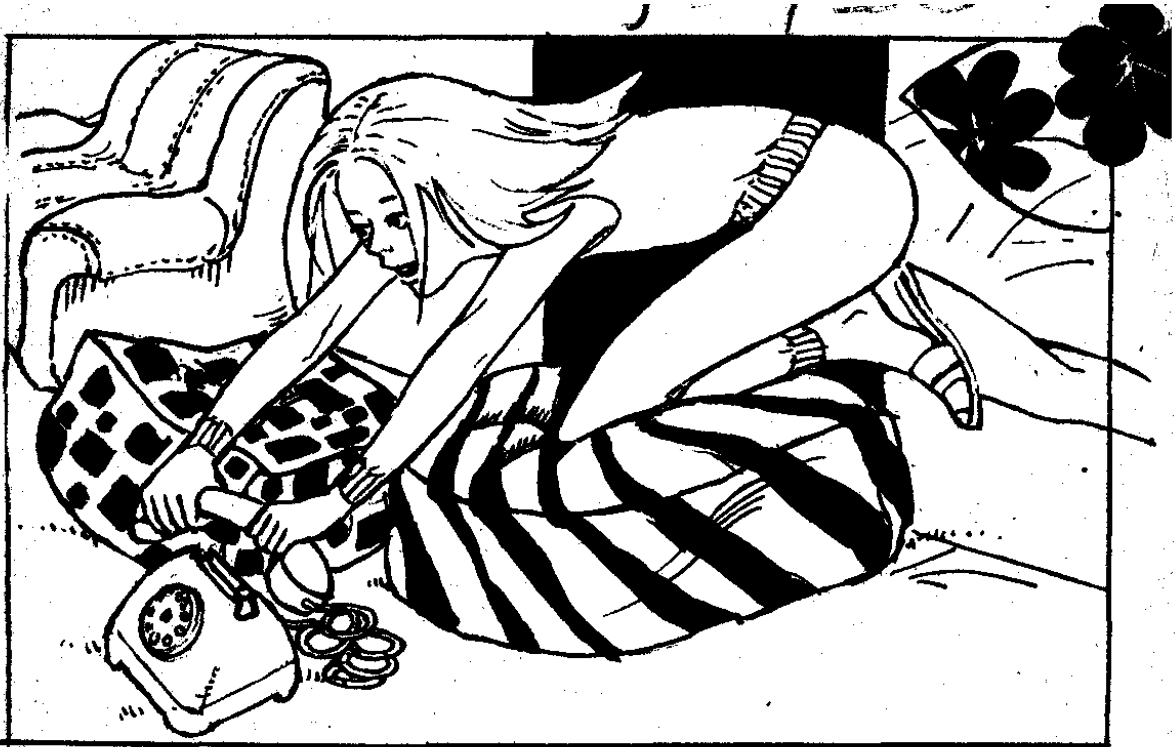
Liste des romans

1. *Les Exploits de Fantômette* 1961
2. *Fantômette contre le Hibou* 1962 Juillet
3. *Fantômette contre le géant* 1963 Janvier
4. *Fantômette au carnaval* 1963 Septembre
5. *Fantômette et l'Ile de la sorcière* 1964 Aout
6. *Fantômette contre Fantômette* 1964
7. *Pas de vacances pour Fantômette* 1965
8. *Fantômette et la télévision* 1966
9. *Opération Fantômette* 1966
10. *Les sept Fantômettes* 1967
11. *Fantômette et la Dent du Diable* 1967
12. *Fantômette et son prince* 1968
13. *Fantômette et le brigand* 1968
14. *Fantômette et la lampe merveilleuse* 1969
15. *Fantômette chez le roi* 1970
16. *Fantômette et le trésor du pharaon* 1970
17. *Fantômette et la maison hantée* 1971
18. *Fantômette à la Mer de Sable* 1971
19. *Fantômette contre la Main Jaune* 1971
20. *Fantômette viendra ce soir* 1972
21. *Fantômette dans le piège* 1972
22. *Fantômette et le secret du désert* 1973
23. *Fantômette et le Masque d'Argent* 1973
24. *Fantômette chez les corsaires* (octobre 1973
25. *Fantômette contre Charlemagne* 1974 Mars
26. *Fantômette et la grosse bête* 1974

27. *Fantômette et le palais sous la mer* 1974
28. *Fantômette contre Diabola* 1975
29. *Appelez Fantômette !* 1975
30. *Olé, Fantômette !* 1975
31. *Fantômette brise la glace* 1976
32. *Les Carnets de Fantômette* 1976
33. *C'est quelqu'un, Fantômette !* 1977
34. *Fantômette dans l'espace* 1977
35. *Fantômette fait tout sauter* 1977
36. *Fantastique Fantômette* 1978
37. *Fantômette et les 40 milliards* 1979
38. *L'Almanach de Fantômette* 1979
39. *Fantômette en plein mystère* 1979
40. *Fantômette et le mystère de la tour* 1979 Aout
41. *Fantômette et le Dragon d'or* 1980 Juin
42. *Fantômette contre Satanix* 1981 Avril
43. *Fantômette et la couronne* 1982 Janvier
44. *Mission impossible pour Fantômette* 1982 Octobre
45. *Fantômette en danger* 1983 Octobre
46. *Fantômette et le château mystérieux* 1984
47. *Fantômette ouvre l'œil* 1984
48. *Fantômette s'envole* 1985
49. *C'est toi Fantômette !* 1987
50. *Le retour de Fantômette* 2006
51. *Fantômette à la main verte* 2007
52. *Fantômette et le magicien* 2009
53. *Fantômette et l'arme diabolique (spécial)* 2010

TABLE

I. — LE RÊVE DE FICELLE	7
II. — FICELLE ET LA PEINTURE	14
III. — LE LAISSEZ-PASSER	21
IV. — DÉPART MOUVEMENTÉ	25
V. — RÉAPPARITION DU JAPONAIS	35
VI. — LES DÉGUISEMENTS	48
VII. — PRÉPARATION DU COURONNEMENT	62
VIII. — LA PRISONNIÈRE DE LA TOUR	70
IX. — FICELLE FLAIRE UNE ÉNIGME	81
X. — L'ÉVASION	92
XI. — L'HÉRITIÈRE DU TRÔNE	99
XII. — LE PORTEFEUILLE ROUGE	111
XIII. — LA COURSE À LA COURONNE	120
XIV. — L'HONORABLE INTERVENTION	127
XV. — LE COURONNEMENT	135
XVI. — L'ASTUCE DIABOLIQUE	146
ÉPILOGUE	152



CHAPITRE PREMIER

Le rêve de Ficelle

Driiing!

Ficelle laisse tomber un sac de farine qui éclate sur le carrelage, bouscule Boulotte qui manque de renverser la bassine de friture, et se précipite sur le téléphone.

FICELLE. — Allô, allô, allô! Ici la géniale

Ficelle qui vous parle! Qui est au bout du fil de ce téléphone interurbain?

ŒIL DE LYNX. — C'est ton ami le journaliste, Ficelle.

FICELLE. — Ah! Bonjour, m'sieur Œil de Lynx. Je croyais que c'était le président de la République.

ŒIL DE LYNX. — Pourquoi? Il doit te téléphoner?

FICELLE. — Non, mais on ne sait jamais. Des fois qu'il voudrait me parler, comme ça... Bon, alors qu'est-ce que vous allez me glisser dans le tuyau de mon oreille gauche?

ŒIL DE LYNX. — Tu veux toujours travailler pour *France-Flash*?

FICELLE. — Ah! Je pense bien! Etre une grande journalisteuse, c'est le rêve de ma vie en rose.

ŒIL DE LYNX. — Hum! Ce n'est pas exactement un emploi de journaliste. Nous ne pouvons pas t'engager officiellement, parce que tu es trop jeune. Mais mon rédacteur en chef, tu sais, Tony Truand? Il veut bien que tu fasses quelques petites choses pendant tes vacances. Tu ne toucheras pas de salaire, mais tu auras le droit d'utiliser le distributeur de sandwiches.

FICELLE. — Ah! C'est mirifiqueux, m'sieur

Œil de Lynx! J'arrive avant même d'être partie!

La grande fille raccroche et revient en courant à la cuisine où Boulotte plonge cérémonieusement des pommes de terre dans la friteuse.

FICELLE. — Boulotte, Boulotte! Tu ne devineras jamais la formidable catastrophe qui m'arrive! Je vais travailler pour *France-Flash!*

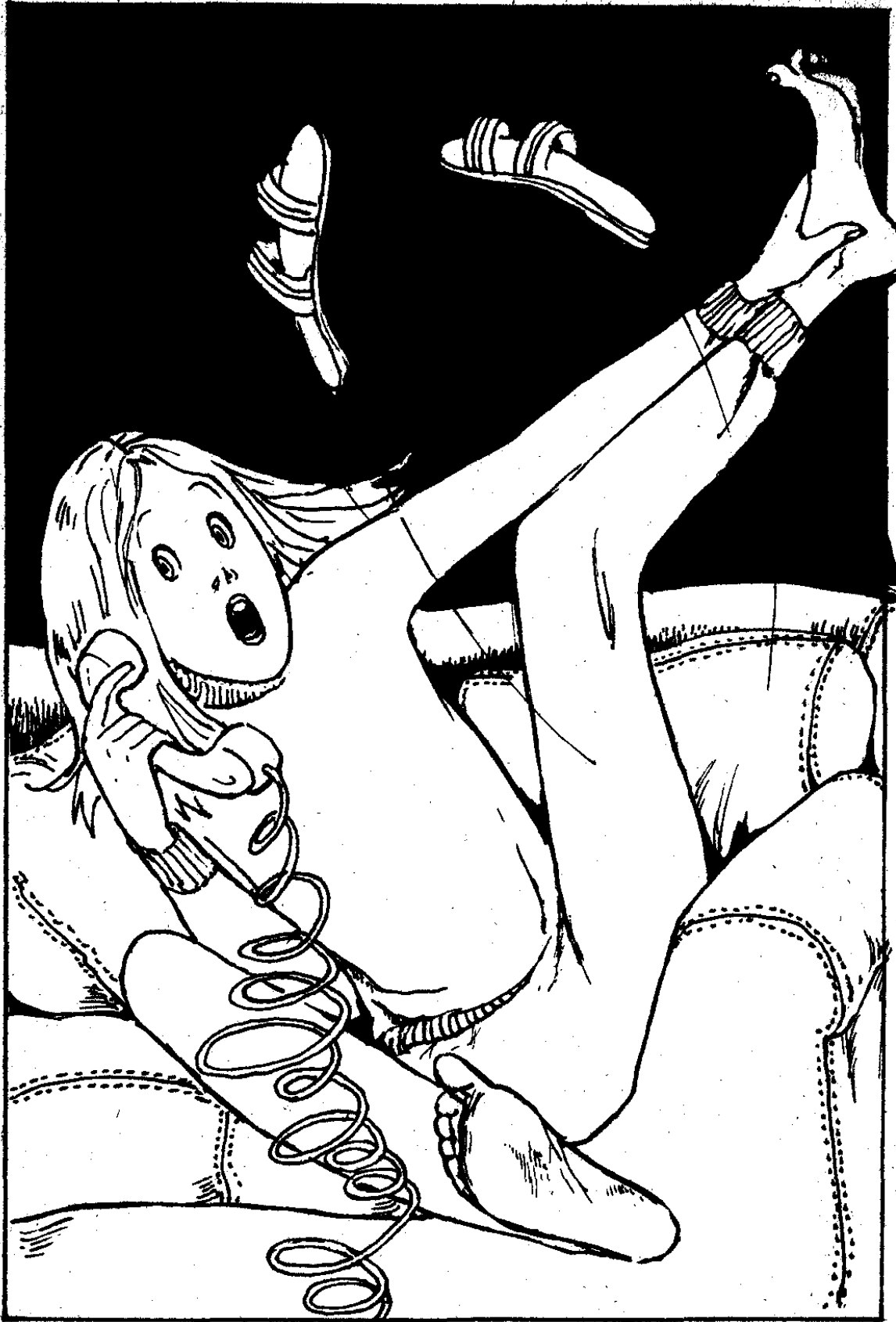
BOULOTTE. — Pas vrai?

FICELLE. — Mais si. On va me faire faire des petits trucs super! Je ne serai pas payée, mais j'aurai droit de me servir du distributeur de sandwiches.

La joufflue pousse une exclamation.

BOULOTTE. — QUOI??? Tu auras droit aux sandwiches? Mais je veux y aller aussi, moi!

FICELLE. — Ah! Non, je regrette. C'est MOI qui suis engagée, pas toi. Œil de Lynx connaît mes formidables qualités d'écrivaine! Et d'ailleurs Mlle Bigoudi m'a dit que j'ai un style très particulier. Il paraît que c'est pour ça qu'elle me met toujours des zéros aux dic-



tées. Alors, tu vois que je ferai sûrement l'affaire pour travailler dans un journal. Ah! Il faut que j'annonce mon engagement à Françoise. Elle va en crever toute verte de jalousie!

D'un brusque mouvement de tête, Ficelle rejette sur le côté ses cheveux qui pendent devant son nez, revient au téléphone et compose un numéro. Elle obtient la communication avec la brune Françoise.

FICELLE. — Françoise? Ici l'incomparable Ficelle qui te parle dans le tuyau de ton oreille droite. Tu ne sais pas la nouvelle? Non? Même si tu cherchais pendant cent mille ans et demi, tu ne trouverais pas!

FRANÇOISE. — Tu viens d'être appelée par *France-Flash*? Ils vont te faire faire quelques petites bricoles?

La grande fille ouvre la bouche, manquant soudainement d'air. Stupéfaite, elle se met à balbutier :

FICELLE. — Mais... mais... co... comment le sais-tu? C'est de la... de la magie noire!

FRANÇOISE. — Pas du tout, ma grande. J'ai rencontré par hasard Œil de Lynx, et il m'a dit que Tony Truand était d'accord pour que tu ailles balayer la cour du journal.

FICELLE. — Ah! Bon, je comprends. Mais je ne vais pas balayer la cour. Je vais devenir une vraie rédactrice. C'est moi qui annoncerai les grandes nouvelles. La visite du président de la République à la maternelle de Framboisy, le départ d'un astronaute pour Mars, ou bien le lancement du super-dentifrice *Fromagic*, parfumé au camembert!

FRANÇOISE. — Je crois que tu te fais des idées, Ficelle. Enfin, tu verras bien...

FICELLE. — Oui, oui, je verrai! Et tu seras ahurie de voir les choses formidables que je vais faire. Achète le numéro de *France-Flash* de demain matin. Il y aura un grand article de moi au sujet des nouvelles chaussettes à trous!

Ficelle revient dans la cuisine remplie par les fumées bleues qui s'échappent de la friteuse. Elle réfléchit, puis murmure :

FICELLE. — Tu sais, Boulotte, je crois que je vais me spécialiser dans les articles sur Fantômette. J'ai déjà une énormément grosse collection de coupures d'articles qui parlent d'elle. Je pourrais recopier ces articles pour les publier dans *France-Flash*. Et si j'arrivais à rencontrer Fantômette, je lui tirerais les vers de terre du nez et ça me donnerait un

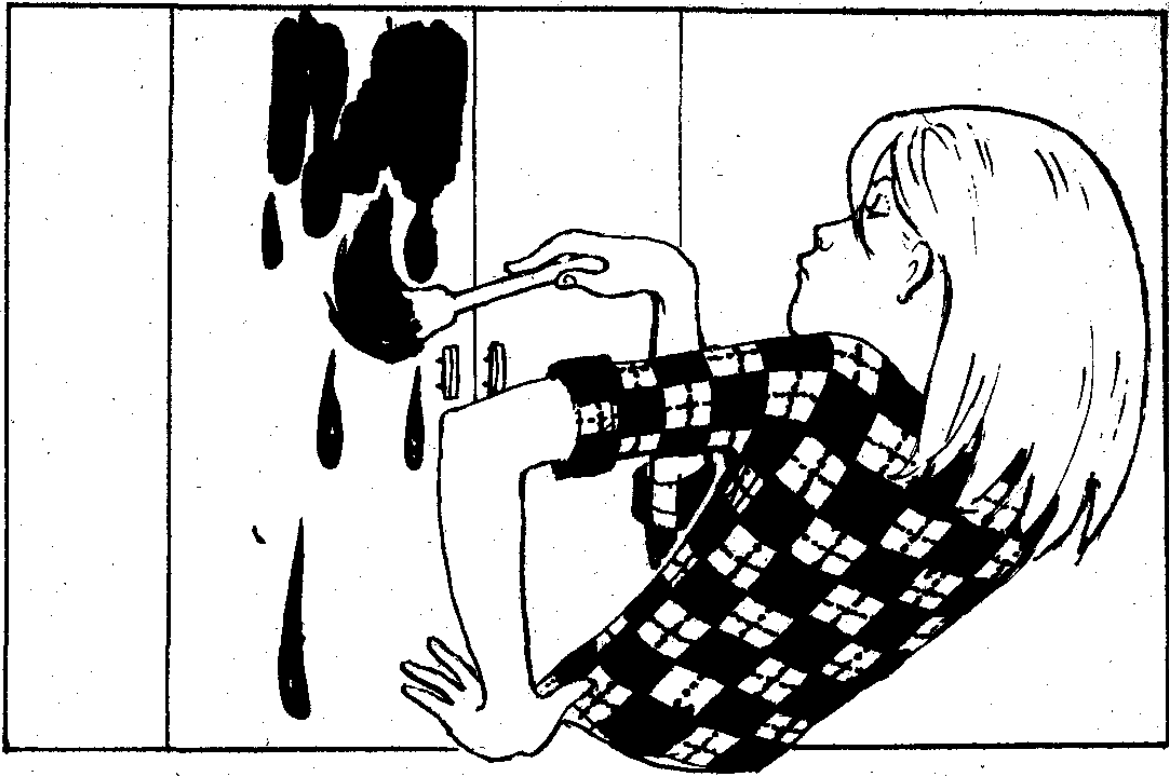
reportage illisible! Le rédacteur en chef me féliciterait et me donnerait peut-être sûrement une médaille en quelque chose... Oui, je pense que ça serait bien. Qu'en dis-tu, Boulotte?

BOULOTTE. — Attends, pousse-toi. Il faut que je sorte mes frites... Pousse-toi! Tu vas te brûler...

FICELLE. — Oui, je vais me spécialiser dans les articles fantométiques. Et quand j'en aurai écrit un grand paquet, je les mettrai tous ensemble pour faire un livre qui s'appellera *La Vie et les Œuvres de Fantômette, par la géniale Ficelle*. Qu'en penses-tu?

BOULOTTE. — Ne mange pas toutes mes frites! Il ne va plus en rester pour le déjeuner!

C'est ainsi qu'a débuté cette grande aventure.



CHAPITRE II

Ficelle et la peinture

Ficelle trempe son pinceau dans le pot de peinture.

« Quelle belle couleur verte! Le vert, c'est la couleur de l'espérance, de l'émeraude et du chewing-gum à la chlorophylle! L'imprimerie va être rajeunie. On va avoir l'impression — hi, hi! L'impression dans une imprimerie! —

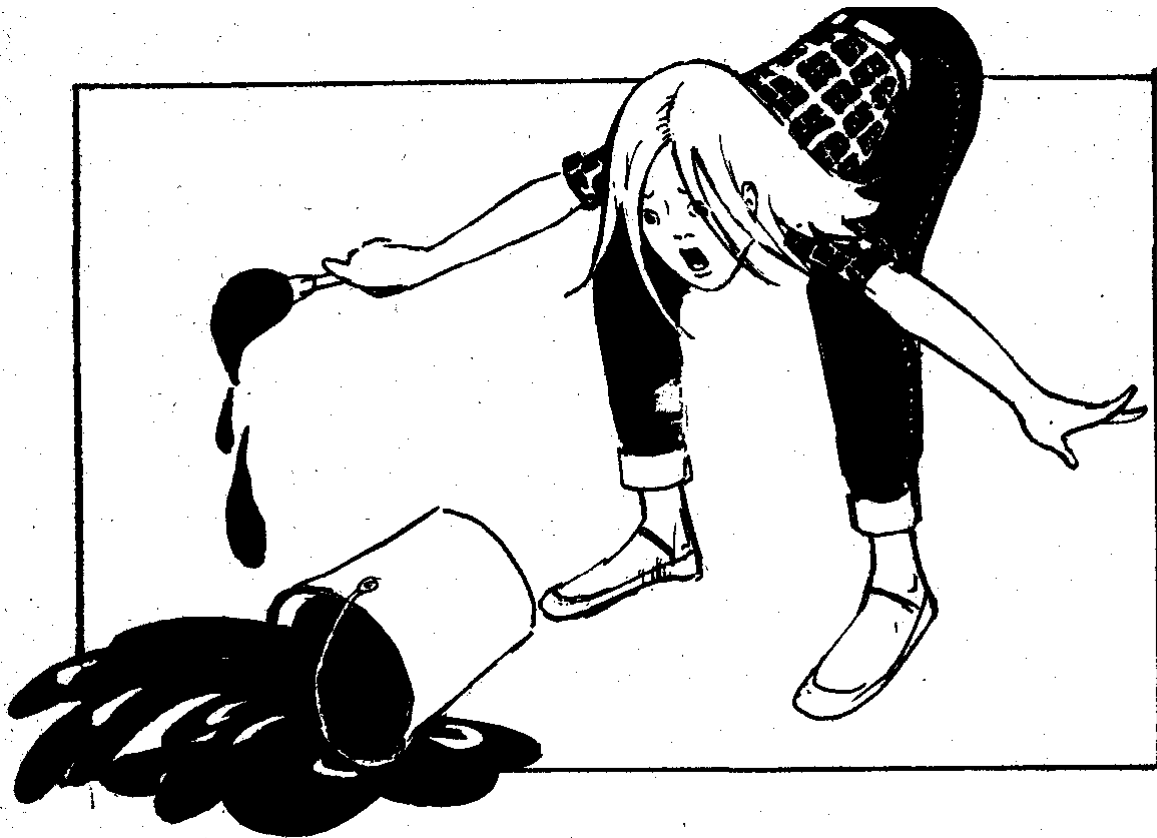
l'impression d'être dans un champ de luzerne ou de trèfle, au choix. »

Ficelle a obtenu de Tony Truand la permission de repeindre un placard où sont remisés des lingots de plomb. La grande fille, enthousiasmée à l'idée de pouvoir remplir une tâche artistique, s'applique énormément. Elle applique également le pinceau, abondamment imbibé de peinture, contre le placard. Les poils laissent échapper une pluie de liquide vert qui s'étale aux pieds de la grande fille.

« Mille chaussettes! Ce pinceau est une belle horreur! »

Elle se retourne pour prendre à témoin l'imprimerie tout entière. Mais les typographes n'ont pas le loisir de contempler les exploits coloristes de la jeune farfelue. Une tâche urgente s'impose à tous : achever la mise en page quotidienne de *France-Flash*. Et c'est un crépitement continu de machines, un va-et-vient de rédacteurs ou de secrétaires dégringolant les escaliers pour porter des papiers au marbre, c'est-à-dire des articles dans la salle où le journal est composé, et où Ficelle se bat avec son pinceau.

Constatant que personne ne s'intéresse à elle, notre artiste pousse un grognement d'ourson, relève la mèche de cheveux jaunes qui lui bouche la vue, et se penche pour



replonger le pinceau dans le pot. La mèche retombe instantanément.

« Cette fois-ci, je vais bien égoutter le pinceau contre le rebord. Comme ça, la couleur ne bavera pas. »

Elle appuie fortement le pinceau contre le rebord du pot pour en faire sortir l'excès de liquide. Le récipient cède sous la poussée et se renverse, libérant un flot de peinture qui se répand sur le sol comme un raz de marée. Les pieds inondés, la maladroite se met à pousser des hurlements de rage. Quelques typographes relèvent la tête. L'un d'eux com-

mente en haussant les épaules : « Cette pauvre Ficelle est encore en train de se faire remarquer... » Puis ils continuent leur travail, ayant pris l'habitude de voir la grande fille achever ses entreprises par des catastrophes. C'est cet instant que choisit Œil de Lynx pour apparaître, pipe en bouche et casquette à carreaux sur la tête.

ŒIL DE LYNX. — Qu'est-ce que tu as encore inventé? Tu peins le sol, maintenant?

FICELLE. — Non, le placard.

ŒIL DE LYNX. — Vraiment? A première vue, on ne le croirait pas...

FICELLE. — Je vais vous expliquer... C'est que le pot s'est renversé, par un hasard incroyable...

ŒIL DE LYNX. — Oui, les pots qui se renversent tout seuls, cela se voit tous les jours. En attendant, suis-moi chez le rédacteur en chef.

Nos deux journalistes montent dans la salle de rédaction où règne Tony Truand, en manches de chemise et la cravate dénouée. Il zigzague entre les tables de ses subordonnés, arrache des mains des rédacteurs les « papiers », invective les secrétaires, harcèle les dactylos et hurle dans un téléphone pour

couvrir le bruit d'un téléviseur que personne ne regarde.

TONY TRUAND. — Jojo, où sont les photos du championnat de course à cloche-pied? La quatre est bouclée? Non? Ajoutez une pub quelconque pour la remplir. N'importe quoi, une lessive, un dentifrice pour chiens... Qui a gagné dans la troisième à Longchamp? Hexagone? Zut! j'avais parié sur Artichaut...

Il s'interrompt pour s'adresser aux nouveaux venus.

TONY TRUAND. — Ah! Œil, j'ai quelque chose de premier choix pour toi. Le couronnement!

ŒIL DE LYNX. — Le couronnement du régent de Bravibravo?

TONY TRUAND. — Parfaitement! Un reportage à ne pas rater. Vous serez très peu nombreux, d'ailleurs. Tyrannos n'aime pas voir les journalistes et les photographes mettre le nez dans ses petites affaires, alors il les laisse entrer au compte-gouttes. J'ai dû remuer le ciel et l'enfer pour obtenir des laissez-passer. Tu iras les chercher à l'ambassade du Bravibravo.

ŒIL DE LYNX. — Entendu, je vais y aller. Combien y en a-t-il?

TONY TRUAND. — Quatre. Tu pourras emmener Ficelle et ses copines. Je sais qu'elles sont tout le temps fourrées ensemble.

FICELLE. — Ah! C'est vrai, m'sieur le rédac-chef, on va y aller aussi? Gazou! Gazouuuu! Je vous embrasserai sur le bout du nez au jour de l'An!

Et notre grande farfelue sort de la salle de rédaction en sautillant comme une chevrete.

ŒIL DE LYNX. — Dites-moi, pourquoi voulez-vous que je m'encombre de cette jeune



ahurie? Elle n'est vraiment bonne à rien, vous savez? Je m'en aperçois chaque jour davantage!

TONY TRUAND. — Moi aussi, je m'en aperçois. C'est bien pour ça que je l'expédie au Bravibravo. Ici, elle ne causera plus de catastrophes.

ŒIL DE LYNX. — Oui. Mais elle est bien capable de me faire rater mon reportage...

TONY TRUAND. — Ça, c'est ton problème, mon vieux! Bonne chance tout de même!

Ficelle et Œil de Lynx sortent des bureaux du journal, montent dans une 2 CV cabossée et pétaradante qui les emmène en trépidant à travers un quartier chic, jusqu'à une large avenue plantée d'arbres véritables (les arbres en plastique étant généralement abandonnés aux quartiers bétonneux¹). La casserole s'arrête devant les grilles d'un parc dont l'entrée s'orne de deux gardes en uniformes rouges surchargés de galons dorés, qui ressemblent à des généraux sud-américains. Au fond du parc s'élève un hôtel particulier à la façade tarabiscotée.

C'est l'ambassade du Bravibravo.

1. Note de Ficelle extraite d'un devoir d'expression écrite proposé par Mlle Bigoudi sur le thème « Les végétaux dans votre ville ».



CHAPITRE III

Les laissez-passer

Au moment où nos deux envoyés de *France-Flash* passent la porte de l'ambassade, un curieux personnage en sort. Il est de taille médiocre, vêtu de blanc, noir de cheveux et jaune de teint. Ses yeux sont étroits et allongés. Il est mêlé au mouvement des gens qui franchissent le seuil de l'hôtel, et nos amis n'y prêtent pas attention. Après avoir fait

quelques pas dans le parc, il paraît se raviser et opère un rapide demi-tour. Il pénètre de nouveau dans le hall où les reporters viennent d'arriver, se dirige négligemment vers un vaste fauteuil dans lequel il s'enfonce, puis déplie un journal qu'il maintient grand ouvert devant son visage.

Cependant, Œil de Lynx s'adresse à une hôtesse en montrant sa carte de presse.

« Nous sommes envoyés par *France-Flash* pour retirer les laissez-passer. »

L'hôtesse demande à Œil de Lynx sa carte de presse, et consulte une liste de noms.

« Bien. Vous figurez au nombre des journalistes autorisés à assister au couronnement. Je vais vous remettre vos coupe-file. Ils vous permettront d'entrer dans le palais et d'assister à toutes les cérémonies. »

La secrétaire tend les quatre cartes à Œil de Lynx, mais c'est Ficelle qui s'en empare prestement et les met dans sa poche en s'écriant :

« Je les prends en vous remerciant des tas de fois, et je les garde dans cette poche de sûreté de mon jean, où ils ne risquent pas de s'envoler! »

Ficelle, qui lève le nez pour contempler un portrait de Tyrannos, ne voit pas venir vers elle un jeune homme au visage oriental, porteur d'un journal ouvert contre lequel notre

reportrice se cogne. Elle s'étalerait sur le sol si le jeune homme en question ne la retenait par une manche. Ficelle est sur le point de commencer une phrase dans le genre de « Dites donc, espèce de triple... » mais l'Oriental s'incline profondément avec un grand sourire et dit doucement :

« Je vous prie de bien vouloir m'excuser, mademoiselle. Je suis extrêmement confus de vous avoir bousculée, et j'espère que vous daignerez pardonner ma profonde maladresse. »

Cette courtoisie exquise désarme Ficelle qui bredouille :

« Heu... ce n'est rien... C'est moi qui ne regardais pas devant moi... je suis barbouillée d'excuses... »

L'Oriental s'incline de nouveau avec grâce et disparaît dans la foule qui encombre le hall. Ficelle rattrape Œil de Lynx.

FICELLE. — Je viens de me cogner contre un Chinois et il m'a fait des excuses énormes comme un autocar. C'est ce qu'on appelle la courtoisie extrême-orientale?

ŒIL DE LYNX. — C'était ce jeune homme en blanc?

FICELLE. — Oui.

ŒIL DE LYNX. — Ce n'est pas un Chinois, c'est un Japonais.

FICELLE. — Ah? Et à quoi voit-on la différence? »

Le reporter est sur le point d'expliquer que les Chinois ont la tête généralement plus ronde que les Japonais, lorsque Ficelle pousse un cri :

FICELLE. — Ah! Ça y est! Je viens de trouver la réponse. Les Chinois sont un milliard. Or, celui-là était tout seul. Donc, ce n'est pas un Chinois!





CHAPITRE IV

Départ mouvementé

Ficelle se précipite vers l'employé de la gare et demande anxieusement :

« Monsieur, monsieur! S'il vous plaît. A quelle heure part le train de 21 heures 30? »

L'employé se demande s'il a affaire à une farceuse, mais comme Ficelle paraît très inquiète, il répond :

« A 21 heures 30. »

La grande fille paraît soulagée.

FICELLE. — Ah! Merci bien, monsieur. J'avais peur qu'il ne soit parti sans moi.

L'EMPLOYE. — Non, vous avez encore cinq minutes.

FICELLE. — Alors, merci cinq fois!

Elle rejoint Boulotte qui est en train de dévaliser un distributeur de confiseries. A côté, la brune Françoise fait l'emplette d'une revue au kiosque à journaux, tandis qu'Œil de Lynx achète un paquet de tabac. Ficelle examine avec attention les vitrines du buraliste, et se livre à quelques emplettes. Un précieux crayon à bille rouge, un film pour son appareil photo, une paire de lunettes de soleil (elle a oublié les siennes à la maison), et un peigne en plastique vert (ustensile dont elle ne se sert jamais, mais qu'elle a toujours dans une poche, sauf lorsqu'elle l'a perdu, ce qui est le cas).

Pendant que Ficelle épuise ainsi ses économies, ses compagnons de voyage montent dans une voiture et envahissent un compartiment vide. Quelques instants passent. Une secousse ébranle le train qui se met en marche. Françoise demande :

« Que fait donc Ficelle? Elle ne monte pas? »

Elle se penche par la fenêtre.

« Mille pompons! Cette étourdie est restée sur le quai! »

La brunette met ses mains en porte-voix et hurle :

« Fiiiceeelle!!! »

L'interpellée sursaute, abandonne sur le comptoir la pacotille qu'elle vient d'acheter à prix d'or, et se rue en direction du convoi en fuite. Un sprint ahurissant lui permet de rattraper le marchepied sur lequel se tient Françoise pour lui tendre une main secourable. Essoufflée et mécontente, la grande Ficelle grogne :

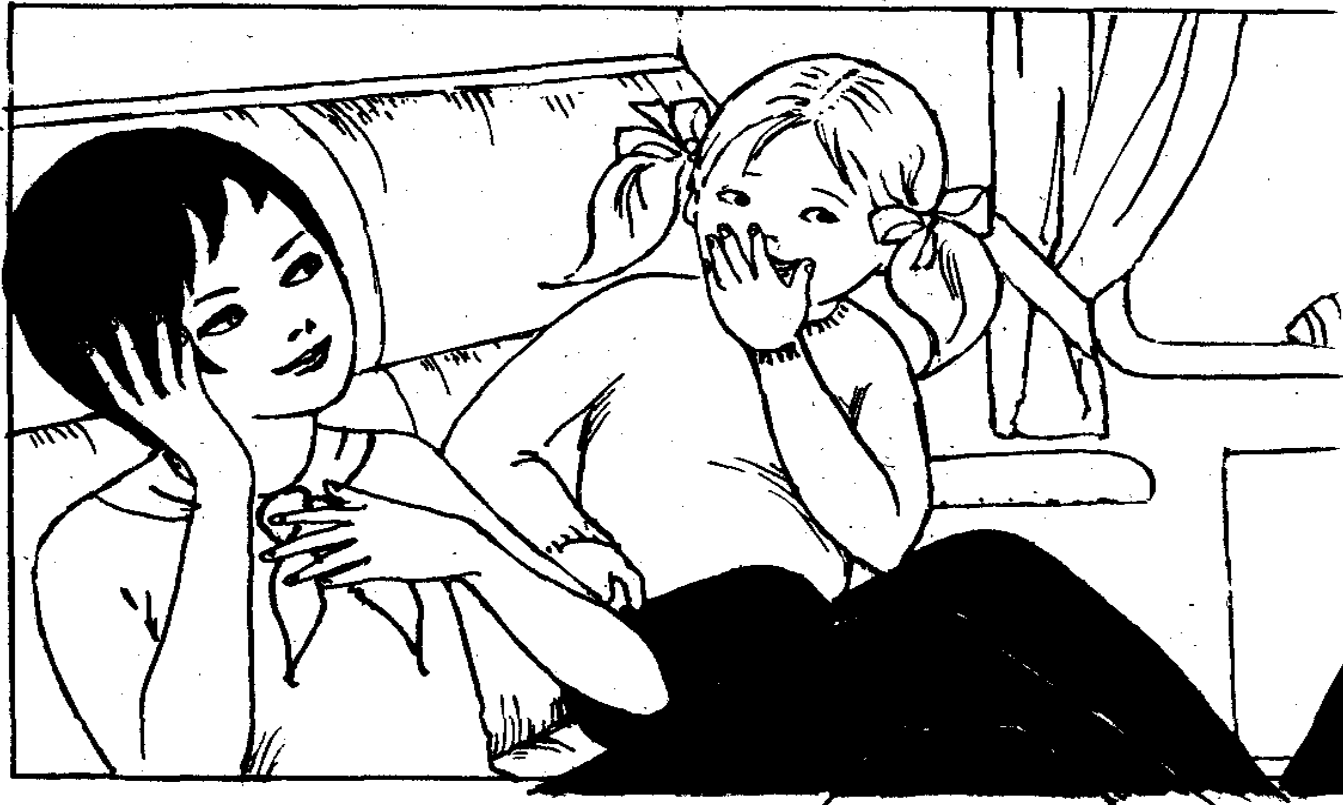
« Vous auriez pu m'attendre, tout de même! »

La brunette se met à rire.

FRANÇOISE. — Il faudrait évidemment que la SNCF soit à la disposition de Mlle Ficelle et règle les horaires des trains sur son emploi du temps!

FICELLE. — Ah! Tu peux bien rigoler! En attendant, moi j'ai abandonné tout le matériel précieux que j'avais acheté. Il y avait un crayon à bille...

FRANÇOISE. — Tu n'écris jamais...



FICELLE. — De la pellicule...

FRANÇOISE. — Bah! Pour le genre de photos que tu fais... Elles sont tout le temps ratées.

FICELLE. — Des lunettes de soleil...

FRANÇOISE. — Tu fermeras les yeux.

FICELLE. — Et un peigne avec des dents véritables.

FRANÇOISE. — Tu te peigneras avec les doigts ou les courants d'air.

Ficelle hausse les épaules, s'installe dans un coin du compartiment et boude avec intensité



pendant dix bonnes secondes. Puis son esprit revient au but du voyage, et elle se tourne vers Œil de Lynx.

FICELLE. — Vous êtes déjà allé au Bravibravo?

ŒIL DE LYNX. — Oui, bien sûr.

FICELLE. — C'est comment? Beau ou affreux?

ŒIL DE LYNX. — Plutôt joli. Dans le genre méditerranéen, avec des maisons blanches, un ciel bleu, des rochers rouges et une mer verte. Il y a un grand casino où l'on peut

se ruiner, des boutiques de luxe et un grand palais dans des jardins.

BOULOTTE. — Y a-t-il des pâtisseries?

ŒIL DE LYNX. — Oui, des quantités. La spécialité de la région, c'est le *delicioso*, une galette au miel, avec des amandes et de la noix de coco.

BOULOTTE. — Miam! Vivement que nous arrivions!

FICELLE. — Moi, ça ne m'intéresse pas. Ce que je veux, c'est entrer dans le palais et photographier les rois, les princes, les marquises et les aqueducs...

FRANÇOISE.— Les archiducs?

FICELLE. — Oui, voilà. Avec nos cartes d'entrée, nous pourrions aller les regarder sous le nez. Ce sera affreusement bien!

ŒIL DE LYNX. — A propos, je voudrais jeter un coup d'œil sur ces laissez-passer..

FICELLE. — Rien de plus facile, comme disait l'alpiniste qui avait franchi l'Himalaya à pieds joints...

La grande fille se lève, plonge la main droite dans la poche de son blue-jean et fronçe les sourcils. Elle explore ensuite la poche de gauche et se met à grogner.

FICELLE. — Ils ne sont pas dans l'une...

ni dans l'autre... C'est bizarre autant qu'étrange...

ŒIL DE LYNX. — Tu ne les as pas oubliés à la maison?

FICELLE. — J'en suis sûre! D'ailleurs, je n'oublie jamais rien, à part ma table de multiplication par 9. Faut dire aussi que c'est la plus difficile...

FRANÇOISE. — Tu n'as pas changé de vêtements?

FICELLE. — Moi, changer de vêtements? Tu es folle! Voilà au moins un an que je porte ce jean et cette chemisette. Je suis certaine que j'avais ce pantalon à l'ambassade, et que j'ai fourré les cartes dedans, dans ma poche imperdable. Une poche spéciale où l'on met les choses précieuses.

FRANÇOISE. — Apparemment, elle ne fonctionne pas très bien, ta poche!

ŒIL DE LYNX. — Tu ne les aurais pas laissés tomber en courant sur le quai?

Ficelle pince son menton entre son pouce et son index, pour mieux se concentrer. Elle agite dans son crâne la noisette qui lui tient lieu de cerveau et murmure :

FICELLE. — Voyons... Je ne les avais même pas à la maison, ces cartons. Je me

rappelle maintenant qu'au moment du repas, quand j'ai renversé la bouteille de grenadine, j'ai pris mon mouchoir pour m'essuyer. Tu t'en souviens, Boulotte?

BOULOTTE. — Ah! oui! Une belle bouteille toute neuve! Un beau gâchis...

FICELLE. — Eh bien, j'ai pris le mouchoir dans ma poche imperdable et à ce moment-là, les laissez-passer n'y étaient plus. Donc, je les ai perdus avant d'arriver à la maison. A moins que...

Elle se frappe soudain le front.

FICELLE. — Mille millions de pétards mouillés! Je ne les ai pas perdus. *On me les a volés!*

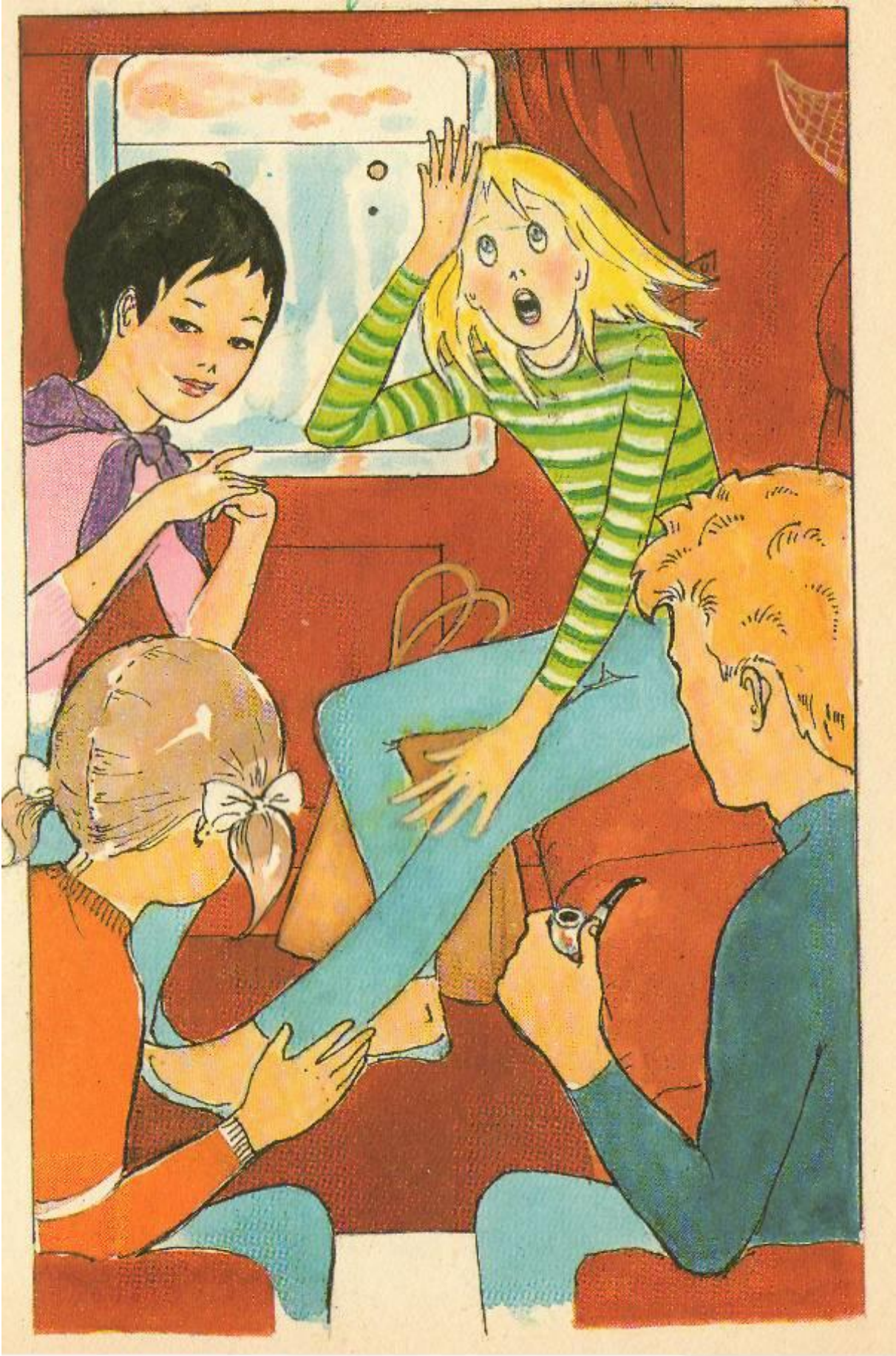
FRANÇOISE. — Mais qui?

FICELLE. — Le Chinois! Le Japonais! Quand je suis passée dans le hall, il m'a bousculée. Il en a profité pour sortir les cartes de ma poche. C'est lui, évidemment. Aussi vrai que sept et trois font tonze!

BOULOTTE. — On ne dit pas sept et trois font tonze. On dit : sept et trois font onze.

FRANÇOISE. — Ni l'un ni l'autre. On dit : sept et trois font dix.

Elle se frappe le front. →



Le reporter bourre sa pipe, l'allume, réfléchit un moment.

ŒIL DE LYNX. — Dans quel but le Japonais nous empêcherait-il d'assister aux cérémonies?

FICELLE. — Comment? Ça va nous empêcher d'aller au Couronnement?

ŒIL DE LYNX. — En principe, oui. Sans ces cartes, on ne nous laissera pas entrer.

FICELLE. — Nous allons en demander d'autres. Il suffira d'expliquer qu'on nous les a volées...

ŒIL DE LYNX. — C'est ça! et nous aurons l'air fin. Nous, les envoyés spéciaux de *France-Flash*, nous faire piquer nos cartes, bêtement?

Ficelle baisse le nez, se tortille sur la banquette, souffle sur sa mèche de cheveux, écrase son pied gauche avec son pied droit. Puis murmure :

FICELLE. — Heu... qu'allons-nous faire, alors? Retourner à Framboisy?

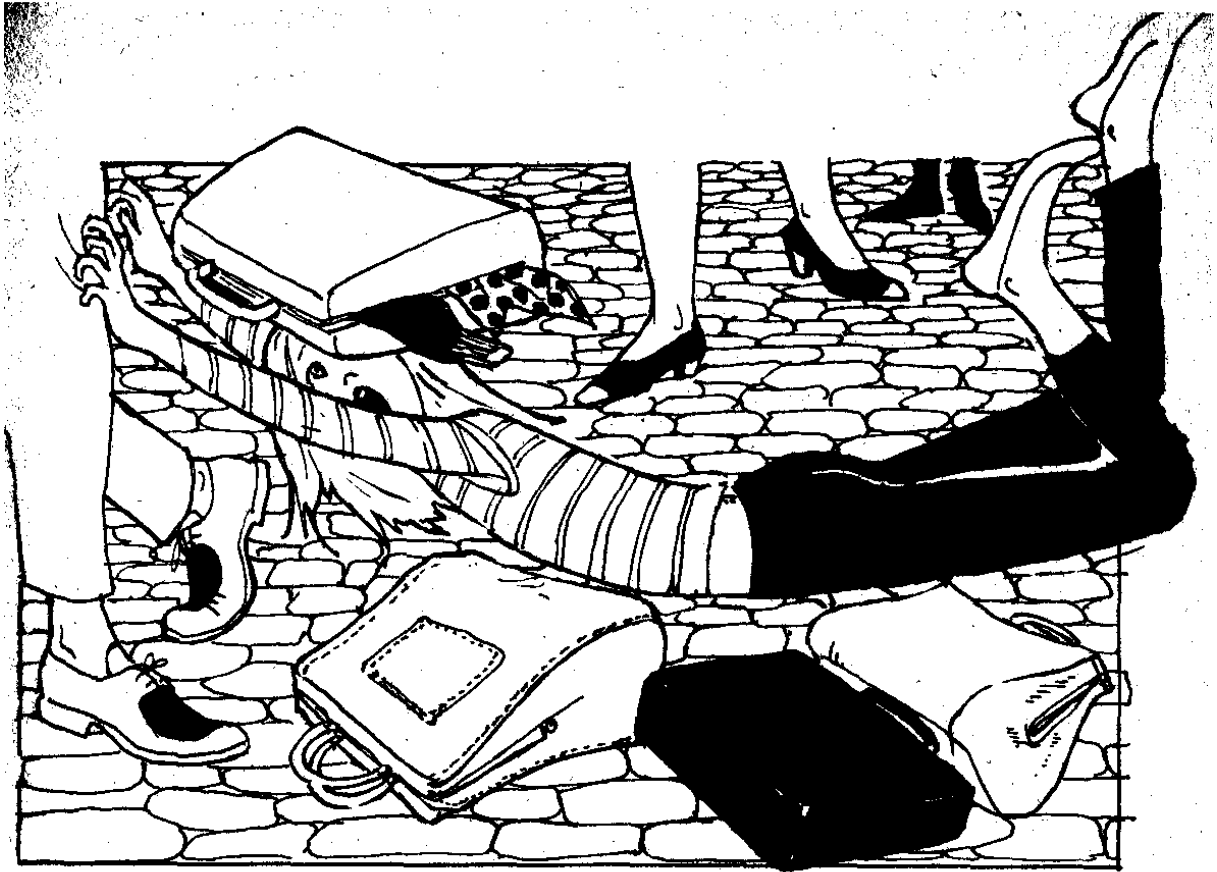
ŒIL DE LYNX. — Pas question! Nous nous débrouillerons pour passer quand même.

FICELLE. — Et s'il n'y a pas moyen?

ŒIL DE LYNX. — Il faudra en trouver un. Cela dit, bonne nuit!

Il secoue sa pipe par la fenêtre, s'enfonce dans un coin et s'endort. Ce que Françoise a déjà fait. Boulotte avale un dernier chocolat et tombe dans le sommeil. Ficelle remue des pensées mélancoliques qui se transforment peu à peu en idées de vengeance. Oui, si le voleur lui tombe sous la main, il passera une méchante demi-heure. Elle lui fera subir d'horribles supplices chinois, tels que le tortillement des oreilles, la fermeture du nez avec une pince à linge, ou le chatouillement du menton avec une fleur en tissu.

Ayant ainsi pris une ferme détermination, Ficelle imite ses amis et s'endort au rythme des roues : patam-patam... patam-patam...



CHAPITRE V

Réapparition du Japonais

« **A**h! Nous sommes arrivés! Regardez le nom de la gare : ça s'appelle Sortie. Quel drôle de nom pour une ville! »

La gare est en réalité celle de Lavande-les-Flots, sympathique petite ville de la Côte d'Azur, arrosée de soleil. Françoise et Œil de Lynx prennent leurs bagages et sortent du compartiment, tandis que Boulotte réclame

déjà son petit déjeuner. Ficelle empoigne sa valise qui se trouve dans le filet, la tire brusquement, ce qui provoque l'ouverture du couvercle. Le contenu dégringole sur la banquette. Ni le temps ni la place ne nous permettent de détailler ce contenu qui comprend un pèse-lettres, un casque stéréophonique, trois balles de ping-pong et une agrafeuse, entre autres objets indispensables en voyage.

Ficelle récupère ses ustensiles, sort du train, pose le pied sur le quai et pousse un cri.

« Ah! C'est lui! Là-bas! Je le reconnais! »

Elle se met à courir comme une folle, bute dans un sac appartenant à un voyageur en instance de départ, et s'étale de tout son long. Françoise l'aide à se relever en lui demandant la cause de son émoi.

« Je l'ai vu! Le Japonais! Il était dans le train! Il est descendu avant nous. Vite, on peut encore le rattraper... »

Elle se remet à courir, atteint la sortie, observe les alentours. Il y a là une place circulaire ornée de pins parasols. Les voyageurs se dispersent dans toutes les directions, mais le Nippon ne se trouve pas parmi eux. Ficelle grogne.

FICELLE. — Je le retrouverai! Ça prendra

le temps qu'il faudra, même une grande éternité, mais je lui mettrai la main dessus! Puisqu'il est dans la région, ce sera facile. Et quand je le tiendrai, je le patafiolerai, je le pulvériserai, je lui ferai avaler de la moutarde!

FRANÇOISE. — Bon, c'est entendu. Pour l'instant, il s'agit de trouver l'embarcadère.

Nos héros traversent la place en se dirigeant vers la ligne verte de la mer, qui apparaît entre les maisons blanches. Ils découvrent un quai où un panneau indique les heures de départ du bac qui va leur permettre de naviguer jusqu'à l'île de Bravibravo. Œil de Lynx déclare :

« Le bateau part à neuf heures. Nous avons le temps de prendre notre petit déjeuner dans un de ces cafés. »

Boulotte ayant donné son approbation pleine et entière, ils s'installent à une terrasse d'où ils peuvent contempler la fiévreuse activité des pêcheurs méridionaux qui flânent, fument une cigarette ou attendent que le temps passe.

A peine Boulotte a-t-elle absorbé son sixième croissant, qu'un bref coup de sirène retentit. Le bac est là, prêt à partir. C'est un bateau blanc dont le pont est ombragé par une toile bleue. Nos reporters montent à bord

en même temps qu'un important groupe de touristes qui viennent d'arriver en autocar.

La première chose que fait Ficelle en posant le pied sur le pont, est d'accrocher sa chemise au bastingage. Puis elle se prend les chevilles dans le câble du cabestan et bascule la tête en avant en direction d'une écoutille heureusement fermée, qui la reçoit en gratifiant son front d'une assez jolie bosse. Françoise lui ordonne en désignant une banquette en bois :

« Assieds-toi là et tâche de ne plus bouger. Si on te laisse aller et venir, dans trois minutes tu feras couler le bateau! »

Le bateau se met à vibrer sous l'effet du moteur qu'on vient de mettre en marche. Un marin s'apprête à relever la passerelle, lorsqu'une silhouette apparaît sur le quai : un jeune homme vêtu de blanc qui se précipite vers l'embarcadère en criant :

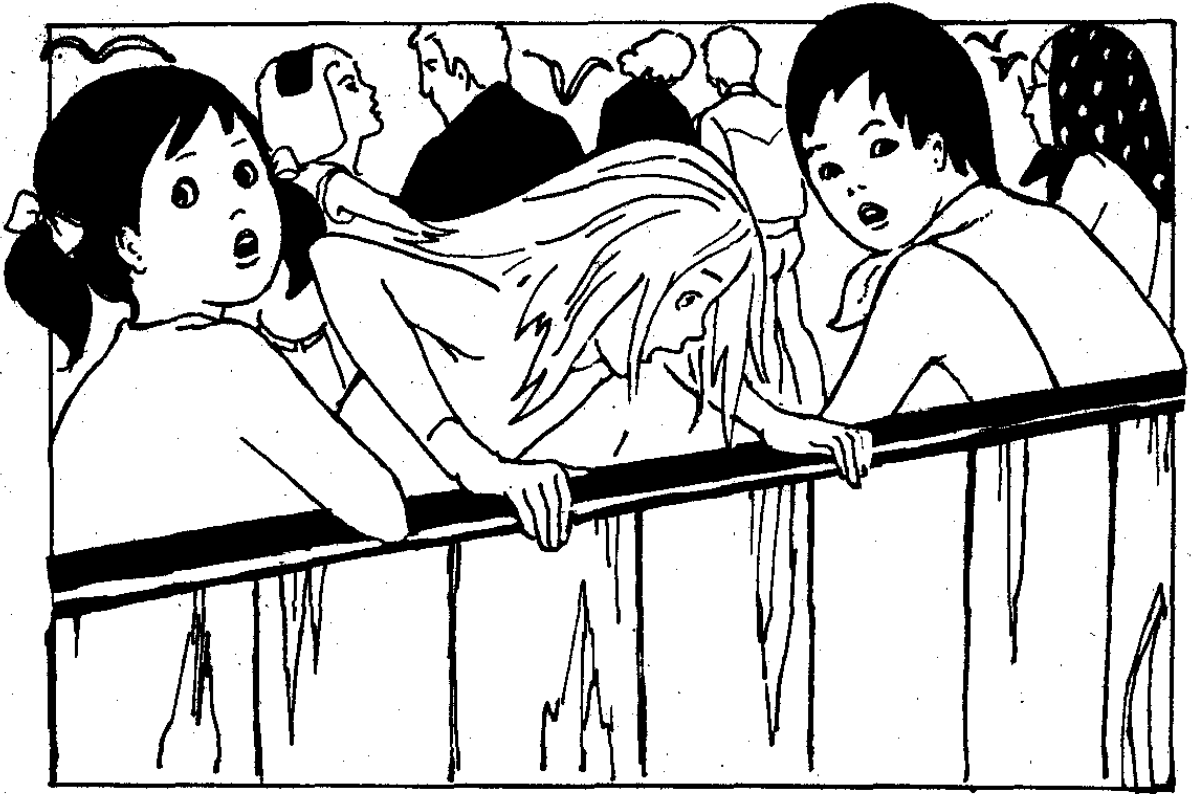
« Arrêtez! Arrêtez! »

Ficelle s'exclame :

« Mon Japonais de Chine! »

Elle se lève d'un bond et court vers la passerelle pour redescendre sur le quai. Le Japonais qui allait monter l'aperçoit et bat précipitamment en retraite. Françoise retient Ficelle par le pan déchiré de sa chemisette.

FRANÇOISE. — Laisse, ma grande!



FICELLE. — Mais... il file avec nos laissez-passer...

FRANÇOISE. — Ne t'inquiète pas. J'ai idée qu'on le retrouvera.

FICELLE. — Ah! là, là! Dommage que Fantômette ne soit pas ici! Elle ne l'aurait pas laissé s'échapper!

La passerelle est relevée, tandis qu'un coup de sirène perce les tympans. Le bac se met en route vers l'île qui se détache sur l'horizon, entre le ciel sillonné de mouettes et la mer parsemée de petits bouts d'écume. Ficelle s'est

assise sur une banquette et elle fait la moue afin d'exprimer son mécontentement.

FICELLE. — Dis donc, qu'est-ce qui te fait croire que nous reverrons M. Yamamoto?

FRANÇOISE. — Je ne sais pas s'il s'appelle comme ça. En tout cas, je suis certaine que nous le retrouverons. Premièrement, il a pris les invitations pour le couronnement. Deuxièmement, il était dans le même train que nous. Troisièmement, si tu t'étais tenue tranquille au lieu de pousser des criaillements de poule affolée, il serait en ce moment sur ce bateau. Conclusion : il se rend au Bravibravo.

FICELLE. — Ah! Tu crois?

FRANÇOISE. — C'est évident. Il prendra le prochain bac, celui d'onze heures. Nous le pincerons tranquillement quand il débarquera.

Ficelle, émerveillée par ce plan, déclare :
« Je suis drôlement contente d'avoir découvert qu'il va venir par le prochain bateau. Comme ça, je pourrai l'attraper et lui barbouiller les cheveux avec de la colle à bois. Oui, je pense que je suis aussi intelligente que Fantômette. Maintenant, je vais contempler fortement le paysage marin. »

La grande fille se met donc à admirer le

panorama nautique avec un grand sourire. Mais ce sourire ne tarde pas à s'effacer et à disparaître pour faire place à une expression d'inquiétude, puis d'angoisse. Le visage de Ficelle devient aussi blanc que la coque du bateau.

FRANÇOISE. — Qu'est-ce qui t'arrive, ma grande? On dirait que ça ne va pas?

FICELLE. — Heu... si... ça va... mais... mais il y a que le plancher remue...

FRANÇOISE. — Ah! Je vois... Tu as le mal de mer!

FICELLE. — Non, ce n'est pas le mal de mer. C'est simplement mon estomac qui est barbouillé...

Fort heureusement, la mini-croisière se termine, et le bac entre dans le port de Bravibravo. Ce port est au creux d'une baie en demi-cercle, bordée d'hôtels et de constructions modernes. A l'est se trouve le casino, où les touristes viennent se ruiner agréablement en jouant à la roulette. La partie ouest est couverte par un jardin exotique où poussent cactus et palmiers. En son centre s'élève une masse blanche qui ressemble à un gâteau à la crème : le palais princier.

Le quartier qui entoure le port se compose

de constructions plus modestes, petites boutiques ou maisons de pêcheurs. Une vive animation y règne, créée par les marchands de légumes ou de poissons qui vantent leurs marchandises à grand cri, de camelots dont les étalages volants proposent à la foule des touristes des chapeaux de paille colorée, des lunettes de soleil ou des articles de plage.

C'est dans ce lieu pittoresque que nos héros viennent de pénétrer. Ils remarquent aussitôt que toutes les fenêtres sont pavoisées aux couleurs du Bravibravo : drapeaux rouge et noir.

FICELLE. — Qu'est-ce que ça représente, ces couleurs?

BOULOTTE. — Framboise et réglisse, peut-être?

FRANÇOISE. — Non, c'est le symbole de la roulette du casino.

ŒIL DE LYNX. — Exact. C'est grâce aux revenus du casino que les Bravibraviens n'ont pas à payer d'impôts.

Nos voyageurs décident de ne pas s'attarder en flâneries, mais de se mettre tout de suite à la recherche d'un hôtel. Après, ils auront tout le temps pour visiter les curiosités du pays. Ils entreprennent donc la tournée des

hôtels bordant la mer, mais c'est partout la même réponse : *complet*.

FICELLE. — C'est épouvantablement la barbe! Nous allons être obligés de passer la nuit dehors, dans le vent et la tempête.

FRANÇOISE. — Il fait très beau...

FICELLE. — N'empêche que si tous ces gens ne venaient pas voir le couronnement, ça ferait un peu plus de place pour nous.

ŒIL DE LYNX. — Et si nous avions les laissez-passer, on nous logerait au palais ou dans les chambres réservées à la presse.



FRANÇOISE. — On peut toujours essayer d'y aller, à ce fameux palais.

ŒIL DE LYNX. — Oui, mais je n'ai pas beaucoup d'espoir...

Un taxi les emmène par une route en lacets qui grimpe vers le haut de l'île. Il s'arrête devant la grille de fer ouvragé qui barre la cour pavée précédant le palais. Deux militaires gardent l'entrée, semblables à ceux qui décoraient l'ambassade du Bravibravo à Paris. Après avoir traversé la cour, nos reporters montent un escalier de marbre et se trouvent nez à nez avec un huissier somptueusement vêtu d'un habit de satin bleu galonné d'argent. Œil de Lynx tire sa carte de reporter.

L'HUISSIER. — Vous avez sans doute les laissez-passer spéciaux?

ŒIL DE LYNX. — Nous les avons retirés à l'ambassade du Bravibravo, et notre journal pourra vous le confirmer.

L'HUISSIER. — Vous les avez donc?

ŒIL DE LYNX. — Pas sur nous. Mais nous vous les présenterons demain.

L'HUISSIER. — Si vous ne pouvez pas me les présenter tout de suite, je ne peux pas vous laisser entrer. Je regrette.

FICELLE. — Mais où allons-nous coucher? Tous les hôtels sont pleins!

L'HUISSIER. — Si vous aviez eu ces laissez-passer, vous auriez pu coucher au palais. Mais en l'occurrence... c'est impossible.

FICELLE. — Ah! C'est une honte! Une honte énorme! Nous avons des petits lits tout préparés pour nous, et pas moyen de se mettre dedans? C'est honteux!

Œil de Lynx, voyant qu'il n'y a rien à faire, entraîne ses compagnes et calme Ficelle. Ils remontent dans le taxi, reviennent vers le port. Comme Ficelle continue de se lamenter, le chauffeur du taxi leur parle :

LE CHAUFFEUR. — Si je comprends bien, vous cherchez un logement?

FICELLE. — Ah! Oui! Sinon, nous serons obligés de dormir sous la pluie et la neige!

LE CHAUFFEUR. — Attendez, j'ai peut-être votre affaire. On va aller voir chez la mère Podeterre. C'est une petite vieille qui a une grande pièce.

Le chauffeur emmène nos amis chez la dame en question qui les reçoit aimablement, tout heureuse de voir des visages jeunes autour d'elle. Ficelle se met à une fenêtre ouvrant

sur le port, et constate que le bac s'approche du quai. C'est le moment d'aller voir si le Japonais se trouve à bord. Notre grande fille dégringole les escaliers, au grand émoi de la mère Podeterre.

LA MERE PODETERRE. — Que se passe-t-il? La chambre ne lui plaît pas?

FRANÇOISE. — Si, si! Mais nous devons rencontrer un ami qui arrive par le bac.

Ficelle est déjà sur le quai, observant avec attention la descente des voyageurs. Il y a d'abord un groupe d'Anglais munis de leurs pieds et de leurs dents, deux Américains à cravates papillons, un Allemand avec un appareil photo et un petit chapeau vert, des Italiens bavardant avec leurs mains, et quelques Français débraillés. Aucune trace du Japonais. Ficelle fronce les sourcils :

« Il n'ose pas venir ici! Je lui ai fait peur! »

Le dernier passager à descendre du bac est un employé d'hôtel au visage noir et à l'habit rouge de petit groom. Il monte dans un taxi qui démarre en trombe, passe devant le groupe de nos amis. Ficelle s'écrie :

« Ah! Ce petit Noir! C'est notre Jaune! C'est lui, mon Japonais. Il s'est passé la figure au cirage! »

Le taxi disparaît dans une ruelle et Ficelle reste plantée, trépignant et lançant mille malédictions sur la tête de l'Extrême-Oriental, sur ses ancêtres et sa descendance.

FRANÇOISE. — Calme-toi. Nous le retrouverons.

FICELLE. — C'est ce que tu m'as déjà dit quand nous sommes montés sur le bac.

FRANÇOISE. — Et tu vois bien que j'ai eu raison, puisque nous venons de le revoir.

FICELLE. — D'accord. Eh bien, si je le repince, je lui peindrai la figure en vert, comme le placard du journal!





CHAPITRE VI

Les déguisements

FICELLE. — Alors, qu'est-ce qu'on fait, en attendant de retrouver notre Japonouille?

FRANÇOISE. — Le reportage pour *France-Flash*, je suppose? Prendre la température du pays, nous promener, fureter à droite et à gauche, lier connaissance avec les gens du pays pour savoir ce qu'ils pensent du couronnement.

En ce qui concerne Boulotte, c'est déjà fait.

Elle est en train de bavarder avec une marchande de glaces.

BOULOTTE. — Elle est délicieuse, cette glace à la pistache. Les affaires vont bien?

LA MARCHANDE. — Les affaires? Elles iraient beaucoup mieux si le régent du Bravibravo ne s'était pas mis en tête de se faire couronner!

Pendant qu'Œil de Lynx part acheter du tabac (il a fumé toute sa provision dans le train), Françoise se mêle à la conversation.

FRANÇOISE. — Cela a l'air de vous ennuyer, ce couronnement?

LA MARCHANDE. — Ah! Je pense bien!

FRANÇOISE. — Et pourquoi donc?

LA MARCHANDE. — Comment? Vous n'êtes pas au courant? Ah! on voit bien que vous n'êtes pas d'ici. Quand le couronnement sera terminé, nous aurons des impôts à payer.

FRANÇOISE. — Pour quelle raison?

LA MARCHANDE. — En ce moment, Tyrannos n'a pas le droit de nous faire payer d'impôts. Mais une fois qu'il sera couronné, il pourra nous prendre nos sous. C'est écrit dans la construction... la constipation...

FRANÇOISE. — La constitution?

LA MARCHANDE. — C'est ça! Alors, le

couronnement, c'est un beau spectacle pour les touristes, mais pour nous, c'est la fin des haricots!

FRANÇOISE. — Pourtant, toutes les fenêtres sont pavoisées. Il y a des drapeaux partout...

LA MARCHANDE. — Ordre du gouvernement! Celui qui refuserait de pavoiser devrait payer cent fifrelins d'amende.

Ainsi donc, malgré les apparences, le couronnement n'est pas populaire. C'est ce que Françoise s'apprête à expliquer au journaliste qui revient du bureau de tabac. Mais Œil de Lynx s'est lui aussi renseigné. Il vient de bavarder avec un consommateur qui s'est plaint de la prochaine apparition des impôts.

ŒIL DE LYNX. — D'après ce qu'on vient de me dire, le régent Tyrannos est un triste bonhomme. Il ne pense qu'à se remplir les poches et se moque complètement de l'intérêt des Bravibraviens.

FRANÇOISE. — Oui, il semble que les habitants ne sont pas très heureux de ce couronnement...

FICELLE. — Quel dommage que Fantômette ne soit pas ici! Elle irait trouver le régent, elle lui enfoncerait le nez dans la moutarde, et elle l'obligerait à bifurquer!

FRANÇOISE. — Abdiquer? Tu t'imagines que Fantômette a le moyen de changer les gouvernements?

FICELLE. — Parfaitement! C'est une super-fille très hyper. Si seulement je pouvais lui écrire ou lui téléphoner, elle viendrait ici, et elle arrangerait la situation. Seulement, quand je regarde autour de moi, je ne vois qu'un paquet de nullités... Françoise, Boulotte...

FRANÇOISE. — ... Ficelle...

FICELLE. — Ah! Non, pas moi! Je suis heureusement une grande admiratrice de Fantômette, et j'arrive à l'imiter fortement. Si je peux obliger le régent à bifurquer... à abîmer...

FRANÇOISE. — Abdiquer.

FICELLE. — Oui, si j'y arrive, vous serez bleues de jalousie, et Fantômette m'enverra un diplôme de justicière brevetée!

Pour donner plus de force aux paroles historiques qu'elle vient de prononcer, la grande fille avance un large pied et pose un poing valeureux sur sa hanche, dans l'attitude de l'empereur Maximilien XIV¹.

1. J'ai regardé dans des bouquins d'histoire, et je n'ai pas trouvé le plus petit mot au sujet de cet empereur. Je me demande si l'auteur de mes aventures ne serait pas un gros menteur, par hasard? (Note historique de Ficelle.)

Comme l'heure du déjeuner approche, Boulotte manifeste l'intention de faire entrer quelque chose dans son estomac, telle qu'une salade niçoise. Un restaurant accueille nos reporters, ce qui donne à Ficelle l'occasion de renverser sur son jean la sauce tomate accompagnant des spaghetti, puis de casser un verre à pied et de faire basculer une de ces amusantes petites bouteilles doubles qui contiennent de l'huile et du vinaigre.

Pendant que la grande fille se livre à ces exploits, Françoise réfléchit.

ŒIL DE LYNX. — Tu m'as l'air bien pensive?

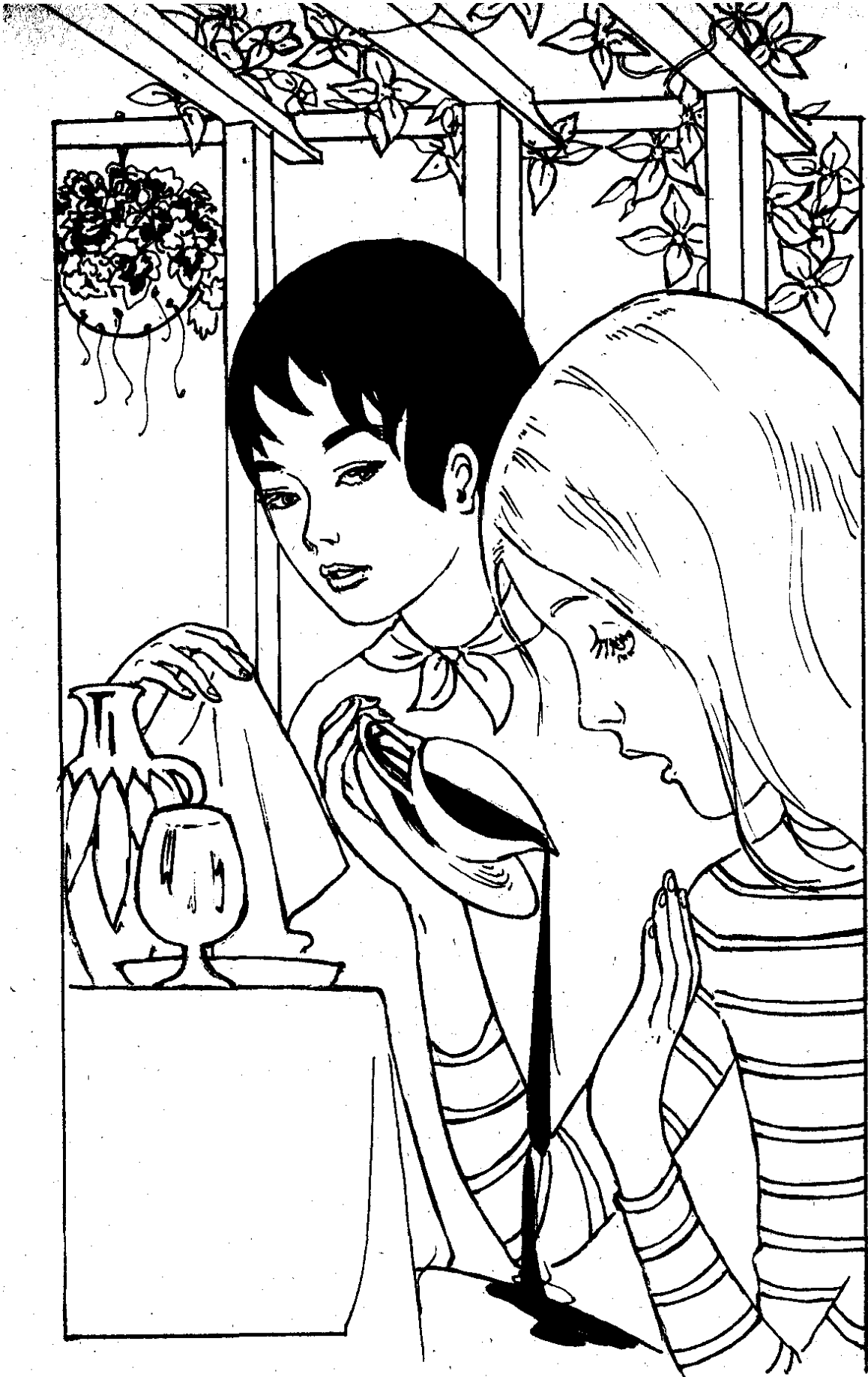
FRANÇOISE. — Je cherche un moyen pour entrer dans le palais et faire le reportage du couronnement. Puisqu'on ne peut pas passer par la grande porte, il faut trouver un moyen de se glisser clandestinement...

ŒIL DE LYNX. — Admettons. Mais comment s'y prendre?

FRANÇOISE. — Je crois que j'ai trouvé quelque chose. Nous ne passerons pas par la grande porte, mais par la petite!

ŒIL DE LYNX. — Laquelle?

FRANÇOISE. — Celle des fournisseurs. Vous n'avez pas remarqué qu'il y en a une sur



le côté ouest? C'est par là qu'entrent les gens qui apportent des fournitures ou du matériel.

FICELLE. — Mais nous n'avons rien à porter au palais!

FRANÇOISE. — Evidemment. Seulement nous allons nous arranger pour trouver quelque chose. Nous pourrions par exemple nous déguiser en musiciens...

FICELLE. — Oui, seulement il ne faudra pas qu'on me demande de jouer de la zizique. Je ne connais que *Meunier, tu dors...* J'ai réussi une fois à le jouer sur un harmonica, en ne faisant que très peu de fautes, d'ailleurs...

FRANÇOISE. — Alors, déguisons-nous en livreurs...

BOULOTTE. — Ah! Oui, en petits pâtisseries! Nous apporterons des galettes au palais, et on nous laissera entrer.

FICELLE. — Ça me paraît bien risqué!

ŒIL DE LYNX. — Votre idée n'est pas mauvaise. Des livreurs doivent pouvoir entrer et sortir sans difficulté. Il faut tenter le coup. Et puis, que risquons-nous? D'être mis à la porte, rien de plus.

FRANÇOISE. — Alors, pas d'hésitation! Nous allons nous transformer.

La brunette désigne une affiche bariolée :

représentant un arlequin grattant une mandoline, qu'accompagnent ces mots :

FÊTES DU COURONNEMENT
ce soir
bal costumé

location
costumes
accessoires
de
cotillon



AU JOYEUX PIERROT
rue de l'hameçon

FRANÇOISE. — Voilà exactement ce qu'il nous faut. J'imagine déjà Ficelle déguisée en asperge, et Boulotte en citrouille.

Nos amis quittent le restaurant et ne tardent pas à découvrir la rue de l'Hameçon et *Le Joyeux Pierrot* dont la vitrine s'orne de masques de carnaval, de guirlandes et de mirlitons.

FRANÇOISE. — Monsieur, il nous faudrait des déguisements...

LE MARCHAND. — Pour le bal costumé? Vous allez voir, j'ai un très grand choix de costumes... Que diriez-vous de cette robe de marquise? Ou de ce manteau chinois?

Les visiteurs passent en revue les vêtements de toutes formes, tissus ou couleurs, allant des péplums romains, des tuniques grecques aux uniformes de grenadiers, aux habits fantaisistes des muscadins de la Révolution. Ici, on peut s'habiller en empereur on en cocher de fiacre, en dame du Grand Siècle ou en bergère.

FICELLE. — Oh! Un costume de chef indien! Vous avez vu ces plumes? Ce que ça m'irait bien!

FRANÇOISE. — Et ce serait discret pour entrer dans le palais...

FICELLE. — Ah? Tu crois?

FRANÇOISE. — Bien sûr. Il vaudrait mieux cette tenue de bonne à tout faire.

FICELLE. — La petite robe noire avec un tablier blanc?

FRANÇOISE. — Oui. Avec ça, on doit pouvoir circuler partout.

FICELLE. — Alors, je le prends. Et toi, Boulotte, qu'est-ce que tu vas mettre?

BOULOTTE. — Cette blouse de cuisinière.

FICELLE. — Et vous, Œil de Lynx?

ŒIL DE LYNX. — Il y a là une livrée de valet Louis XV qui doit m'aller. J'ai toujours rêvé de porter une perruque et un habit de soie.

FICELLE. — Il ne reste plus que toi, Françoise. Tu as trouvé quelque chose?

Depuis un moment, Françoise est en train de fouiner dans un coin. Elle tripote un vêtement satiné de couleur jaune, assorti d'une cape rouge et d'une cagoule noire.

FICELLE. — Qu'est-ce que c'est, cette tenue?

FRANÇOISE. — C'est un costume de Fantôme. Tu vois, il y a le collant noir, le masque, la ceinture avec le poignard.

FICELLE. — Ah! Fais voir... Ah! Oui, c'est

le déguisement de Fantômette. Tu n'as pas l'intention de le mettre, je suppose?

FRANÇOISE. — Pourquoi pas?

FICELLE. — Toi? Toi qui es aussi nulle qu'un plat de nouilles? Ah! ma vieille, on peut dire que tu as du toupet, alors! Vouloir jouer le rôle de Fantômette! Moi encore je pourrais, parce que je suis courageuse comme Jeanne Barque qui avait brûlé Orléans. Mais toi, une énorme froussiste! Enfin, je ne veux pas te contrarier, parce que tu es trop bête. Tu ne veux pas plutôt prendre mon costume de bonne à quelque chose?

FRANÇOISE. — Non, je préfère m'habiller en Fantômette.

FICELLE. — Je te préviens tout de suite qu'on ne te laissera pas entrer!

FRANÇOISE. — On verra bien.

FICELLE. — C'est tout vu! Tu resteras enfermée dehors...

Quelques instants plus tard, quatre personnages sortent de la boutique. Un valet de pied en livrée de satin bleu, une soubrette, une cuisinière et un lutin masqué vêtu de jaune, rouge et noir. Ils retrouvent par hasard leur chauffeur de taxi qui demande :

LE CHAUFFEUR. — Té! Re-bonjour. Vous allez au bal masqué?

FRANÇOISE. — Non, au palais.

LE CHAUFFEUR. — Ah! Vous y avez trouvé du travail?

FICELLE. — Oui, je suis engagée comme bonne à pas grand-chose.

BOULOTTE. — Moi, je vais travailler aux cuisines.

LE CHAUFFEUR. — Ah! Très bien. Et la demoiselle avec un masque?

FRANÇOISE. — Moi? Je les surveillerai pour qu'elles ne fassent pas de bêtises...

Le taxi s'arrête à quelque distance du palais et débarque ses passagers. Ficelle commence à trembler, prenant brusquement conscience du danger qu'elle va courir en entrant clandestinement chez Tyrannos.

FICELLE. — Heu... On ferait peut-être mieux de repartir. Vous ne croyez pas, m'sieur Œil de Lynx? Si le régent me découvre, il va peut-être me faire subir des supplices japonais? Me tirer le nez et me mettre les oreilles des deux côtés de la tête?

ŒIL DE LYNX. — Mais non! Tu ne risques rien. Tu vas voir, on passera comme une brioche dans le gosier de Boulotte.

Et le journaliste s'avance bravement vers la porte de service, entraînant dans son sillage la grosse Boulotte et la grande Ficelle. Le factionnaire qui monte la garde devant la porte ne leur accorde qu'un coup d'œil distrait, tant est grande son habitude de voir entrer du personnel domestique. Ficelle est tout étonnée d'avoir pu entrer dans le palais avec une telle facilité. La voici dans un vestibule, chuchotant à l'oreille du reporter :

FICELLE. — Vous avez vu, m'sieur Œil de Lynx? C'était simple comme tout. Ah! Je vous l'avais bien dit, qu'avec nos déguisements on passerait comme un croissant dans le bec de Boulotte!

ŒIL DE LYNX. — Oui. Mais je crains que Françoise n'aït plus de mal. Son costume va la faire repérer de loin...

FICELLE. — Evidemment. Elle n'a aucune chance d'entrer. Ah! Qu'est-ce que je disais! Le garde l'empêche de passer!

Françoise est effectivement en train de parler avec le factionnaire. Les voici qui échangent un papier. La brunette a-t-elle dû fournir une pièce d'identité? Elle ne peut en tout cas présenter un des fameux laissez-passer.

ŒIL DE LYNX. — Ah! C'est fichu! Il ne va pas lui laisser le passage... Elle aurait mieux fait de s'habiller en petite bonne, comme toi.

FICELLE. — Sûrement. Mais elle n'écoute jamais ce qu'on lui dit, cette patate! Ah! vous savez, je ne sais pas ce qu'elle a à la place du cerveau, mais c'est sûrement de la confiture de nouilles!

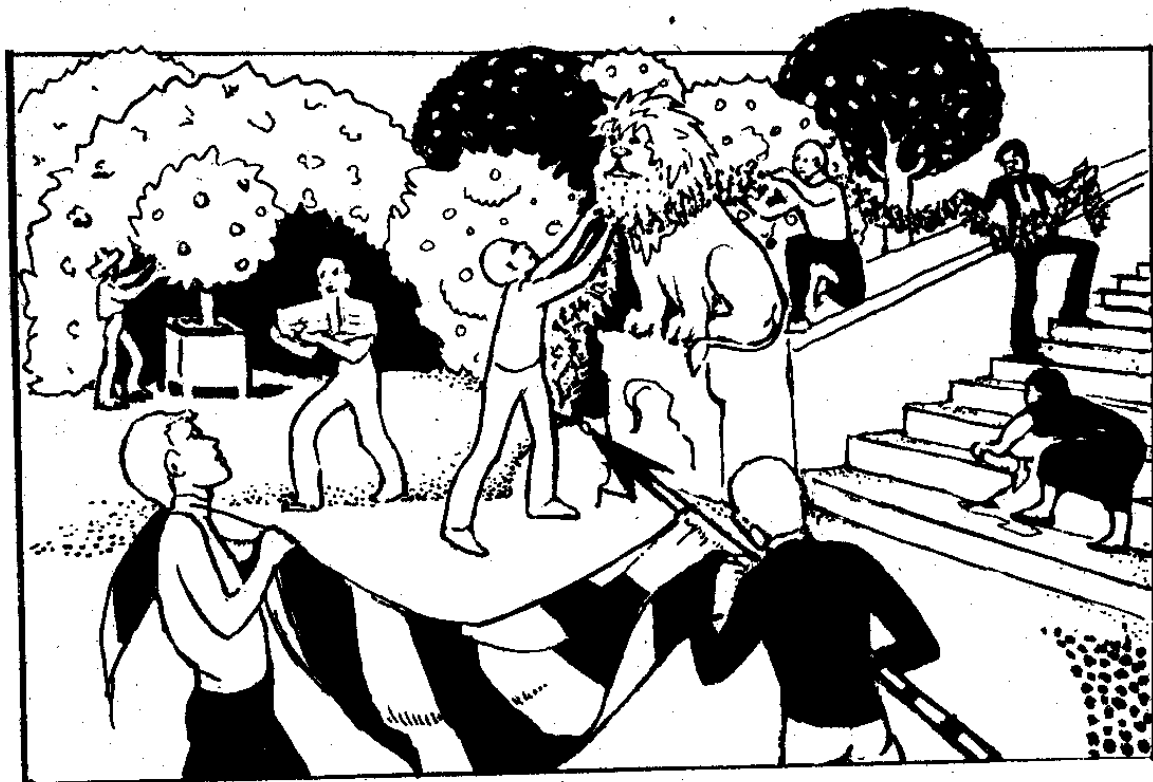
Alors, un fait curieux se produit. A la grande surprise du journaliste, de Ficelle et de Boulotte, la jeune personne masquée salue de la main le garde qui lui présente les armes, et elle franchit la porte à grands pas, souriant de toutes ses dents blanches. Stupéfaite, Ficelle balbutie :

FICELLE. — Mais... Mais... Qu'est-ce que tu as fait? Qu'est-ce que tu lui as dit, au garde?

FRANÇOISE. — Moi? Rien du tout! C'est lui qui m'a dit : « Mademoiselle Fantômette, voudriez-vous me signer un autographe? Depuis le temps que j'ai envie de vous voir! »

FICELLE. — Oh! Et alors?

FRANÇOISE. — Alors, j'ai signé *Fantômette* sur un bout de papier, et il m'a laissée passer. Bon, eh bien, qu'est-ce qu'on fait maintenant?



CHAPITRE VII

Préparation du couronnement

La grande cérémonie va avoir lieu le lendemain, et partout on presse les préparatifs. On bâtit des estrades, on déroule des tapis, on accroche des haut-parleurs, des drapeaux, des guirlandes. Une fanfare répète l'hymne national du Bravibravo : *Elle est chouette ma roulette!*

Des peintres rafraîchissent les dorures des

salles dont des femmes de ménage font reluire les parquets. Des sommeliers remontent des caves, les bras chargés de bonnes vieilles bouteilles, des ministres arpentent les couloirs, les bras chargés de dossiers, s'efforçant de prendre un air affairé. Quant aux gardes du régent Tyrannos, ils frottent les lames des épées où vérifient la bonne tenue de leur moustache coupée à la longueur réglementaire.

Nos reporters profitent de cette animation qui leur permet de passer inaperçus.

FICELLE. — Ah! Quelle excellente idée j'ai eue de nous déguiser en gens de maison! Nous sommes camouflés parmi tout le monde, de la même manière qu'un caméléon à rayures assis sur un peigne fin. Qu'est-ce que tu en dis, Françoise? Hein? Mais où es-tu passée?

ŒIL DE LYNX. — Françoise n'est plus là?

FICELLE. — Ben... non. Elle marchait derrière moi il y a une seconde, et elle a disparu comme un pain au lait dans la bouche de Boulotte!

BOULOTTE. — Pourquoi cette comparaison? Quand il est question de manger, on parle toujours de moi! C'est agaçant, à la fin! La nourriture, ça ne m'intéresse pas plus que vous!... Où sont les cuisines de ce palais?

Des parfums de volailles rôties ne tardent pas à lui fournir une réponse, et elle se dirige vers ces lieux aussi culinaires qu'enchanteurs¹.

C'est à cet instant qu'apparaît un majordome grand comme un frigo avec congélateur, tout vêtu de rouge, dont la tête ressemble à celle d'Attila le Dur, le fameux champion de catch. Il fronce d'épais sourcils et s'adresse à Œil de Lynx.

LE MAJORDOME. — Hé, toi, le larbin! Va à l'entrée. On a besoin de monde pour décharger les caisses de caviar.

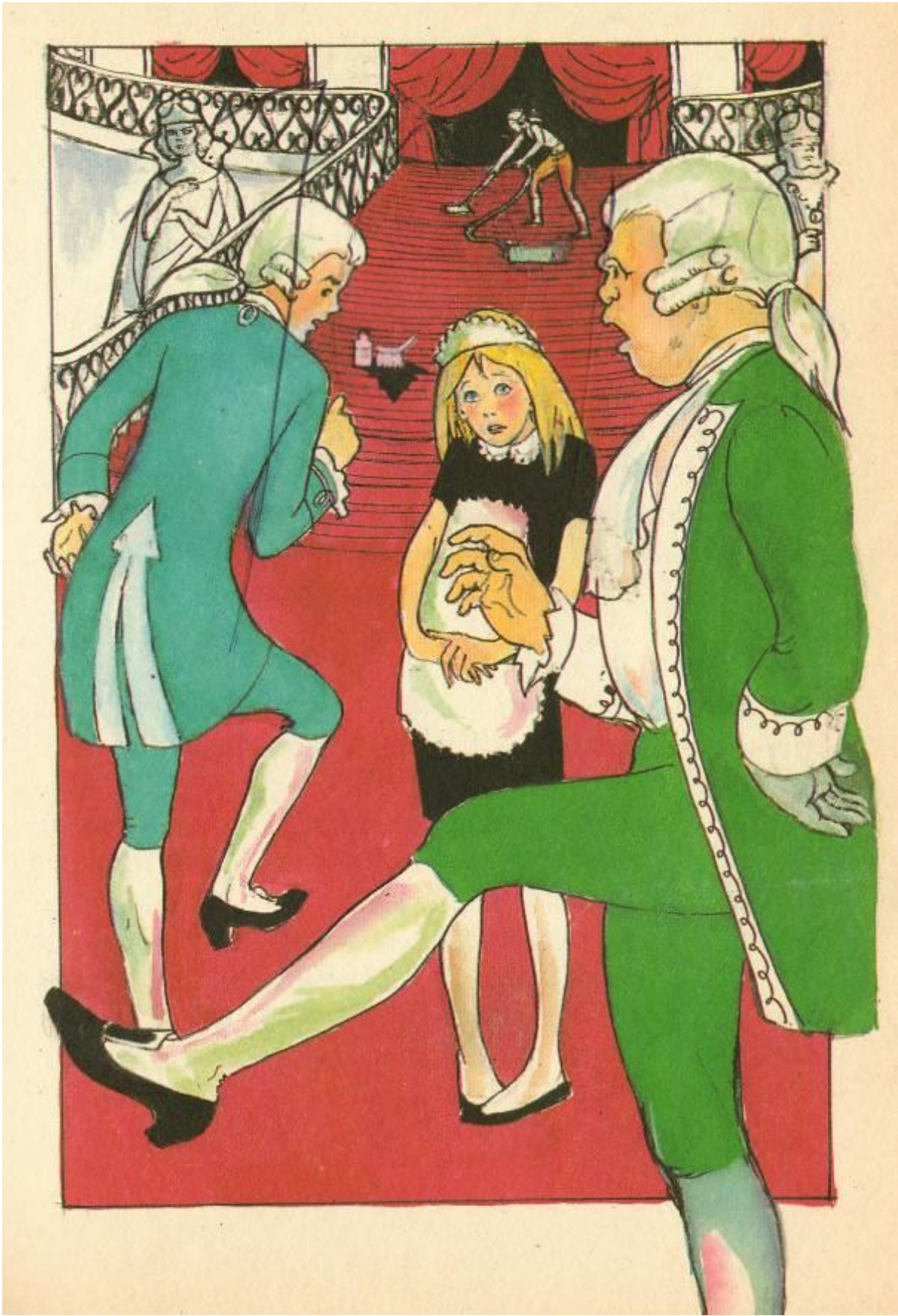
ŒIL DE LYNX. — Mais...

LE MAJORDOME. — Il n'y a pas de mais. Remue-toi un peu si tu ne veux pas que je te botte le derrière. Et toi, la bonniche, monte immédiatement au salon vert pour enlever les housses des meubles.

Le reporter a été contraint de sortir. Ficelle, tremblant d'angoisse, se trouve dans la même situation épouvantable que lorsque Mlle Bigoudi l'appelle au tableau pour lui faire faire une division à quatre chiffres. Avisant un escalier, elle s'empresse d'en gravir les mar-

1. Françoise m'a prêté son dictionnaire, et j'ai vu que *culina* veut dire *cuisine* en latin. Ce doit être ça qu'on appelle du latin de cuisine. (Note culinaire de Boulotte.)

« Toi la bonniche, monte immédiatement.... » →



ches, peu soucieuse d'affronter le redoutable majordome. Mais celui-ci ne la lâche pas, montant derrière elle. Diable! Il faut trouver d'urgence le salon vert. Où peut-il bien être, ce salon? L'escalier aboutit à un palier sur lequel s'ouvrent quatre portes. Laquelle est la bonne?

Ficelle hésite une seconde, sentant le souffle du majordome derrière elle. A tout hasard, elle pousse la porte qui se trouve droit devant elle. C'est celle d'un placard où les femmes de ménage rangent leurs balais. Notre héroïne s'empresse de refermer le cagibi et d'ouvrir une seconde porte. Elle donne sur un couloir vide.

LE MAJORDOME. — Tu ne sais pas où se trouve le salon vert? As-tu subitement perdu la mémoire?

FICELLE. — Oh! Non, m'sieur. Je... j'ai une grande mémoire... Heu...

LE MAJORDOME. — Alors?

FICELLE. — Heu... J'ai une mémoire énorme, mais je ne me rappelle plus très bien où est le salon vert...

Elle ouvre une troisième porte. Mais la chance doit lui être contraire, car elle donne sur une pièce dont les murs jaune canari

n'appartiennent certainement pas au salon recherché. L'homme empoigne Ficelle par un bras et la secoue en demandant :

LE MAJORDOME. — QUI es-tu? Que fais-tu ici? Tu n'appartiens pas au personnel de la Cour!

FICELLE. — Heu... si. Mais depuis pas très longtemps...

La grande fille se rend compte que ses affaires commencent à mal tourner. Mais que peut-elle faire pour échapper à ce grand gail- lard qui pose des questions gênantes? Ah! si elle était Fantômette, elle saurait bien se tirer de cette fâcheuse situation. Elle ferait un coup de karaté au bonhomme, ou une prise de catch.

Et soudain, une idée germe dans le crâne de la grande fille. Une idée comme il lui en vient une ou deux fois par an, pas plus. Elle tend le bras, prend une expression affolée et crie :

« Aaaaah! Il y a une grosse araignée der-rière votre dos! »

Surpris, le majordome se retourne brusque- ment en lâchant Ficelle. Celle-ci s'empresse de décamper dans le couloir au triple galop. Elle passe dans une antichambre, un salon, un ate-

lier où les ouvrières confectionnent des oriflammes aux couleurs du Bravibravo. Là, elle se sentirait un peu plus en sûreté si elle ne percevait derrière elle les pas du majordome qui la poursuit. Alors, elle quitte prestement l'atelier, s'engage dans un couloir désert. Son trajet se trouve barré par une silhouette jaune et noire, enveloppée d'une cape rouge.

« Ah! Françoise! Tu arrives bien! Je suis poursuivie par un méchant affreux. Je ne sais plus où me cacher. »

La fille masquée entraîne Ficelle vers les cuisines en expliquant :

« Boulotte a été très bien accueillie parmi les cuisiniers. Ils manquent de personnel en ce moment. Tu vas aller avec les marmitons qui épluchent les légumes. »

Ficelle échappe donc au majordome, mais son inquiétude ne diminue pas. Saura-t-elle peler une pomme de terre? C'est un exercice très difficile qui lui est encore inconnu.

« Ne t'en fais pas! Boulotte t'expliquera comment on s'y prend. »

Quelques minutes plus tard, Ficelle se trouve incorporée aux cuisines, à la grande satisfaction du chef qui est tout heureux d'accueillir ce renfort. Et Ficelle, couteau en main, s'initie aux mystères de l'épluchage. C'est

ainsi qu'elle transforme une patate d'une livre en une petite pomme de la dimension d'une noisette.

Laissons Ficelle découper des épluchures imposantes, et suivons la fille masquée qui explore le palais. Elle remonte dans les étages, pénètre dans une pièce de forme allongée ornée d'une série de tableaux. Le lieu est momentanément désert, mais les femmes de chambre ont dû y séjourner peu de temps auparavant, car une odeur d'encaustique flotte dans l'air.

Les peintures, assez nombreuses, sont pour la plupart des portraits. L'aventurière s'en approche pour les examiner.

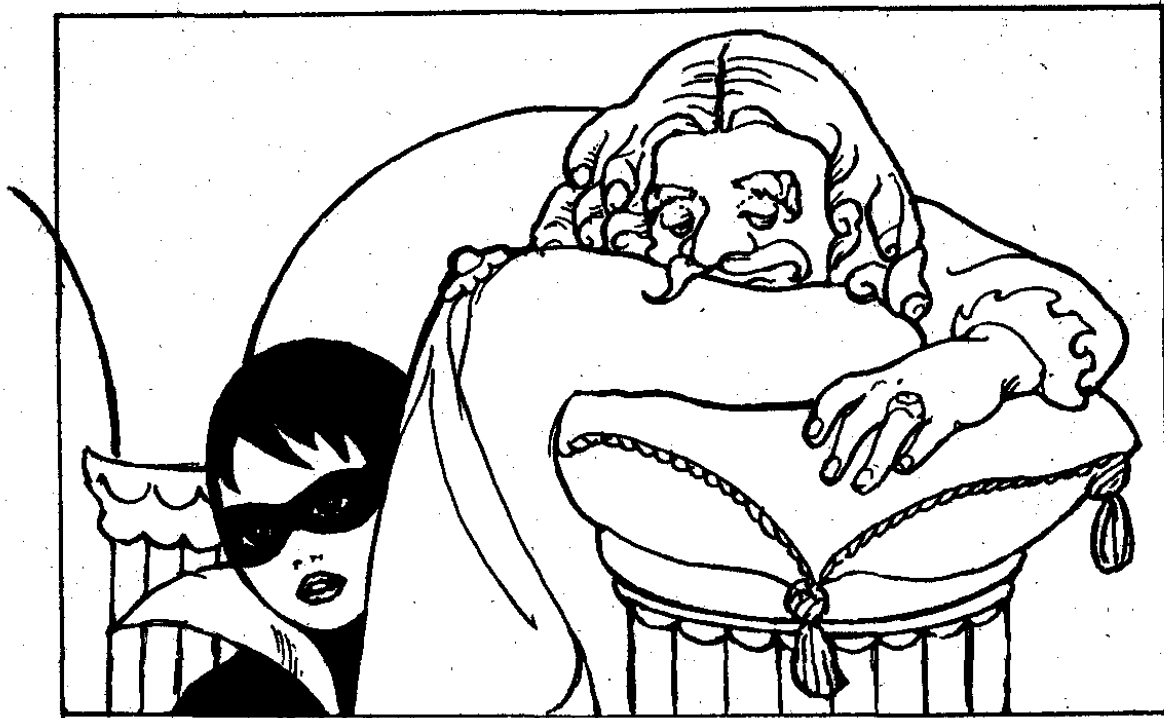
Il y a là le prince Hypocrite XIII, fondateur de la principauté de Bravibravo, et son fils Sympathique XIV, le créateur du jardin zoologique qui est un des attraits de l'île. A côté de ce portrait figure une toile où l'on peut voir son fils Gaétan et son épouse Amandyne, les derniers souverains qui régnèrent sur la principauté, et qui devaient disparaître dans un naufrage. Notre héroïne s'attarde à contempler le visage de la souveraine, dont les yeux bleus ont un regard d'une indéfinissable douceur.

Sa rêverie est interrompue par le bruit que fait une porte en s'ouvrant. Elle s'attend à

voir revenir des femmes de ménage, mais les deux individus qui apparaissent ne s'occupent certainement pas d'encaustique. Malgré la saison, ils portent des gabardines couleur mastic et des chapeaux de feutre gris foncé. Ils avancent d'un pas tranquille, mains dans les poches, le visage dénué d'expression.

Ce sont évidemment des policiers.





CHAPITRE VIII

La prisonnière de la tour

A l'endroit où elle se trouve, Fantômette est dissimulée par la statue du comte Hadormyr de Boue. Les deux hommes traversent la galerie de leur pas nonchalant et parviennent au niveau de la statue. L'un d'eux grogne :

« On nous fait faire un drôle de travail! »

L'autre approuve d'un hochement de tête, et répond brièvement :

« Sûr! »

Ils poursuivent leur chemin et sortent de la galerie. Fantômette fronçe les sourcils derrière son masque.

« De quel travail s'agit-il? J'ai bien envie de les suivre... »

Elle s'apprête à le faire lorsque la porte se rouvre. A la vue du personnage qui entre dans la galerie, la jeune aventurière retient une exclamation et s'immobilise derrière la statue : *c'est le Japonais*. Il jette un coup d'œil dans le local, et s'étant persuadé qu'il est vide, s'élançe dans la direction qu'ont prise les policiers. L'instinct fait flairer à Fantômette une piste intéressante. Cette double filature la conduit hors du palais, vers les allées tortueuses d'un jardin tropical. Suivis par le Japonais, les deux policiers longent une série d'enclos grillagés où somnolent des zèbres, des guépards ou des antilopes, puis traversent un jardin empli de fleurs aux couleurs étranges. L'extrémité de ce jardin s'achève sur un petit bois près duquel s'élève une maisonnette jaune à volets verts.

Ils frappent à la porte qui s'ouvre, entrent. Dissimulé derrière un massif d'hortensias, le Japonais a observé leur manège. Lorsque les deux hommes disparaissent, il marche vers la maisonnette, s'approche d'une fenêtre dont les volets sont à demi clos, et glisse un regard à

l'intérieur. Puis il reste là, immobile, écoutant et épiant. Fantômette se tient à l'abri d'un grand cactus, sans bouger non plus.

Au bout de cinq minutes, la porte s'ouvre de nouveau et les deux hommes sortent. Mais ils ne sont plus seuls. Ils emmènent une fillette blonde d'une dizaine d'années. Ils traversent le jardin en revenant vers le palais, et lorsqu'ils passent près de Fantômette, celle-ci remarque que la fille paraît inquiète. A peine le petit groupe est-il sorti du jardin, que le Japonais quitte la fenêtre pour s'élan- cer sur ses traces.

Fantômette va pour le suivre, quand elle se ravise et le laisse s'éloigner. Il est plus inté- ressant de jeter un coup d'œil sur l'intérieur de la maisonnette.

Sans faire de bruit, elle vient se poster à l'endroit où se trouvait l'Oriental. La fenêtre est ouverte afin de créer un courant d'air rafraîchissant. Au travers de la fente laissée par les volets, l'aventurière regarde ce qu'il y a dans la maison. Assis dans un fauteuil, un vieil homme barbichu bavarde avec son épouse qui pousse de grands soupirs tout en tricotant un pull-over en laine violette.

LE BARBICHU. — Que vont-ils faire d'elle, Léocadie?

LEOCADIE. — Je suis sûre qu'ils vont l'enfermer dans la tour des Condamnés!

LE BARBICHU. — Mais vont-ils la relâcher?

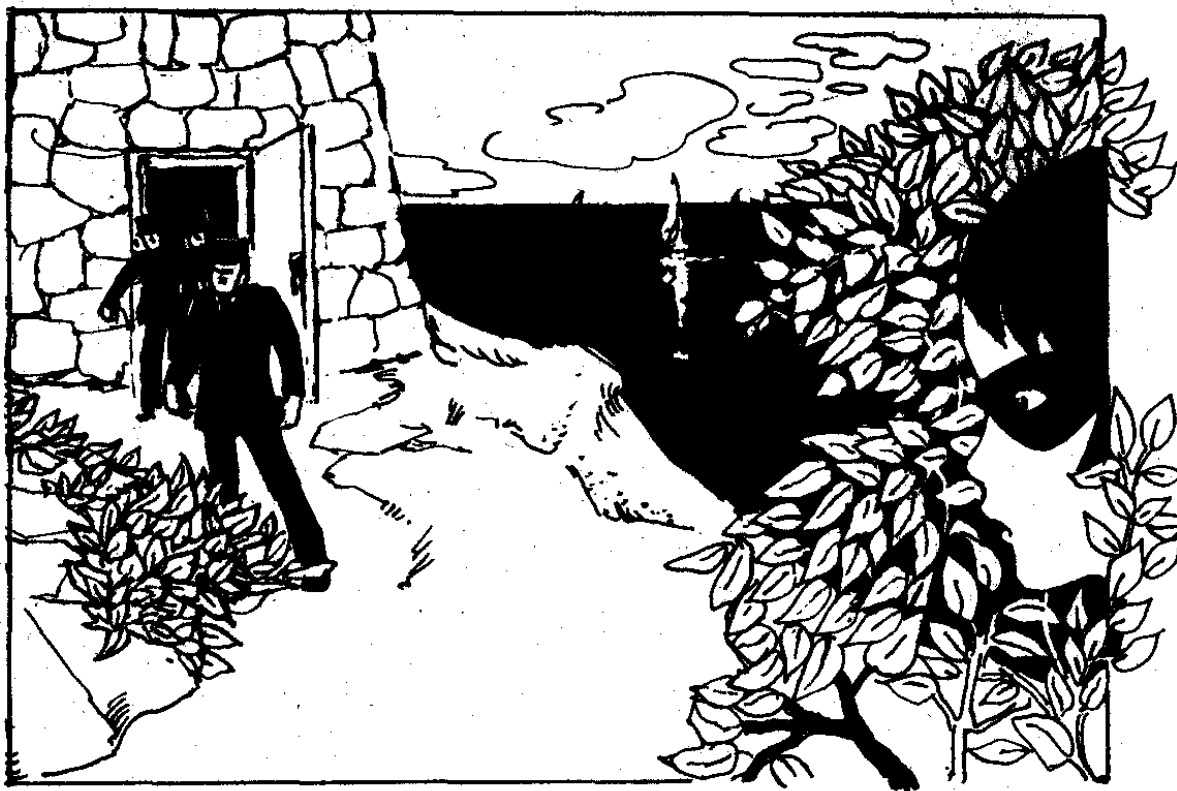
LEOCADIE. — Ah! Je l'espère, mon ami. De toute façon, elle ne restera cachée que pendant la durée du couronnement...

LE BARBICHU. — Souhaitons-le, Léocadie, souhaitons-le!

Fantômette attend encore un moment, mais les deux personnages semblent avoir épuisé leur stock de paroles de la journée. Elle repart à travers le jardin exotique en agitant les muscles de son cerveau. Qui est cette gamine? Pourquoi les policiers vont-ils l'enfermer dans une tour pendant le couronnement? Y aurait-il un rapport entre cette fillette et le régent Tyrannos? Et quelle raison pousse le Japonais à s'occuper de cette affaire? Autant de points d'interrogation qui demandent des réponses.

« Eh bien, puisque cette petite est enfermée dans la tour des Condamnés, il faut que j'aie y faire une visite! »

Mais où est-elle, cette tour? Fantômette revient vers le palais et interroge tout simplement le garde auquel elle avait signé un autographe. Il répond aimablement :



« La tour? Très simple! C'est une grande machine ronde, à l'ouest de l'île. Elle est facile à reconnaître, c'est une tour qui surplombe la mer, comme un phare. »

Fantômette remercie, sort du palais et prend la direction de l'ouest. Elle traverse un bois composé principalement de plusieurs arbres et accessoirement de divers autres, et se trouve sur un terre-plein qui s'achève par une falaise abrupte plongeant dans la mer. En bordure de la falaise s'élève une colonne massive dont la teinte sombre contraste avec le ton clair du palais ou des villas du Bravibravo.

Sa date de construction doit être assez ancienne, ainsi qu'en témoigne son architecture de style médiéval, ses créneaux et ses petites ouvertures.

Voilà donc la tour des Condamnés, d'allure rébarbative. L'entrée de la construction est fermée par une porte d'aspect métallique, devant laquelle un groupe d'hommes armés monte la garde.

Fantômette s'approche lentement, avec l'intention d'observer le monument de près. Puis elle réalise qu'elle est en terrain découvert. On peut l'observer depuis la tour, et si elle vient rôder autour des gardes, ils pourraient bien lui demander ce qu'elle fait là. Elle change donc d'idée et repart en sens inverse.

« Je reviendrai avec du renfort, ce sera plus prudent. »

Elle jette un dernier regard vers la tour et voit à cet instant la porte s'ouvrir. Les policiers sortent, marchant vers le palais. Du coup, Fantômette s'empresse de se mettre à couvert sous les arbres du bois pour observer le mouvement des deux hommes. Ils traversent le jardin, puis une cour pavée et pénètrent dans le corps principal du palais, là où doivent se trouver les appartements privés du régent. Un garde les laisse passer sans difficulté.

« Apparemment, ces bonshommes-là sont bien connus dans la maison. Suivons-les! »

Sans hésiter, la justicière s'avance, monte les marches du perron et s'apprête à passer devant le nez du garde, tout en lui offrant un joli sourire. Mais ce personnage ne semble pas connaître Fantômette. Bien loin de lui demander un autographe, il croise la baïonnette.

LE GARDE. — On n'entre pas!

FANTOMETTE. — Comment? Mais ces deux messieurs viennent de passer...

LE GARDE. — Ils étaient attendus. Et puis je n'ai pas d'explication à vous donner. Allez, ouste!

FANTOMETTE. — Vous ne désirez pas que je vous donne une photo de moi, avec une dédicace?

LE GARDE. — Tu peux te la garder, ta photo, et en faire des confetti! Allez, du balai!

La jeune aventurière n'insiste pas. Elle fait demi-tour, s'éloigne, disparaît derrière une haie de troènes.

« Si tu crois que tu vas m'empêcher d'entrer, mon gaillard, tu te fourres le fusil dans le nez jusqu'au trognon! Plus on me contrarie, plus je m'obstine, moi! »

Elle longe la haie, contourne le bâtiment dans lequel elle veut entrer, constate qu'il n'y pas de garde, heureusement. Malheureusement, il n'y a aucune porte sur ce côté. Heureusement, il y a une fenêtre ouverte. Malheureusement, elle se trouve au premier étage. Heureusement, un grand drapeau est accroché juste devant, qui retombe presque à terre. Malheureusement, il risque fort de se déchirer si Fantômette essaie de grimper après. Heureusement, elle est très légère, et elle parvient facilement jusqu'à la fenêtre. La voici dans la place.

Un vestibule la conduit à un monumental escalier de marbre blanc qui mène au premier étage. Là, un vaste palier encombré de plantes vertes précède une pièce gardée par deux hallebardiers en pourpoints mauves, culottes bouffantes, coiffés d'une sorte de gâteau à la crème. Ils sont postés devant une vitrine sur socle, où brille un objet.

Bien que Fantômette porte un costume dans lequel elle ne passe pas inaperçue, les hallebardiers ne lui manifestent aucun intérêt particulier. Peut-être ont-ils reçu des consignes de silence, ou alors ils sont habitués à voir des touristes déguisés en touristes.

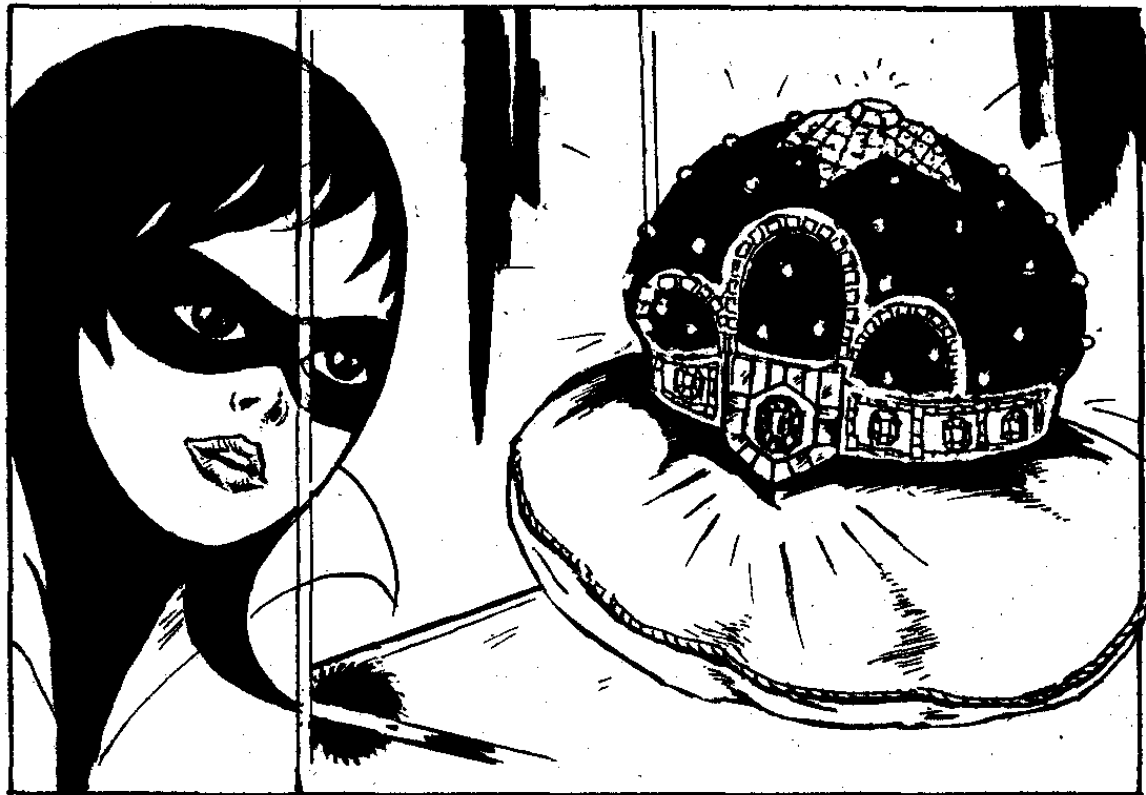
C'est donc sans difficultés que l'aventurière peut s'approcher de la vitrine, et contempler

la chose admirable qui s'y trouve enfermée.
sous la lumière d'un projecteur.

« La couronne du Bravibravo! »

C'est une couronne d'or massif, surmontée de trois arceaux incrustés d'émeraudes. Le cercle destiné à entourer la tête du souverain est orné de douze diamants. Devant, l'écusson de la principauté est formé de rubis et de diamants noirs. Le cercle emprisonne une coiffe de velours rouge constellée de perles fines, au centre de laquelle est placée une étoile de saphirs.

Fantômette contemple longuement le merveilleux joyau, et ne s'en éloigne qu'à regret.



Au moment où elle s'apprête à poursuivre sa visite du palais, elle entrevoit les deux policiers qui sortent d'une pièce. Rapidement, elle se dissimule derrière un lourd rideau de velours qui encadre un portrait en pied de Tyrannos. Les deux policiers passent, silencieux comme des fantômes muets. La porte par où ils viennent de sortir ne se referme pas. A travers l'entrebâillement, Fantômette aperçoit un petit homme rondelet qu'elle n'a aucun mal à reconnaître, puisque son portrait est accroché un peu partout dans le palais et dans l'île. C'est Tyrannos, le régent. Son visage rond est barré par une grosse moustache noire, et ses cheveux, noirs également, sont soigneusement aplatis sur le dessus du crâne. Il est revêtu d'un uniforme blanc coupé en diagonale par un large ruban vert : l'ordre du Tapis de la Roulette. Distinction dont il est à la fois le créateur et le seul dignitaire.

Le régent est en train de converser à grands éclats de voix avec un long personnage vêtu de noir, mince comme un parapluie anglais, en qui Fantômette reconnaît le Premier ministre Krécel.

TYRANNOS. — Le peuple va rouspéter? Et après? Quel est donc le contribuable qui se réjouit quand il reçoit sa feuille d'impôts?

KRECEL. — Les Bravibraviens n'ont pas l'habitude de payer de taxes...

TYRANNOS. — Eh bien, il faudra qu'ils s'y mettent!

KRECEL. — Votre Altesse ne craint pas d'opposition?

TYRANNOS. — Si quelqu'un n'est pas d'accord, qu'il vienne me le dire en face, et je le ferai pendre par les pieds jusqu'à ce que ses poches soient vides!

KRECEL. — Mais... l'héritière légitime?...

TYRANNOS. — Chut! Parlez plus bas...

La conversation se continue à mi-voix, ce qui empêche Fantômette de l'entendre. Finalement le Premier ministre salue, sort du bureau tandis que Tyrannos referme la porte. La justicière attend que Krécel se soit éloigné pour quitter sa cachette. Elle fait dix pas dans un couloir, stoppe net.

Dans une encoignure se trouve un téléphone mural. Quelqu'un est en train de se servir de l'appareil. Un homme vêtu de blanc.

Le Japonais.



CHAPITRE IX

Ficelle flaire une énigme

« Cette fois-ci, je te tiens! »

Fantômette franchit en deux secondes l'espace qui la sépare du Japonais, saute sur son dos et lui applique l'étranglement répertorié sous le numéro 17 dans *Le Combat à main nue*. Le Japonais ne résiste pas. Il semble fondre, glisser, tomber comme un pantin de

tissu. Puis soudainement Fantômette ressent un choc au milieu de la poitrine, et se trouve paralysée.

Son adversaire se dégage en souplesse, se sauve sur la pointe des pieds avec l'agilité d'un léopard. Lorsque l'aventurière retrouve l'usage de ses membres, le Japonais a disparu.

« Mille pompons! Qu'est-ce qu'il m'a fait? Un coup imparable. Ah! j'aurais dû me méfier. Un Japonais, c'est quelqu'un bien placé pour pratiquer le jiu-jitsu, le judo, le karaté, l'aïkido et le kung-fu! »

Elle s'élançait à sa poursuite, mais le jeune homme a dû passer entre les murs comme un spectre. Fantômette revient au téléphone pour raccrocher l'écouteur qui se balance au bout du fil, lorsqu'elle perçoit un bruit de voix sortant de l'appareil. Elle le porte à son oreille et entend ces mots :

« Allô? Allô? Mikado, tu es toujours là? Mais réponds, sapristi! Tu n'as pas raccroché? Dis-moi, tu es sûr qu'elle est enfermée dans la tour des Condamnés?... Mais vas-tu répondre, à la fin? Qu'est-ce que tu fabriques?... Allô, Mikado?... Toujours rien!... Tant pis, je raccroche! »

Il y a un déclic marquant la fin de la communication. Fantômette remet l'écouteur en place. Quel peut donc être ce correspondant

auquel le Japonais vient de révéler l'existence d'une prisonnière dans la tour?

« J'ai du moins appris une chose : notre fils du Japon se nomme Mikado. »

Pensivement, elle poursuit son chemin dans le palais, descend un escalier. Un cri lui parvient alors, accompagné d'un fracas de verre brisé... Des éclats de voix s'élèvent, qui semblent lancés par un homme mécontent. Elle entend :

« Qui est-ce qui m'a fichu une maladroite pareille? Ah! c'est du joli travail! Nous voilà frais! Avec quoi allons-nous préparer la sauce Talleyrand, maintenant? Ah! quelle triste époque! File d'ici! Je ne veux plus te voir! »

La grande Ficelle apparaît au bas de l'escalier, sortant des cuisines. Fantômette s'approche.

« Qu'est-ce qui t'arrive, ma pauvre? Une catastrophe? »

Ficelle renifle, se mouche dans son tablier et gémit :

« C'est un saladier de sauce blanche qui s'est renversé quand il a cogné mon coude. Et le chef cuisinier n'est pas content... Il vient de me mettre à la porte... »

Fantômette entraîne la malheureuse marmittonne vers la sortie.



FANTOMETTE. — Viens, j'ai quelque chose à te faire faire. Ça te changera les idées...

FICELLE. — Ah! Je veux bien. Parce que la cuisine, j'en ai soupé, moi! Qu'est-ce que c'est, ton truc?

FANTOMETTE. — Voilà. J'ai repéré une tour où se trouve enfermée une gamine...

L'œil de Ficelle s'éclaire. Quelqu'un est enfermé dans une tour? Voilà un sujet plus intéressant que l'épluchage des patates!



FICELLE. — Qu'est-ce que tu dis? Une gamine enfermée dans une tour? Mais c'est un gros mystère de Paris, ça! Où est-elle, cette tour?

FANTOMETTE. — Viens, je vais te faire voir...

L'aventurière entraîne Ficelle hors du palais. A la seconde où elles sortent, c'est pour se trouver nez à nez avec une pipe qui se trouve dans la bouche d'un laquais coiffé d'une perruque.

FANTOMETTE. — Œil de Lynx! Vous tombez à pic. Je vous réquisitionne pour m'aider à faire une petite enquête. J'ai découvert qu'il y a une fillette enfermée dans la tour des Condamnés, probablement sur l'ordre du régent.

ŒIL DE LYNX. — Diable! Voilà une enquête à faire... et un sujet de reportage!

FICELLE. — Je flaire une énigme épaisse comme les crêpes que fait Boulotte le Mardi-Gras. Elles ressemblent à des dictionnaires.

FANTOMETTE. — Heureusement que Boulotte est restée dans la cuisine!

Nos héros s'éloignent du palais, s'engagent à travers le jardin exotique. A mesure qu'ils se rapprochent de la tour, Ficelle ralentit. Elle finit par s'arrêter.

FANTOMETTE. — Eh bien, tu viens?

FICELLE. — Heu... Tu crois que vous avez besoin de moi?

FANTOMETTE. — Oui. Il faudra que tu occupes les gardes pendant qu'Œil de Lynx m'aidera à entrer dans la tour.

FICELLE. — Mais... mais... les occuper comment?

FANTOMETTE. — En leur racontant des bêtises. C'est ta spécialité, non?

Sans grand enthousiasme, Ficelle se remet en marche à la suite de la justicière. Œil de Lynx vient d'apercevoir la sinistre tour qui se détache en noir sur le ciel.

ŒIL DE LYNX. — C'est là-dedans que se trouve la fille?

FANTOMETTE. — Oui. Il faudrait jeter un coup d'œil par la fenêtre qui est du côté gauche, à la hauteur d'un étage.

ŒIL DE LYNX. — Il y a des gardes devant l'entrée.

FANTOMETTE. — C'est justement là que Ficelle va agir, et montrer son talent.

FICELLE. — Mon talent?

FANTOMETTE. — Oui, de grande conteuse d'histoires.

FICELLE. — Ah! Ça, c'est vrai, je raconte des tas de trucs merveilleux. Surtout en classe pendant le calcul, parce que le calcul, c'est fortement barbant. Mardi dernier, j'ai raconté à Boulotte l'histoire du pâtissier et du financier. Ça lui a drôlement plu, à Boulotte, parce qu'il était question de tartes à la crème. Mais Mlle Bigoudi m'a fait copier le verbe *ne pas bavarder en classe à tous les temps*. Remarquez que c'est toujours ce verbe qu'elle me fait copier. Je commence à le savoir par cœur.

« Que j'eusse bavardé, que tu eusses bavardé... »

FANTOMETTE. — En attendant, cesse de bavarder et écoute un peu. Tu vas aller vers la porte et dire aux gardes que tu viens les distraire un peu. Essaie de retenir leur attention le plus longtemps possible.

FICELLE. — Et s'ils ne m'écoutent pas?

FANTOMETTE. — Mais si, mais si! Ils t'écouteront. Ce que tu racontes d'habitude est intéressant, n'est-ce pas?

FICELLE. — Ah! Je pense bien! Surtout quand je parle de ma collection de trous de chaussettes! C'est un sujet passionnant...

FANTOMETTE. — Alors, vas-y!

Et l'aventurière pousse Ficelle d'une bourrade pour la faire démarrer. La grande fille rassemble le peu de courage dont elle est munie, marche vers les gardes qui la regardent s'approcher.

UN GARDE. — Halte! Qui va là?

FICELLE. — Moi!

Le garde fait un pas en avant, pointe son fusil vers la nouvelle venue et répète :

LE GARDE. — Qui ça, moi?

FICELLE. — Eh bien, moi!

La grande fille réalise que sa réponse n'est peut-être pas suffisante et elle précise :

FICELLE. — Je suis une grande fantaisiste de la troupe qui va donner une représentation au régent...

LE GARDE. — Vive Tyrannos!

FICELLE. — Heu... c'est ça, vive Tyrannos... Et je vais lui raconter des histoires drôles. Alors, je voudrais savoir si elles sont assez bonnes pour l'amuser, et je vais les essayer sur vous, vous comprenez? Si elles vous font rire, alors je les répéterai au régent.

LE GARDE. — Vive Tyrannos!

FICELLE. — Oui, vive Tyrannonos! Alors, je commence. Il était une fois un pâtissier nommé Petit-Four qui avait décidé de jouer un bon tour à un financier de la ville qui s'appelait Grattesous. Non, attendez, il s'appelait Barbapoux. Et ce financier avait une fille blonde et belle comme moi qui se nommait Brunette. Or, un jour que le financier était allé à la pêche à la ligne... Parce qu'il faut vous dire que c'était un pêcheur de saumon à l'huile. Pas n'importe quelle huile, notez bien. Surtout pas de l'huile d'auto, parce qu'à cette époque, on n'avait pas encore inventé les

autos. Les gens se promenaient dans des charrettes tirées par des ânes...

Cachés derrière des plantes grasses, Fantômette et Œil de Lynx observent Ficelle et constatent qu'elle semble se débrouiller assez bien.

Quittant l'abri des plantes exotiques, Fantômette et le journaliste se dirigent vers le côté gauche de la tour, en évitant de faire craquer le gravier qui recouvre les allées. Ils parviennent sans encombre au pied de la tour, dont la masse les sépare des gardes. Le reporter lève les yeux.

ŒIL DE LYNX. — Elle est haute, cette fenêtre. Vous pensez pouvoir y arriver?

FANTOMETTE. — Je l'espère. Vous me faites la courte-échelle?

Le journaliste joint ses mains pour former un marchepied qui permet à l'aventurière de commencer son escalade. Elle peut ainsi atteindre une ligne de moellons irréguliers, entre lesquels elle glisse la main. Elle insère la pointe des pieds dans les fissures, s'élève pierre après pierre, tâtonne pour découvrir la moindre aspérité, s'agrippe à des tiges de lierre qui courent le long de la muraille.

En bas, Œil de Lynx suit anxieusement sa progression, prêt à ouvrir les bras pour la recevoir au cas où elle lâcherait prise. Fantôme escalade encore deux mètres, puis elle doit s'arrêter. Au-dessus d'elle, les pierres semblent mieux jointes. Le ciment a moins souffert des intempéries que dans la partie inférieure, de sorte que le relief n'est pas si net.

« Me voilà stoppée. Ça devient ennuyeux... Et je suis presque au niveau de la fenêtre... Que faire? »

Il lui vient alors une inspiration. Se maintenant d'une main, de l'autre elle tire le poignard qui est accroché à sa ceinture, et le plante entre deux pierres. Le manche lui servant de poignée d'appui, elle contracte les muscles de son bras et se soulève de quelques dizaines de centimètres. C'est suffisant pour lui permettre d'atteindre le rebord de fenêtre. Plus qu'un rétablissement à faire, et la voilà sur l'appui qui s'enfonce dans l'intérieur du mur.

Elle respire largement pour retrouver son souffle, s'approche des barreaux qui ferment la fenêtre, et regarde à l'intérieur.



CHAPITRE X

L'évasion

Il y a là une pièce aux murs grisâtres, dont l'ameublement se réduit à une table, une chaise et un lit. Sur ce lit est allongée la fillette, les yeux clos. Des traces humides sur ses joues indiquent qu'elle a pleuré.

Fantômette tapote sur les barreaux de la fenêtre et fait « Pssst! »

La fillette ouvre les yeux, relève la tête et regarde autour d'elle. La justicière l'appelle de nouveau.

« Hé! Ohé! N'aie pas peur, je viens t'aider... »

La jeune prisonnière découvre celle qui vient de parler, pousse un petit cri de surprise et demande :

« D'où... d'où venez-vous? »

Fantômette explique comment elle vient d'escalader la tour, avec l'aide d'un ami journaliste. Puis elle demande à la fillette de lui dire son nom.

« Je m'appelle Marjolaine. »

FANTOMETTE. — Est-ce que tu peux sortir de cette chambre?

MARJOLAINE. — Non, on m'a enfermée.

FANTOMETTE. — Sais-tu pourquoi?

MARJOLAINE. — Ah, non! Cet après-midi, deux messieurs sont venus me chercher chez pépé et mémé.

FANTOMETTE. — Ce sont tes grands-parents?

MARJOLAINE. — Je ne sais pas très bien... Je les appelle comme ça.

FANTOMETTE. — Et les deux hommes ne t'ont pas dit pourquoi ils t'ont amenée ici?

MARJOLAINE. — Non...

FANTOMETTE. — As-tu quelque relation avec Tyrannos?

MARJOLAINE. — Avec le régent? Eh bien... Il vient de temps en temps chez nous.

FANTOMETTE. — Ah! Et que dit-il?

MARJOLAINE. — Rien. Il entre, il me regarde et il s'en va.

FANTOMETTE. — C'est tout?

MARJOLAINE. — Oui.

Fantômette réfléchit. Pour essayer de résoudre le mystère de cette séquestration, il faudrait interroger plus longuement la fillette, ce qui prendrait du temps. Or, il n'est pas question de rester là. Si Ficelle ne parvient pas à retenir les gardes, ils finiront par repérer Œil de Lynx au pied de la tour. L'aventurière passe la main entre deux barreaux.

FANTOMETTE. — Prends ma main. Je vais t'aider à monter jusqu'à la fenêtre.

MARJOLAINE. — Oh! Vous voulez que je m'évade?

FANTOMETTE. — Oui.

MARJOLAINE. — Mais... Que se passera-t-il si je me sauve?

FANTOMETTE. — Il ne se passera rien du tout, crois-moi. Dépêche-toi!

La gamine se hisse jusqu'au niveau de l'ouverture, glisse facilement sa tête entre les barreaux. Et le corps suit sans difficulté, car elle n'est pas bien grosse. Les voici toutes deux dans la niche que forme l'appui de la fenêtre dans la muraille. La petite regarde vers le bas avec inquiétude.

MARJOLAINE. — Il va falloir descendre par là? C'est haut!

FANTOMETTE. — Je vais t'aider. Et mon ami Œil de Lynx va te recevoir dans ses bras. Vas-y. Laisse-toi tomber. N'aie pas peur.

L'aventurière tient Marjolaine à bout de bras. La fillette, jambes dans le vide, hésite à lâcher prise. En bas, le journaliste l'encourage :

« Tu peux y aller, ma petite, je vais t'attraper au vol! »



« ... et j'accorderai la main de ma fille au pâtissier qui confectionnera le plus beau gâteau! »

Ficelle continue son récit des aventures de Barbapoux avec un enthousiasme qui fait plaisir à voir. Les gardes, peu habitués à voir quel-

qu'un venir les distraire, ouvrent en grand yeux et oreilles pour ne rien perdre du passionnant discours. Ficelle poursuit :

« Aussitôt, les plus grands pâtissiers des trois coins du royaume se mirent à fabriquer des choux à la crème, des babas au rhum, des pièces montées et des pièces descendues, des trois mille-feuilles, des gâteaux napolitains, turcs, chinois, canadiens, mahométans, démocratiques... »

A court d'idées, Ficelle se lance dans des énumérations interminables, pour gagner du temps. Discrètement, elle jette des coups d'œil de côté, en direction de l'ouest, pour voir s'il y a du nouveau par là. Et elle poursuit :

« Le financier décida d'accorder la palme et la main de sa fille au charmant pâtissier Parmesan. Un beau jeune homme borgne, bossu, boiteux et enrhumé. Mais Aurore, sa fille, voulait pour époux le pâtissier Brimboration, qui était manchot, unijambiste et muet. Bientôt, les deux prétendants se lancèrent d'horribles injures, telles que « gâte-sauce », « brûle-plat » ou « rate-rôti ». Puis ils se jetèrent à la tête les gâteaux qu'ils avaient à portée de la main. Ah! Ce fut une belle bataille de Trafalgar! Les tartes à la crème volaient dans les airs, retombaient sur la figure des combattants! La confiture leur dégoulinait sur

L'aventurière tient Marjolaine à bout de bras. →



le nez, la crème leur barbouillait les joues, le chocolat leur recouvrait les cheveux! »

Ficelle mime la scène, lance des gâteaux imaginaires comme des grenades, grimace sous le choc des petits-fours, s'effondre sous une pluie de pithiviers. Les gardes, peu difficiles en matière d'humour, se tiennent les côtes. L'un d'eux, qui s'étouffe de rire et s'étrangle à moitié, doit même s'éloigner pour ne plus entendre la suite. Lorsqu'il reprend haleine, son regard est attiré par un spectacle étrange qui se déroule vers l'ouest de la tour.

Une sorte de diable masqué, vêtu de jaune et de rouge, se penche par une fenêtre en tenant à bout de bras une fillette. En bas, un homme coiffé d'une perruque tend les mains vers le haut.

« Alerte! Alerte! La prisonnière s'échappe! »

Subitement tirés de leur hilarité, les autres gardes tournent le dos à Ficelle qui crie :

FICELLE — Attendez, attendez que je vous raconte la suite! Le financier a reçu une grande tarte sur la figure!

UN GARDE. — C'est toi, qui vas recevoir une tarte!

Les gardes se précipitent vers le côté ouest, à l'instant où Marjolaine lâche prise et tombe

entre les mains d'Œil de Lynx. Fantômette saute à son tour, et crie au journaliste :

« Vite, emmenez la petite chez la mère Podeterre, pendant que j'essaie de les retenir! »

Œil de Lynx se met à courir vers le jardin exotique, tenant dans ses bras Marjolaine, et suivi par Ficelle qui ne tient pas spécialement à participer à une bataille qu'elle sent proche.

Fantômette fait face au groupe des gardes qui s'avancent, menaçants. D'un coup de pied bien allongé, elle fait sauter le fusil des mains du premier garde. L'arme voltige et vient frapper violemment le nez du second garde qui recule, écrasant le pied du troisième. Le premier récupère son fusil, le braque vers Fantômette qui court vers le bord de la falaise où est plantée la tour. Il ordonne :

« Halte! Ou je fais feu! »

L'aventurière est arrivée près du rebord. En bas, la mer se brise contre la paroi verticale, avec un bruissement de vagues, de gerbes d'eau et d'écume.

Bang!

La balle siffle aux oreilles de Fantômette, tandis qu'elle plonge dans le vide.



CHAPITRE XI

L'héritière du trône

F icelle se donne de grands coups sur la tête en gémissant :

FICELLE. — Ah! Miséricorde à nœuds! J'aurais dû rester là-bas pour protéger Françoise! Cette dégourdie a dû se faire couper en petits morceaux par les gardes!

ŒIL DE LYNX. — Mais non, ne te fais pas de mauvais sang. Elle a certainement pu se sauver...

FICELLE. — Non, non! Il n'y a que le lait qui se sauve des casseroles de Boulotte...

Ficelle et Œil de Lynx se sont réfugiés chez la mère Podeterre, en compagnie de Marjolaine. La logeuse a entendu la conversation et elle s'inquiète :

LA MERE PODETERRE. — Il est arrivé quelque chose à l'autre demoiselle?

FICELLE. — Non, non, rien de grave. Elle a simplement assommé quelques gardes du régent.

LA MERE PODETERRE. — Ciel!

FICELLE. — Bah! Ce genre d'aventure nous arrive quotidiennement, à nous autres journalistes.

LA MERE PODETERRE. — Ah? Et cette petite fille blonde, qui est-ce?

ŒIL DE LYNX. — Nous ne savons pas encore si c'est une conspiratrice ou une grande criminelle.

LA MERE PODETERRE. — Justes cieux!

Epouvantée, la petite vieille pivote sur ses talons et va s'enfermer à triple tour dans sa

chambre. Cependant, Œil de Lynx marche de long en large sans savoir que faire. Ficelle tente de remonter sur son front la mèche qui obstrue sa vision.

FICELLE. — Si Françoise a eu le dessous, elle est maintenant enfermée dans la tour, et il faut que nous fassions une nouvelle escalade pour la délivrer?

ŒIL DE LYNX. — Je crois que tu as raison. Il faut que nous la sortions de cette tour. D'ailleurs, une évacion de plus ou de moins...

FICELLE. — Oui, repartons tout de suite. Allons délivrer Françoise!

FRANÇOISE. — Bravo!

La porte vient de s'ouvrir et la brunette est entrée dans la pièce. Son costume jaune et sa cape rouge dégoulinent d'eau. Elle a retiré son masque et l'agite pour le faire sécher.

FICELLE. — Oh! Qu'est-ce qui t'est arrivé? Tu es tombée dans un bassin, comme moi le jour où je faisais naviguer des bateaux en papier au square Polochon?

FRANÇOISE. — Non, j'ai plongé dans la mer et j'ai nagé sous l'eau jusqu'à une petite plage. Heureusement que le courant me poussait loin de la tour.

FICELLE. — Et pour venir ici?

FRANÇOISE. — Un Norvégien barbu m'a ramenée sur sa moto. Maintenant, je vais mettre des vêtements secs.

FICELLE. — Oui, tu feras bien de changer de costume. Tu n'es pas faite pour tenir le rôle de Fantômette.

FRANÇOISE. — Pourtant, il me semble que je ne me débrouille pas mal. Dès que ce déguisement aura séché, je le remettrai. Je me trouve très bien dedans!

Elle enfle un peignoir de bain et s'adresse à la fillette :

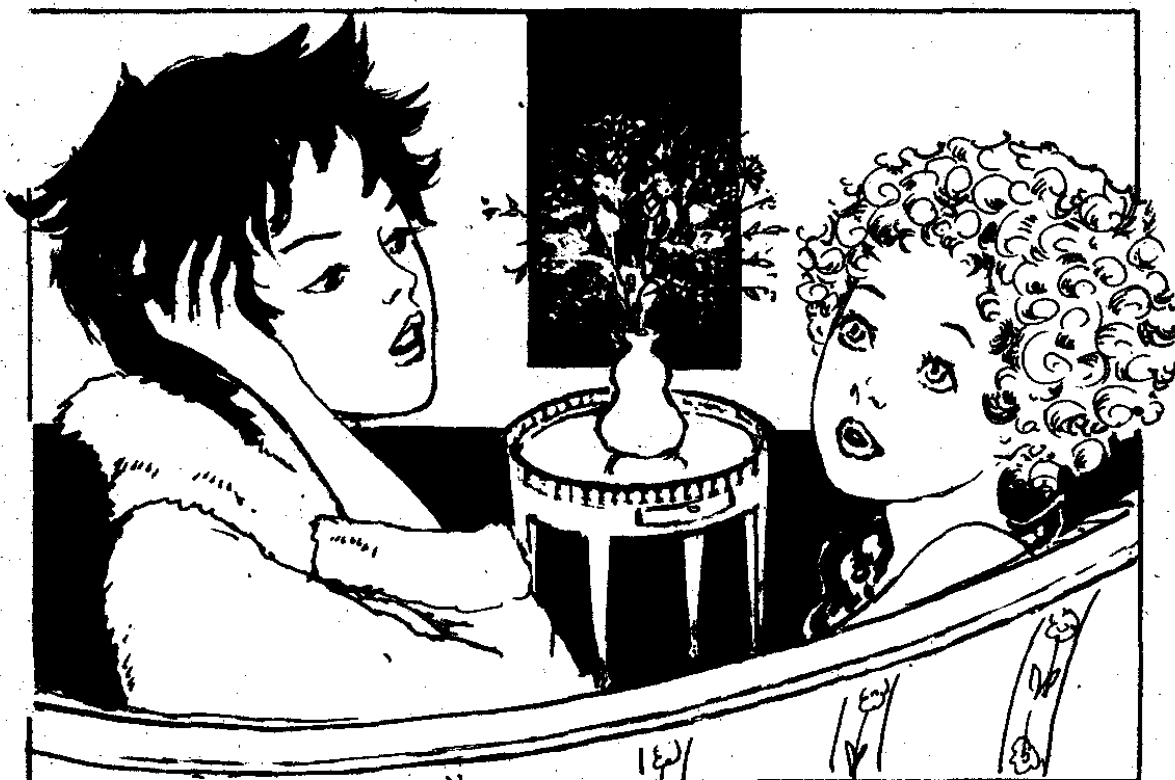
FRANÇOISE. — Dis-moi, Marjolaine, tu m'as dit que le régent était venu plusieurs fois dans la maison de ton pépé et de ta mémé. Mais il n'a jamais expliqué pourquoi il faisait ces visites?

MARJOLAINE. — Non, il me semble qu'il venait juste pour vérifier si j'étais là...

FRANÇOISE. — C'est tout de même bizarre... Tu es certaine qu'il n'y a aucune relation entre vous deux?

MARJOLAINE. — Une relation? Qu'est-ce que c'est?

FRANÇOISE. — Un lien de parenté. Je veux dire, est-ce que le régent ne ferait pas



partie de ta famille? Tu ne serais pas... disons une nièce de Tyrannos, par exemple?

MARJOLAINE. — Ben... non...

Françoise regarde attentivement le visage de la fillette. Elle observe ses yeux bleus, ses boucles blondes, le dessin enfantin de la bouche. Elle entortille autour de l'index une de ses boucles mouillées et murmure :

« C'est tout de même curieux... J'ai nettement l'impression de t'avoir vue quelque part... Je connais ton visage... Œil de Lynx, avez-vous déjà vu Marjolaine?

ŒIL DE LYNX. — Il me semble aussi que son visage me rappelle quelqu'un, mais je ne saurais dire qui exactement...

FRANÇOISE. — Dis-moi, Marjolaine, quel est ton nom de famille?

MARJOLAINE. — Je ne sais pas... Je n'ai pas connu mes parents. C'est pépé et mémé qui s'occupent de moi...

Françoise continue d'enrouler une mèche noire sur un doigt, en sifflotant. Si l'on pouvait lui radiographier le crâne, on y verrait sans doute les circonvolutions cérébrales se livrer à un travail intense. Œil de Lynx gratte sa perruque de laquais en réfléchissant aussi. Ficelle plisse son front, en proie également à de puissantes pensées. Elle se demande pourquoi les mouches tournent en rond, au lieu de voler en ligne droite. Soudain, Françoise fait claquer ses doigts.

FRANÇOISE. — J'y suis! *Je sais où j'ai déjà vu son visage.*

ŒIL DE LYNX. — Où donc?

FRANÇOISE. — Dans la galerie des portraits du palais!

ŒIL DE LYNX. — Comment? Cette petite aurait son portrait dans le palais?

FRANÇOISE. — Pas exactement. Mais j'y

ai vu un tableau où est peinte une personne qui lui ressemble d'une manière frappante.

ŒIL DE LYNX. — Qui est-ce?

FRANÇOISE. — La princesse Amandyne. La dernière souveraine du Bravibravo. Ce sont les mêmes yeux bleus, la même bouche, les mêmes cheveux blonds. Et j'ai l'impression que tu pourrais être sa fille...

MARJOLAINE. — Moi, je serais la fille de la princesse Amandyne?

FRANÇOISE. — Et du prince Gaétan, oui. Ils régnèrent juste avant l'avènement du régent. C'est d'ailleurs leur mort qui provoqua la prise du pouvoir par Tyrannos. C'était il y a sept ans, il me semble?

ŒIL DE LYNX. — En effet.

FRANÇOISE. — Et quel âge as-tu, Marjolaine?

MARJOLAINE. — Sept ans.

FRANÇOISE. — Avouez qu'il y a là une curieuse coïncidence!

La brunette se frappe soudainement le front :

« Attendez! Il y a une phrase qui me revient brusquement. Une phrase prononcée par le Premier ministre, Krecel. Il a parlé de *l'héritière légitime*. Mais oui, parbleu, tout s'enchaîne! Les deux souverains qui disparaissent

dans le naufrage, le régent qui gouverne mais ne veut pas que Marjolaine prenne un jour sa place... »

Yeux grands ouverts, la fillette écoute ces révélations surprenantes, tandis que Françoise reprend avec enthousiasme :

FRANÇOISE. — Tout s'éclaire, maintenant! Le régent ne veut pas que la princesse règne. Alors, que fait-il? Il la confie aux petits pépés discrets qui vivent dans une modeste maison perdue dans le parc. L'héritière légitime sera élevée en secret, sans qu'on révèle jamais son identité. Et le jour où le couronnement sera accompli, Tyrannos régnera définitivement sur l'île. Plus personne ne pourra faire d'objection, même si l'on découvre par la suite l'existence de la princesse.

ŒIL DE LYNX. — Mais pourquoi l'avoir enfermée dans la tour?

FRANÇOISE. — Parce qu'il y a beaucoup de monde pendant le couronnement. Des visiteurs, des touristes. Qui sait si quelqu'un ne va pas venir rôder du côté de la petite maison, et poser des questions indiscrètes? Alors, pour être sûr que l'héritière ne lui causera pas d'ennuis, Tyrannos la fait enfermer dans la tour, où elle doit rester jusqu'à la fin des cérémonies. Mais cet excès de précautions va attirer

l'attention des envoyés spéciaux de *France-Flash*...

FICELLE. — C'est nous!

FRANÇOISE... et ces merveilleux journalistes viennent mettre des bâtons dans les roues du carrosse de Tyrannos.

FICELLE. — Ah! Il a un carrosse, le régent?

FRANÇOISE. — Non, c'est une façon de parler.

FICELLE. — C'est formidable, ce que tu viens de raconter, Françoise. Dommage que je n'aie rien compris. Pourquoi Tyrannos a-t-il enfermé Marjolaine pendant sept ans chez ses pépés?



FRANÇOISE. — Pour qu'elle ne réclame pas le trône.

FICELLE. — Mais il y est déjà, sur le trône.

FRANÇOISE. — Pas officiellement. Il ne gouverne qu'à titre provisoire. Il ne sera souverain officiel et définitif qu'après le couronnement. Tu as compris maintenant?

FICELLE. — Non.

FRANÇOISE. — Tant pis! Je ne vais pas recommencer quarante douze fois, comme tu dis.

La fillette s'est assise, s'est levée, s'est assise de nouveau. Elle ne tient pas en place. Une agitation nerveuse s'est emparée d'elle. Son visage, n'exprime pas la joie qu'aurait dû lui apporter la découverte de son identité, mais au contraire une vive inquiétude.

MARJOLAINE. — Si je suis une princesse, le régent va encore m'enfermer dans la tour? On enferme toujours les princesses dans les tours, jusqu'à ce que le Prince Charmant vienne les délivrer...

FRANÇOISE. — Rassure-toi, ça ne t'arrivera plus. C'est au contraire Tyrannos qui risque fort de se retrouver entre quatre murs!

MARJOLAINE. — Je crois que j'aimerais mieux rester chez pépé et mémé...

FICELLE. — Plutôt que de devenir un jour la souveraine du Bravibravo? Ah! tu ne sais pas la chance que tu as! On te mettra sur le dessus de la tête une couronne en or véritable 18 carats, avec des émeraudes rouges ou bleues, je ne me souviens plus. Et les courtisans s'aplatiront devant tes pieds majestueux en faisant des révérences longues de trois mètres!

FRANÇOISE. — Il doit d'ailleurs exister une preuve que Marjolaine est bien l'héritière du trône. Des papiers... quelque bulletin de naissance... un livret de famille... Tu ne sais pas s'il y a dans ta maison des papiers où ton nom est marqué?

MARJOLAINE. — Des papiers?

FRANÇOISE. — Oui, je suis persuadée qu'il y a quelque part...

MARJOLAINE. — Attendez! Oui, je me souviens maintenant que pépé a un portefeuille rouge. Il le touchait en disant :

« Ceci concerne notre petite Marjolaine. Quel dommage que nous ne puissions parler. »

FRANÇOISE. — Et tu l'as vu de près, ce portefeuille?

MARJOLAINE. — Oui. Il y a de vieux papiers dedans. Mais je ne sais pas ce qui est

écrit dessus. Tout de même, j'ai reconnu une chose...

FRANÇOISE. — Ah! Dis vite!

MARJOLAINE. — Sur le portefeuille, il y a un dessin. Le même que sur les timbres-poste du Bravibravo.

FRANÇOISE. — Et que représente-t-il, ce dessin?

MARJOLAINE. — *Une couronne.*





CHAPITRE XII

Le portefeuille rouge

Œil de Lynx se plante devant une glace, regarde ses bas, ses chausses de satin, son habit brodé et hoche la tête :

ŒIL DE LYNX. — Je ne peux pas retourner au palais dans cette tenue. Les gardes m'ont repéré...

FICELLE. — C'est vrai, ça! Moi aussi, je suis fortement repérable, dans ce costume de soubrette-cuisinière.

FRANÇOISE. — Il faut retourner au *Joyeux Pierrot* et changer de déguisement.

FICELLE. — Ah! Oui! Je vais m'habiller en marquise, avec une perruque blanche, et une robe à paniers à salade! Je vais être furieusement jolie!

Nos héros ont en effet pris la décision de revenir à la petite maison pour enquêter au sujet du portefeuille rouge. Le journaliste propose à Ficelle de rester en ville pour tenir compagnie à Marjolaine, mais la grande fille a pris goût aux expéditions dangereuses, beaucoup plus amusantes que les leçons de géographie.

Laissant la blondinette sous la garde de la mère Podeterre — qui s'est bien rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'une espionne —, le petit groupe retourne dans la boutique de cotillons. Ficelle se met aussitôt à la recherche d'une robe de marquise, mais Œil de Lynx la prévient que si les gardes la reconnaissent sous cette tenue voyante, on risque fort de lui couper la tête, comme cela se faisait couramment sous la Révolution. Du coup, la grande fille renonce à son projet.

FRANÇOISE. — J'ai une idée! Pour circuler dans les jardins sans se faire remarquer, il suffit de porter un uniforme de garde. Tenez, il y en a par ici...

Le boutiquier possède en effet une série de tenues couleur rouge, avec casquette plate, bottes et fusil réglementaire. Œil de Lynx approuve ce stratagème, et Ficelle consent à revêtir l'uniforme.

FICELLE. — J'irai le faire voir à Boulotte. Ce n'est pas elle qui pourrait se fourrer dans un costume comme celui-là. Depuis qu'elle travaille aux cuisines, elle a encore engraisé de dix kilos au moins. Et toi, Françoise, tu ne te déguises pas en capitaine?

FRANÇOISE. — Non. Je vais remettre mon costume de Fantômette.

FICELLE. — Ah! là, là! Si la véritable Fantômette savait que tu t'habilles comme elle, ça la ferait bien rire!

*
**

Le taxi s'arrête près du grand portail du palais. Françoise sourit derrière son masque :

FRANÇOISE. — Une chance! Le faction-

naire est celui à qui j'avais donné un autographe. Pas de problème pour passer.

FICELLE. — Et nous? Tu crois que ça va aller?

FRANÇOISE. — Oui. Il suffit que tu marches au pas, les jambes raides et l'air de ne penser à rien. Tu dois y arriver facilement?

FICELLE. — Tu crois? Mais c'est que je suis tout le temps en train de penser à quelque chose. A la forme des nuages, au vol des moustiques, à la couleur de mes chaussettes, à la longueur de mon nez, à la grenouille en plâtre qui est dans ma chambre. Ça, c'est ma grande préoccupation, cette grenouille. J'y pense toute la journée...

Françoise aide son amie à dissimuler ses longs cheveux paille sous la casquette, puis nos deux soldats d'opérette s'avancent vers la grille, en essayant de prendre une allure martiale. La brunette masquée détourne l'attention de la sentinelle en engageant la conversation sur la pluie et le beau temps. L'opération réussit : le garde ne prête aucune attention à ses pseudo-collègues qui franchissent aisément le portail. Ficelle pousse un soupir de soulagement, s'essuie la figure avec un mouchoir en papier et avoue à Œil de Lynx que

pendant quelques instants, elle a cessé de penser à sa grenouille.

Nos militaires de pacotille se dirigent vers le parc qu'ils traversent sans rencontrer aucun des gardes officiels. Ceux-ci sont en effet persuadés que les complices de la petite princesse se trouvent depuis longtemps hors du domaine, alors qu'ils viennent justement d'y revenir.

Ficelle et Œil de Lynx parviennent à la petite maison, et sont aussitôt rejoints par une jeune personne masquée.

FICELLE. — Ah! Voici la maison du mystère où nous allons trouver l'énimastique portefeuille rouge!

FANTOMETTE. — Tu veux dire, l'énigmatique?

FICELLE. — Oh! l'énimachin ou le mystérichose, tout ça c'est des histoires de souterrains, comme dans « le Club des Cinq ». On entre?

Fantômette frappe à la porte. Une voix demande : « Qui est là? »

FICELLE. — C'est nous, les défenseurs de la veuve, de l'orphelin et des pauvres sans le sou! Nous venons vous apporter des nouvelles

de Marjolaine, que nous avons fait évader de la tour des Comprimés!

La porte s'ouvre et Mémé apparaît, emmitouflée dans une robe de chambre. Elle marque un mouvement de recul en apercevant les uniformes, mais Fantômette intervient :

FANTOMETTE. — Ne craignez rien, nous sommes des amis de Marjolaine. Nous connaissons sa véritable identité, et nous savons que le régent vous a obligés à la cacher pendant des années. Nous savons également que les papiers prouvant qu'elle est une véritable princesse se trouvent dans un portefeuille rouge... marqué d'une couronne.

LE BARBICHU. — Mais où est-elle maintenant, notre petite Marjolaine?

FANTOMETTE. — Nous l'avons confiée à la mère Podèterre, en ville.

LEOCADIE. — Ah! Je la connais bien! C'est la tante d'une des cousines de ma nièce.

Rassurée, la mémé ouvre en grand la porte et explique :

LEOCADIE. — Oui, Marjolaine est bien l'héritière du trône. Le portefeuille rouge contient son acte de naissance. Nous le gardons dans un pot à sucre, à la cuisine.

FANTOMETTE. — Mais comment se fait-il que ces papiers soient en votre possession?

LE BARBICHU. — Je vais vous l'expliquer. Le jour où les souverains ont disparu dans le naufrage, Tyrannos est venu au palais prendre la princesse qui n'était alors qu'un bébé, et il nous l'amena en nous confiant la charge de l'élever sans jamais révéler qui elle était. Il tenait à la main le portefeuille contenant les papiers de famille, et le jeta dans la cheminée. Puis il sortit. Mais aussitôt, je ne sais d'ailleurs pourquoi, j'ai eu l'idée de le sortir du feu. Il était un peu roussi, mais les papiers étaient intacts.

ŒIL DE LYNX. — Mais comment les Bravibraviens ne se sont-ils pas aperçus que la princesse n'était plus au palais?

LE BARBICHU. — Tyrannos a fait courir le bruit qu'elle avait également disparu dans le naufrage.

FANTOMETTE. — Mais vous-mêmes auriez pu faire connaître l'existence de cette héritière?

LEOCADIE. — Oh! Non! Le régent nous a menacés de nous faire pendre si nous parlions! Et après ce que nous venons de vous dire, c'est sûrement ce qui va nous arriver!

FANTOMETTE. — Non, vous ne risquez rien. Je réponds de tout. Nous allons éliminer

le régent et faire connaître la princesse à tout le monde.

FICELLE. — Parfaitement. Il faut que l'univers et le Bravobravi sachent qu'il y a dans ce coin une princesse véridique et livrable gratuitement à domicile!

LE BARBICHU. — Vous croyez que le régent se laissera faire?

FANTOMETTE. — Demain, avant le couronnement, nous allons rendre publics les documents, et Tyrannos sera contraint d'abdiquer!

LEOCADIE. — Bon, je vais les chercher.

Elle disparaît vers la cuisine. Ficelle ôte sa casquette, fait briller la visière en la frottant avec sa manche et la replante sur sa tête en annonçant avec fierté :

FICELLE. — M'sieur Œil de Lynx, vous pouvez tout de suite préparer un article fumeux où vous direz que la merveilleuse Ficelle a assise une princesse vraie de vraie sur le trône de Charlemagne! Il faudra qu'on voie ma photo devant Marjolaine. J'aurai une pose élégante de marquise. J'irai chercher la robe à paniers à salade chez *Le Joyeux Martien...*

Dans la cuisine, il y a un cri. Tout le monde se précipite. Mémé s'est perchée sur une chaise pour atteindre le pot à sucre qui était posé sur une étagère. Elle tient ce pot d'une main et le couvercle de l'autre. Son visage est blanc comme les dentelles qui ornent son col.

LE BARBICHU. — Eh bien, Léocadie, que t'arrive-t-il?

LEOCADIE. — Le pot...

LE BARBICHU. — Le pot? Qu'a-t-il? Parle!

LEOCADIE. — *Il est vide!*





CHAPITRE XIII

La course à la couronne

Le pot est vide! Le portefeuille rouge a disparu! La bonne mémé se désole.

LEOCADIE. — Pourtant, je suis sûre qu'il était là-dedans... Depuis toujours!

FANTOMETTE. — Attendez! Ecoutez, est-ce vous qui avez poussé les volets de cette fenêtre?

LEOCADIE. — Non, je n'y ai pas touché.

La justicière s'approche d'une fenêtre ouverte en grand, et regarde vers le parc. Tout au fond, une mince silhouette blanche se glisse entre les plantes vertes.

FANTOMETTE. — Le Japonais! C'est lui qui vient de voler le portefeuille. Il était caché dehors, près des volets, et il a écouté notre conversation.

FICELLE. — On va lui courir après!

FANTOMETTE. — Non, il a trop d'avance. Et le palais est plein de recoins où il peut se cacher.

ŒIL DE LYNX. — Comment allons-nous faire maintenant pour prouver que Marjolaine est une princesse? Il faut absolument remettre la main sur ce Mikado!

FANTOMETTE. — Bon, essayons tout de même...

Nos héros s'éloignent de la maisonnette et s'enfoncent dans le parc. Très vite, ils se rendent compte que toute recherche est inutile. Le moindre buisson, la moindre statue constituent des écrans derrière lesquels il est facile de se dissimuler. Un parc immense, un palais aux pièces innombrables, des dépen-

dances, des pavillons, les tribunes, des caisses, des camions, mille endroits qui offrent des cachettes possibles. Sans compter que Mikado est peut-être reparti vers la ville...

Fantômette s'adosse à un poteau surmonté d'un drapeau rouge et noir, fait tournoyer le pompon qui orne sa cagoule, hoche la tête.

FANTOMETTE. — Non, ça ne va pas. Nous faisons fausse route. Puisque l'absence de papiers ne nous permet pas de faire connaître la princesse, changeons de tactique.

ŒIL DE LYNX. — Que veux-tu faire?

FANTOMETTE. — Empêcher le couronnement.

ŒIL DE LYNX. — Oh, oh! Et de quelle manière?

FANTOMETTE. — *En nous emparant de la couronne.*

FICELLE. — Hein? Tu es folle, Françoise!

FANTOMETTE. — Mais non. Plus de couronne, plus de couronnement. C'est simple comme tout. Cela nous fera gagner du temps, et nous pourrons peut-être alors remettre la main sur Mikado. Suivez-moi!

Elle les entraîne vers le palais, fait un petit salut de la main au garde-amateur-d'auto-

graphes, et se dirige vers un téléphone qu'elle décroche.

« Allô? Le central? Passez-moi les gardes qui sont au premier étage... Allô? Ici la secrétaire particulière du régent. Son Excellence désire essayer une dernière fois la couronne avant la cérémonie. Il vous envoie Fantômette, la justicière qu'il a engagée comme garde du corps. Vous lui remettrez l'objet. »

Elle raccroche. Ficelle ouvre une bouche arrondie :

FICELLE. — Eh bien, tu en as, du toupet! Tu crois que ça marchera? Ils vont te donner la couronne?

FANTOMETTE. — Je l'espère, ma grande. En tout cas, on va essayer. Allons-y!

Fantômette monte l'escalier d'un pas décidé, suivie par Œil de Lynx qui murmure : « En effet, un sacré culot! » et par Ficelle, dont la démarche hésitante indique qu'elle n'est guère rassurée, comme lorsque Mlle Bigoudi l'appelle au tableau pour diviser 732 par 956.

Les hallebardiers rectifient la position en voyant arriver le petit groupe. Leur chef salue réglementairement, puis sans dire un mot, prend une clé suspendue à son cou, ouvre la

vitrine et remet cérémonieusement la couronne entre les mains de Fantômette qui se retient pour ne pas éclater de rire. Elle salue, pivote sur ses talons, met la couronne sous son bras comme s'il s'agissait d'un vulgaire melon¹ et repart, suivie par Œil de Lynx qui admire son audace, et par Ficelle qui est à demi morte de peur. Ils arrivent ainsi en haut du grand escalier de marbre qui aboutit au hall du rez-de-chaussée. Au milieu de ce hall, se tient un homme grand, mince, vêtu de noir.

Le Premier ministre Krécel.

Il aperçoit Fantômette, voit le scintillement de la couronne, fronce les sourcils et s'écrie :

« Qu'est-ce que cela signifie? Qui vous a donné l'ordre de prendre la couronne du Bravibravo? »

Il traverse le hall et commence à monter l'escalier. Nos reporters hésitent. Faut-il faire demi-tour? Ou essayer de s'expliquer avec le Premier ministre qui les scrute de son œil inquisiteur? Krécel s'arrête après avoir monté quelques marches, examine ces gardes qu'il ne connaît pas et dit d'un ton soupçonneux :

« Qui êtes-vous donc? Quel est ce déguisement? Pourquoi portez-vous ce masque? Et vous, les deux gardes, d'où sortez-vous?... Des

1. Un melon n'est jamais vulgaire. C'est au contraire le roi des fruits! (Note indignée de Boulotte).

imposteurs, hein? Des voleurs? Oui, c'est cela, vous êtes en train de voler la couronne! A la garde! A la gaaarde!!! »

Fantômette prend une décision rapide :

« En avant! A toute vitesse! »

Elle se jette au bas des escaliers, bouscule Krécel comme un joueur de rugby, se trouve face à un garde qui vient d'accourir. Elle feinte, le contourne, mais découvre deux autres gardes. Elle se retourne, lance la couronne comme un ballon à Œil de Lynx qui l'attrape au vol, et elle envoie un coup de poing à un garde, un coup de pied au second. Alors d'autres uniformes surgissent, entourent le journaliste qui expédie la couronne vers Ficelle. Celle-ci la rate, bien entendu. Le précieux objet s'en va rouler à dix pas de là. Fantômette plonge dessus, mais elle est aussitôt écrasée sous la masse des gardes qui reprennent l'avantage. Œil de Lynx tente de la dégager. Il reçoit un grand coup de crosse sur la tête, fait « Aïe » et s'évanouit. Fantômette lance encore force coups de pied et de poing, mais elle succombe finalement sous le nombre.

Avec un ricanement de triomphe, Krécel récupère la couronne et donne l'ordre d'enfermer nos héros dans une cellule proche de la salle de garde.

« Ce sera mieux que de les mettre dans la tour, d'où l'on s'échappe trop aisément, me semble-t-il. Ici, je pourrai les surveiller plus facilement, en attendant qu'on les fusille. »

Et voilà nos trois héros entre quatre murs de pierre. Ficelle se laisse tomber sur une banquette en bois avec un gémissement pitoyable.

FICELLE. — L'opération est ratée!

FANTOMETTE. — Oui, apparemment.

ŒIL DE LYNX. — Il me semble maintenant difficile de reprendre les papiers ou la couronne. Surtout dans la perspective d'être fusillés...

FANTOMETTE. — Non, Krécel a simplement voulu nous faire peur.

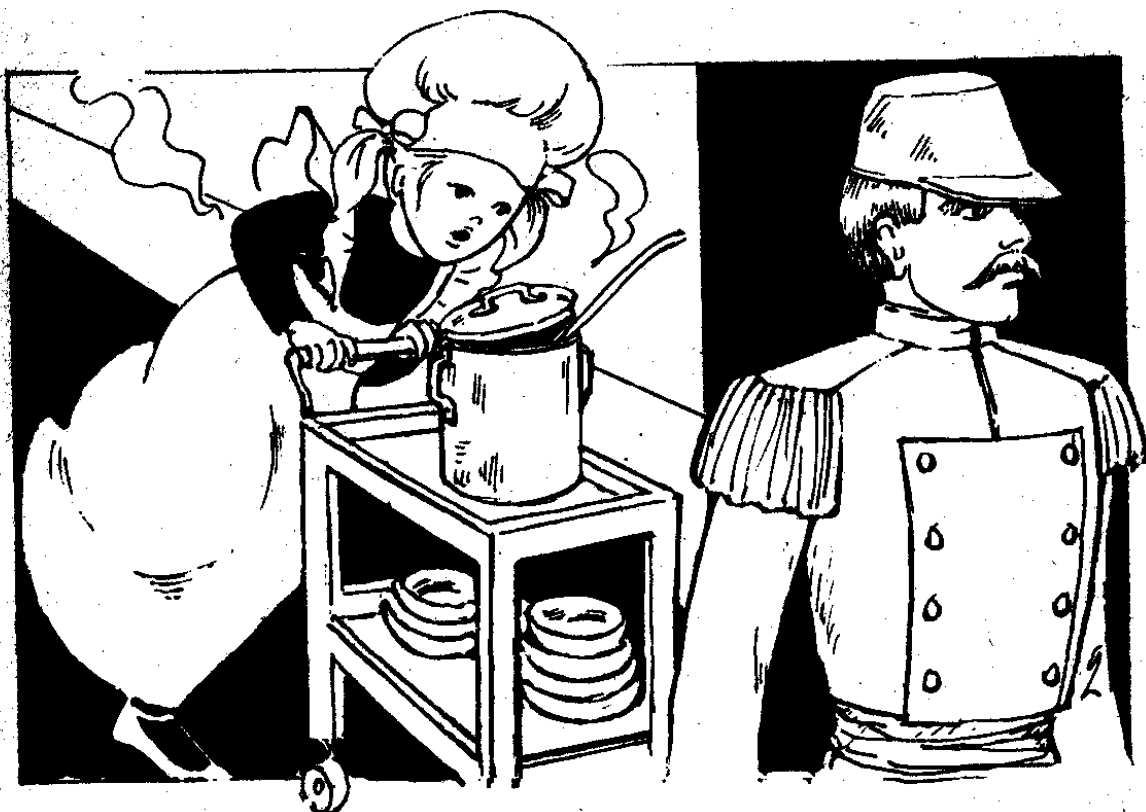
FICELLE. — Moi, je veux rentrer à la maison.

FANTOMETTE. — Je te promets que tu pourras revenir chez toi dès que cette affaire sera réglée.

FICELLE. — Ah! Tu peux parler, Françoise! Quel dommage que tu ne sois pas Fantômette! Elle aurait vite fait de nous tirer de là...

ŒIL DE LYNX. — Que pouvons-nous faire, alors?

FANTOMETTE. — *Rien.* Absolument rien, mon cher!



CHAPITRE XIV

L'honorable intervention

Des pas dans le couloir. Un claquement de loquet que l'on tire. Un garde apparaît, suivi d'une table à roulettes surmontée d'une marmite. Le tout est poussé par une fille de cuisine rondelette, coiffée du bonnet blanc culinaire¹. Ficelle est sur le point de s'excla-

1. Bon, ça va. On sait ce que ça veut dire, maintenant. Pas la peine d'insister (Note agacée de Ficelle.)

mer : « Tiens, c'est Boulotte! », mais Fantômette lui envoie un discret coup de pied dans les chevilles pour la faire taire.

A voix très haute, la gourmande annonce :

BOULOTTE. — Je vous apporte de bonnes lentilles. Il n'y a presque pas de cailloux avec!

Puis, elle glisse rapidement à l'oreille de Fantômette :

BOULOTTE. — Quelqu'un va venir vous aider, ce soir.

FANTOMETTE. — Qui donc?

BOULOTTE. — Le Japonais...

Elle voudrait sans doute fournir de plus longues explications, mais le garde est trop près pour qu'elle puisse parler librement. Elle repart à la suite du gardien, en lançant tout de même un clin d'œil rassurant.

FICELLE. — Qu'est-ce qu'elle t'a dit?

FANTOMETTE. — Que Mikado va venir nous aider.

FICELLE. — Pas possible? Ah! ça, c'est gazouillant! Ce voleur de laissez-passer? Incroyable! D'ailleurs, je l'avais deviné depuis longtemps, que c'était quelqu'un de très bien. Je me doutais qu'il ferait une bonne action

« Quelqu'un va venir vous aider, ce soir... » →



pour nous! Ah! ce n'est pas comme cette noix de Fantômette, qui n'est jamais là quand on aurait besoin d'elle!

On déguste les lentilles avec espoir, on attend la venue de la nuit avec impatience. Alors...

Alors, un cliquetis métallique se produit. Le bruit d'un objet que l'on frappe légèrement contre les barreaux de la cellule. Dans la pénombre, on distingue un visage jaunâtre et deux yeux noirs en amande.

MIKADO. — Vous me reconnaissez?

FANTOMETTE. — Oui. Notre amie Boulotte nous a annoncé votre venue.

MIKADO. — Ma reconnaissance infinie va à cette incomparable cuisinière.

FICELLE. — Et vous allez nous aider à sortir de ce cachot froid et humide, qui pourrait être plein de rats?

MIKADO. — Mon cœur sera transporté d'allégresse si mon insignifiante personne parvient à réaliser votre vœu incomparable.

FICELLE. — Ah! Je ne comprends pas un mot de ce que vous racontez, mais vous avez l'air bien aimable. On peut savoir qui vous êtes?

MIKADO. — Je suis votre humble serviteur Mikado.

FICELLE. — Oui, oui, on sait votre nom. Mais ça ne nous dit pas ce que vous faites dans la vie. Vous êtes plombier, alpiniste, chef d'orchestre?

MIKADO. — Je ne suis qu'un insignifiant rédacteur du très honorable quotidien *Paris-Midi*.

ŒIL DE LYNX. — Ah! Un confrère! J'aurais dû m'en douter. Vous nous avez piqué les cartons pour pouvoir faire le reportage du couronnement?

MIKADO. — Les déductions de votre inestimable personne sont éblouissantes. Mon journal n'avait pas pu obtenir ces honorables laissez-passer. J'ai donc été au regret de vous les subtiliser.

FANTOMETTE. — Et sans votre intervention, nous serions actuellement en possession de l'acte de naissance de la princesse Marjolaine!

MIKADO. — Votre subtilité me confond...

FANTOMETTE. — Et si nous avions gardé ces papiers, nous n'aurions pas eu besoin de voler la couronne, et nous ne serions pas enfermés ici!

MIKADO. — Votre logique est irréfutable. Il est même une chose que vous ignorez, ô

merveilleuse jeune fille masquée. C'est que j'ai remis le portefeuille au régent en échange d'une promesse. Il m'assurera l'exclusivité des reportages du couronnement. Je serai le seul à faire des photos.

ŒIL DE LYNX. — Hein? Vous avez osé faire ça? C'est de la concurrence déloyale!

MIKADO. — Ne serait-ce point, ô confrère honorable, de la bonne guerre?

FANTOMETTE. — En attendant, nous allons peut-être recevoir douze balles dans la peau!

MIKADO. — Il n'en sera rien, car je ne puis supporter l'idée que l'on fusille des confrères, même s'ils sont mes rivaux. Veuillez accorder à ma ridicule personne l'autorisation de vous faire sortir d'ici.

FANTOMETTE. — Ça, oui, on vous la donne, l'autorisation. Mais les gardes?

MIKADO. — Ma grotesque personne a offert aux très excellents gardes des cigarettes à base d'honorable opium.

FANTOMETTE. — Ah! je vois... De sorte qu'en ce moment, ils dorment d'un honorable sommeil?

MIKADO. — Vos conclusions sont d'une logique admirable.

FANTOMETTE. — Que pouvons-nous faire maintenant pour vous aider?

MIKADO. — Ma stupide personne serait honteuse de vous causer la moindre gêne. Par conséquent, la cellule s'ouvrira sans que vous ayez à lever votre précieux petit doigt.

Le Japonais fait passer autour d'un barreau un gros câble d'acier torsadé et s'éloigne de la fenêtre en le déroulant. Il en amarre l'extrémité à l'arrière d'un camion qui a apporté du bois pour la construction des tribunes. Quelques instants plus tard s'élève le grondement du moteur, puis le lourd véhicule bondit en avant, s'éloignant de la fenêtre. Le câble se tend en claquant, et à la même seconde, la grille qui fermait la fenêtre s'arrache et voltige à l'extérieur!

Nos reporters sautent au dehors et courent jusqu'au camion. Fantômette escalade le marchepied et ouvre la portière pour remercier Mikado. Une exclamation de surprise lui échappe. *La cabine est vide!*

FANTOMETTE. — Mille pompons! Il est déjà parti. Cet Oriental est plus fluide que l'air. Bah! Nous le reverrons un jour ou l'autre. Pour l'instant, filons d'ici!

Nos amis s'empressent de prendre le large en direction du parc où ils sont sûrs de pou-

voir se dissimuler. Fantômette jette un coup d'œil sur les chiffres lumineux de sa montre.

FANTOMETTE. — Minuit!

FICELLE. — Ah! C'est l'heure des fantômes! J'ai peur. Je sens mes os qui se hérissent.

FANTOMETTE. — Tais-toi donc, grande nouille!

FICELLE. — Je t'assure. J'ai aussi peur que si Mlle Bigoudi me demandait de lui réciter la liste des affluents de la Garonne!

ŒIL DE LYNX. — Et maintenant, qu'allons-nous faire?

FANTOMETTE. — Toujours le même programme : empêcher le couronnement.

ŒIL DE LYNX. — Mais comment? Nous n'avons pas réussi à prendre la couronne, ni les papiers d'identité de la princesse.

FICELLE. — Parce que tu es une jolie maladroite! Ah! si Fantômette était à ta place, il y a belle lunette que Marjolaine serait debout sur son trône!

FANTOMETTE. — Alors, je vais essayer de faire aussi bien qu'elle. J'ai imaginé un petit plan. Ecoutez-moi...

A mesure que l'aventurière parle, les che-

veux de Ficelle se dressent sur sa tête. Elle bredouille :

FICELLE. — Mais tu es complètement dingue, ma pauvre Françoise! Ce que tu veux faire, c'est archi-fou!

FANTOMETTE. — Bah! Il ne faut qu'un peu d'audace...

FICELLE. — Ah! mais non! Tu es bonne à enfermer dans une caisse, avec un ruban vert autour!

ŒIL DE LYNX. — Il est certain que cette idée exigerait de nous un certain toupet... Et que les dangers seraient grands...

FANTOMETTE. — Bah! Que risquons-nous? De retourner dans la cellule? Eh bien, Mikado viendrait nous chercher, voilà tout!

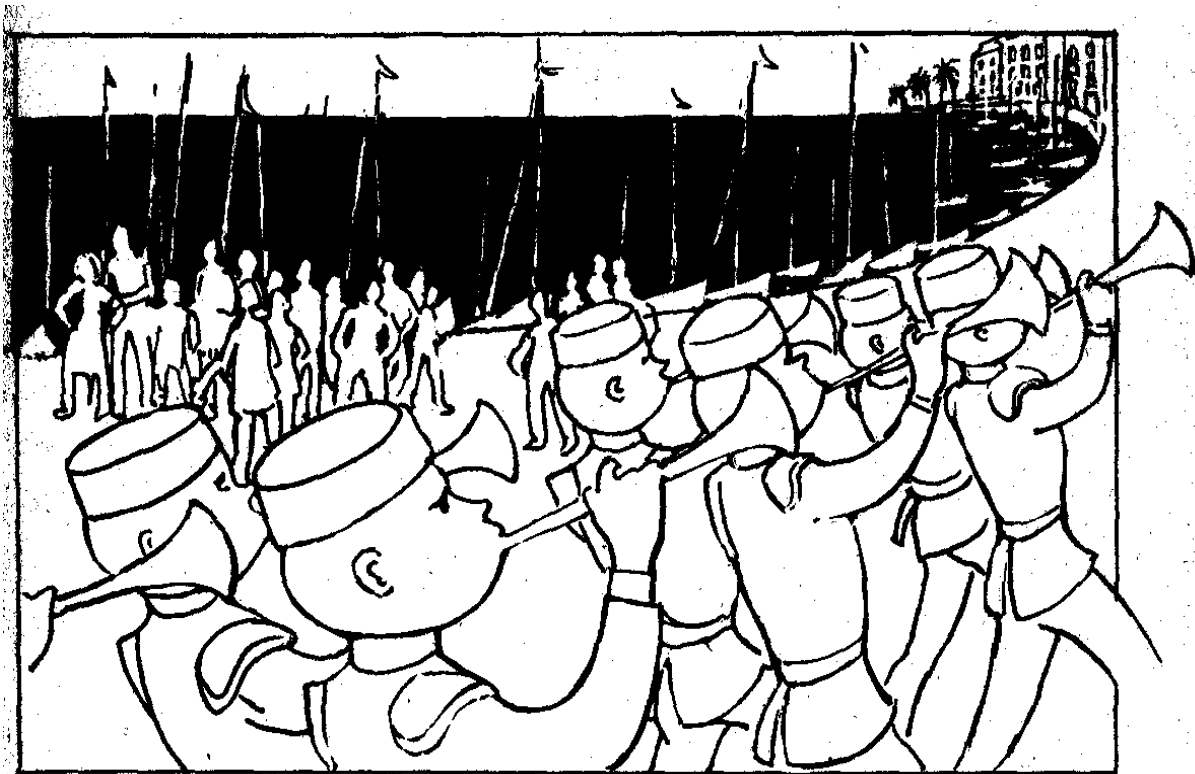
FICELLE. — Ça ne peut pas marcher, ton truc! C'est démentique!

FANTOMETTE. — Mais non, mais non. nous allons réussir. Tiens, que veux-tu parier?

FICELLE. — Un paquet de onze chewing-gums.

FANTOMETTE. — Si l'affaire réussit, je gagne. Si elle rate, tu perds.

FICELLE. — D'accord!



CHAPITRE XV

Le couronnement

Le grand jour est arrivé. Un soleil radieux, digne d'une carte postale, inonde de lumière l'île de Bravibravo. Les musiciens des fanfares, revêtus d'uniformes d'un blanc éclatant, tirent de leurs instruments de cuivre bien astiqué des pom-pom joyeux, accompagnés par les gamins qui tapent allégrement sur des casseroles.

Très tôt, les ménagères font leur tour de marché, les pêcheurs délaissent leurs filets et les marchands de glace prennent position aux meilleurs endroits, avant même que la journée ne devienne chaude. Le petit peuple de l'île, grossi du flot des touristes, prend place derrière les barrières de bois qui délimitent le passage du cortège. Et les jeunes filles en costume du pays se préparent à lancer des confetti qui proviennent sans doute du *Joyeux Pierrot*.

A l'entrée du port, trois antiques canons attendent de tirer les coups de feu qui marqueront l'instant où la couronne se posera sur le crâne ovoïde¹ de Tyrannos I^{er}.

Sur les escaliers du palais, les hallebardiers en costume Henri IV prennent place. Leurs hallebardes auraient sans doute du mal à couper du beurre frais, mais en revanche elles étincellent au soleil, et c'est tout ce qu'on leur demande. Sur une estrade, une superbe brochette de généraux et de colonels étalent sur leur poitrine plus de décorations qu'il n'y a de boutons sur un accordéon. Une estrade voisine est envahie par des ministres qui prennent l'air sérieux exigé par le protocole. Chacun porte sous le bras une serviette en

1. En forme d'œuf. (Note savante de Ficelle.) En forme d'œuf dur. (Note culinaire de Boulotte.)

cuir que le bon peuple suppose bourrée de documents importants. (En les ouvrant, on y trouverait un sandwich ou *Rigolade-Hebdo.*)

La cérémonie du couronnement aura lieu à midi exactement. Après quoi, le régent prendra place dans un carrosse tiré par six chevaux, et il fera le tour de l'île. C'est le grand maître des cérémonies, un petit homme rondet, qui a réglé chaque détail, vérifié le bon alignement des plantes vertes, la parfaite netteté des tapis et le brillant des parquets.

Vers midi moins le quart, il rencontre dans une antichambre le Premier ministre.

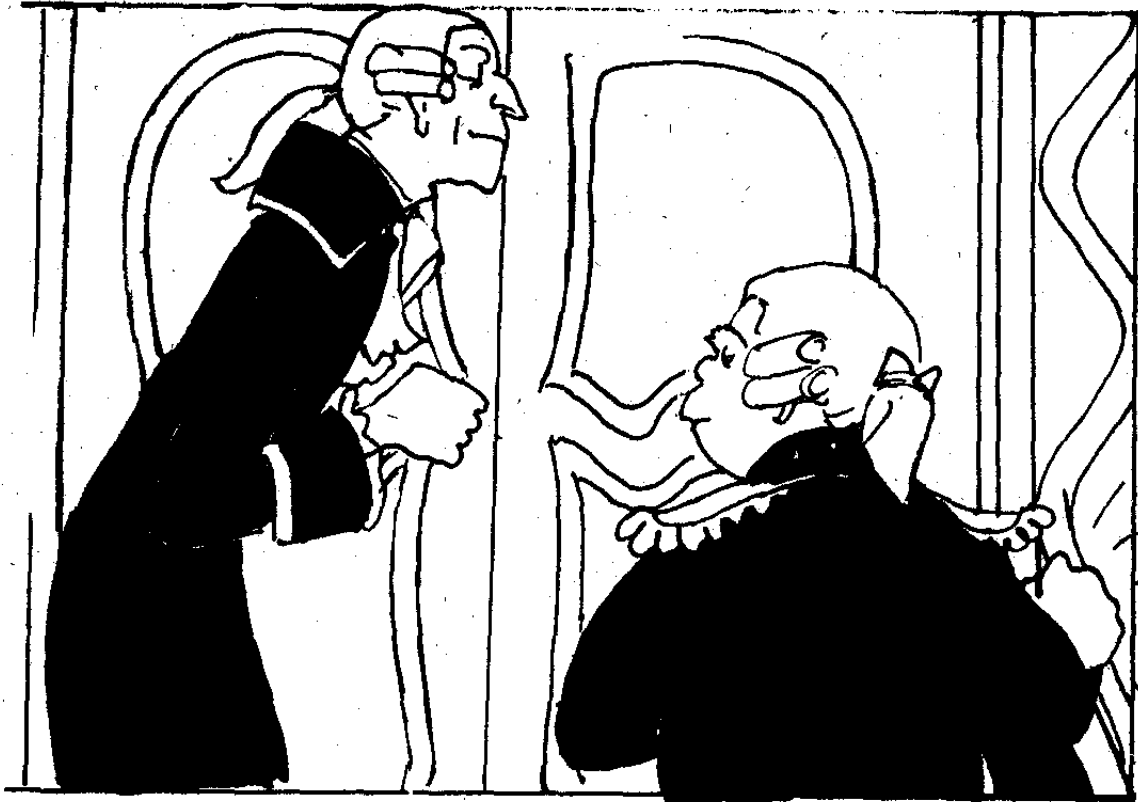
LE GRAND MAITRE. — Ah! mon cher Krécel, notre souverain est-il prêt?

KRECEL. — A vrai dire, je l'ignore. J'arrive à l'instant même. Figurez-vous que mon tailleur m'a fait un gilet si étroit que je n'arrive pas à le boutonner...

LE GRAND MAITRE. — Pourtant, mon cher ami, ce n'est pas la graisse qui peut vous gêner. Je pourrais vous en revendre, ha, ha!

KRECEL. — En effet. Mais allons plutôt voir si le régent a terminé ses préparatifs.

LE GRAND MAITRE — Il a dû mettre une double dose de cirage sur ses moustaches pour les faire tenir droit!



Ils se rendent à la porte du souverain, frappent. Silence.

LE GRAND MAITRE. — Monseigneur, Votre Altesse est-elle prête pour le couronnement?

KRECEL. — Il n'a pas entendu. Frappez plus fort.

Le maître des cérémonies tambourine sur le battant, mais sans plus de résultat. Le Premier ministre commence à s'inquiéter.

KRECEL. — Que fait-il donc? Serait-il encore endormi à cette heure-ci?

LE GRAND MAITRE. — Allons, mon cher! Un jour comme celui-ci? Vous voulez rire!

KRECEL. — Alors, pourquoi ne répond-il pas?

LE GRAND MAITRE. — Peut-être est-il à l'autre bout de l'appartement...

KRECEL. — Allons voir.

Ils poussent la porte, entrent, traversent un vestibule. Puis le cabinet de travail. Ils parviennent jusqu'à l'entrée de la chambre.

KRECEL. — Monseigneur! Monseigneur! Votre Altesse est-elle là?

LE GRAND MAITRE. — Il ne répond pas... Peut-être est-il dans le parc, en train de se promener?

KRECEL. — Ce n'est pas le moment de la promenade. Non, il se passe quelque chose d'anormal.

Ils ressortent, interrogent les chambrières. Ont-elles vu Tyrannos? Non, elles n'ont même pas été appelées pour le petit déjeuner. Le grand maître des cérémonies commence à s'énerver. Il s'en va interroger le capitaine de

la garde, qui répond n'avoir pas vu le souverain de la matinée.

LE GRAND MAITRE. — C'est tout de même un peu fort! Notre souverain est absent au moment où l'on a le plus besoin de lui. Faites-le rechercher!

LE CAPITAINE. — A vos ordres!

Les gardes se répandent en courant dans les différents corps du palais, visitent les galeries et les salons, ouvrent des armoires, fouillent dans des tiroirs, mais en vain. Tyrannos est invisible.

Dehors, la foule commence à donner des signes d'impatience. Midi est déjà passé, et l'on ne voit rien venir. Sur leur estrade, les militaires commencent à cuire dans leur uniforme. Les ministres s'interrogent, se demandant à quelle heure ils vont pouvoir déjeuner. Le public commence à scander « Ty-ran-nos! Ty-ran-nos! »

Que fait-il, ce Tyrannos? Pourquoi ne se montre-t-il pas? Est-il brusquement tombé malade? S'est-il enfui au Venezuela en emportant le Trésor public?

Les gardes, les hallebardiers, les femmes de chambre circulent, courent, montent et des-

descendent les escaliers. Brusquement, on entend un cri :

« Ça y est! Je l'ai retrouvé! »

Tout le monde se précipite. Le grand maître des cérémonies brandit triomphalement un mouchoir.

« Il était tombé de ma poche, et je viens de le retrouver! Un mouchoir en pure soie. Ma femme m'aurait fait une scène si je n'avais pas remis la main dessus! »

Les recherches continuent activement. Mais vers une heure de l'après-midi, il faut bien se rendre à l'évidence : le régent reste introuvable.



TYRANNOS. — Ouvrez-moi! Ouvrez cette porte, ou je vous fais pendre! Allez-vous ouvrir, oui ou non?

FANTOMETTE. — Non! Vous sortirez si vous êtes sage.

La justicière, Œil de Lynx, Ficelle et Boulotte se trouvent au premier étage de la tour des Condamnés, dans une pièce centrale qu'entourent trois cellules, assez faiblement éclairée par une petite fenêtre qui s'ouvre en direction du jardin tropical. L'ameublement se

compose d'un banc sur lequel est assise Boulotte, et d'une table en bois où est posée une marmite de lentilles fumantes. La gourmande se régale de ces exquis légumineuses qui contiennent du fer et parfois des cailloux.

Ficelle tourne en rond, mains au dos, front plissé et cheveux en bataille.

FICELLE. — Mais qu'est-ce qu'on va en faire, de ce bonhomme? Que pouvons-nous bien en faire?

FANTOMETTE. — As-tu fini de tourner en rond? Tu ressembles à une toupie. Et puis cesse de te tourmenter pour l'emploi que nous



allons faire du régent. Il est très bien dans cette cellule.

FICELLE. — Il ne va pas y rester cent cinquante ans, tout de même?

ŒIL DE LYNX. — Pourquoi pas? Il y mijotera jusqu'à ce qu'il ait signé son acte d'abdication...

TYRANNOS. — Jamais!!! Jamais je n'abdiquerai! Je vous ferai fusiller, pendre, hacher en mille morceaux! Je vous ferai dévorer par des crocodiles et enterrer vivants!

ŒIL DE LYNX. — Ne criez pas si fort, vous me coupez l'inspiration!

Le journaliste vient de s'asseoir à côté de Boulotte pour rédiger un article destiné à *France-Flash*. En voici le début :

« Nous étant rendu compte que Tyrannos gouvernait l'île en privant la princesse Marjolaine de ses droits légitimes, nous avons empêché le couronnement en enfermant le régent dans la fameuse tour des Condamnés. Les gardes ayant été endormis par nos soins délicats, grâce à quelques légers coups de bâton sur le crâne, nous nous sommes rendus dans la chambre du souverain et nous l'avons tiré de son lit. Afin de le convaincre de nous suivre, nous lui avons raconté que de sombres

conspirateurs avaient placé une bombe à retardement dans le palais. Nous l'avons assuré qu'il serait à l'abri dans la tour des Condamnés, et c'est là qu'il se trouve actuellement. Nous sommes maintenant persuadés qu'il ne fera aucune difficulté pour abdiquer et laisser son trône à la princesse Marjolaine. »

Œil de Lynx relit son papier à haute voix, ce qui fait hurler le régent de rage.

TYRANNOS. — Si vous croyez que je vais abandonner le pouvoir parce que vous m'avez enfermé ici, vous êtes bien naïfs! On va s'apercevoir que je ne suis pas là pour la cérémonie, et on va me rechercher. On finira par me retrouver.

FANTOMETTE. — Mais si, vous allez abdiquer. Parce que vous êtes un bon petit régent et que vous ne voulez pas voler son trône à la gentille petite princesse.

TYRANNOS. — La gentille petite princesse? Est-ce que cette gamine serait capable de gouverner le Bravibravo!

FANTOMETTE. — En tout cas, ce n'est pas elle qui obligerait les habitants à payer des impôts pour remplir sa tirelire...

Derrière ses barreaux, le régent devient rouge de fureur. Il hurle :

TYRANNOS. — Je suis le maître de cette île et j'y fais ce que je veux! D'ailleurs je ne vois pas comment vous m'obligeriez à abdiquer, puisque les papiers de la princesse sont en ma possession. Le Japonais me les a donnés.

FANTOMETTE — Eh bien, il me suffira de récupérer ces papiers, et alors vous démissionnerez.

TYRANNOS. — Ha, ha! D'accord! Quand vous aurez récupéré le portefeuille rouge, je consentirai à m'en aller. Et savez-vous où il est en ce moment, le portefeuille?

FANTOMETTE. — Non.

TYRANNOS. — Ma foi, je vais vous le dire, car c'est assez amusant. Et je suis heureux d'avoir imaginé une cachette où vous n'irez pas le reprendre.

FANTOMETTE. — Voilà qui est intéressant. Où l'avez-vous donc caché, ce fameux portefeuille rouge?

TYRANNOS. — Dans un objet qui est maintenant sous les yeux des habitants du Bravibravo. Un objet posé sur un socle, au milieu de la grande salle de réception.

FANTOMETTE. — Et qu'est-ce que c'est?

TYRANNOS. — *La couronne.*



CHAPITRE XVI

L'astuce diabolique

Nos héros demeurent silencieux. Même Boulotte cesse de mastiquer. Le régent sourit derrière ses barreaux d'un air satisfait. Ficelle souffle sur sa mèche de cheveux pour l'écartier de son nez; Œil de Lynx tire sur une pipe éteinte et Fantômette se met à siffloter entre ses dents, réfléchissant. Tyrannos ricane :

« Vous voyez bien que vous ne pouvez rien

faire. Vous avez beau m'avoir fait prisonnier, c'est moi qui vous tiens. Pas de portefeuille, pas d'abdication. Et dès que ma garde m'aura retrouvé, vous serez passés par les armes! »

Adossée à la muraille, Fantômette médite en tripotant le pompon de sa cagoule. Brusquement, elle se dirige vers la sortie.

FICELLE. — Tu t'en vas? Où vas-tu?

FANTOMETTE. — Je vais chercher le portefeuille.

FICELLE. — Hein? Mais c'est impossible! Tu ne pourras pas t'approcher de la couronne.

FANTOMETTE. — Ne t'en fais pas pour ça. Dans un quart d'heure je serai de retour avec le portefeuille rouge. Salut la compagnie!

Et l'aventurière s'en va d'un pas léger, en fredonnant une chanson printanière où il est question d'herbette et de pâquerette, de bergère et de fougère. Le régent se laisse tomber lourdement sur la banquette, desserre son col de chemise et murmure :

« C'est impossible. Elle ne peut pas aller chercher le portefeuille sous la couronne... c'est rigoureusement, absolument impossible! »



Un bruit de pas rapides montant l'escalier. La porte s'ouvre et Fantômette apparaît, souriante.

« Ça y est, j'ai réussi! »

Elle jette sur la table le portefeuille rouge qui s'ouvre, laissant échapper des documents anciens constellés de cachets officiels. Extrait de naissance, vieilles paperasses, parchemins ornés d'armoiries...

Fantômette ramasse le tout, puis ouvre la cellule.

« Vous pouvez sortir, cher Tyrannos. J'espère que vous ne voyez plus d'objection à abdiquer, pas vrai? Tenez, voilà une plume et une feuille de papier. Ecrivez : « *Je soussigné, Tyrannos, renonce définitivement au trône du Bravibravo, en faveur de l'héritière légitime, la princesse Marjolaine.* »

Accablé, le régent s'est laissé choir sur le banc pour écrire. Il ne songe même pas à protester. L'apparition miraculeuse du portefeuille semble l'avoir privé de tous ses moyens. Il signe, puis reste prostré, pétrifié.

La justicière tend la feuille à Œil de Lynx.

FANTOMETTE. — Tenez, mon cher. Emportez ceci. Téléphonnez la bonne nouvelle

à votre journal. Puis allez avec Boulotte et Ficelle chercher la princesse chez la mère Podeterre.

ŒIL DE LYNX. — Et vous?

FANTOMETTE. — Je vais accompagner notre cher régent jusqu'à la grande salle et annoncer publiquement son abdication.

ŒIL DE LYNX. — Très bien. A tout à l'heure!

Le journaliste sort avec les deux filles. Tyrannos relève la tête, semblant sortir d'un rêve. Il murmure :

« Pourtant, c'était impossible... La couronne était exposée devant tout le monde... Fantômette n'a pas pu s'en approcher... Je ne comprends pas... »

Il se lève brusquement, fronce les sourcils et serre les poings :

TYRANNOS. — Comment avez-vous fait? Il vous était impossible d'approcher de la couronne?

FANTOMETTE. — Ma foi, oui. Vous avez raison, c'était impossible. Il y avait trop de monde autour.

TYRANNOS. — Alors, je ne comprends pas...

FANTOMETTE. — C'est pourtant bien

simple. Puisque je ne pouvais pas prendre le portefeuille, *je ne l'ai pas pris.*

TYRANNOS. — Mais celui que vous venez de me montrer?

FANTOMETTE. — Un faux. Un vieux portefeuille que j'ai acheté à un domestique et barbouillé à l'encre rouge.

TYRANNOS. — Mais les papiers officiels?

FANTOMETTE. — Des papelards quelconques que j'ai trouvés dans la bibliothèque du palais, et que j'ai gribouillés rapidement avec de belles signatures...

Le régent devient rouge comme un sens interdit et se met à hurler :

TYRANNOS. — Misérable! Tu t'es moquée de moi! Tu m'as bluffé! C'est une effroyable escroquerie! Je ne m'en vais plus!

FANTOMETTE. — Trop tard. Œil de Lynx est parti avec votre démission en bonne et due forme. Dans quelques instants, le monde entier saura que vous avez renoncé au trône. Allons, calmez-vous. Et estimez-vous heureux de conserver votre liberté.

Le souverain déchu se croise les bras et grince avec amertume :

TYRANNOS. — Moi, le maître du Bravibravo, être joué par une gamine!

FANTOMETTE. — Comment, vous me traitez de gamine? Bon, après tout, si vous voulez. Mais une gamine pas comme les autres, n'est-ce pas?

TYRANNOS. — C'est vrai. Vous avez l'air d'un personnage de feuilleton télévisé.

FANTOMETTE. — On me l'a déjà dit. Et maintenant, allons assister au couronnement de la princesse...

TYRANNOS. — Ecoutez, si cela ne vous fait rien... J'aimerais autant ne pas figurer à cette cérémonie. Ce serait trop humiliant pour moi.

FANTOMETTE. — Je comprends. Qu'allez-vous faire?

TYRANNOS. — Je vais me rendre en Amérique du Sud. Il y a là une quantité de pays qui ont besoin d'un nouveau maître. Je serai bientôt président du San-Matador, ou du Costa-Brava ou du Porco-Epico...

Il fait un signe d'adieu et s'en va, Fantomette reste un moment songeuse, puis murmure en souriant :

« Et moi, pourquoi ne serais-je pas un jour présidente du Marché Européen, ou princesse d'Australasie, ou impératrice de Chine? »



ÉPILOGUE

On se souvient de l'émotion considérable qu'a causée dans le monde l'abdication imprévue de Tyrannos I^{er}, et l'avènement d'une princesse que l'on croyait disparue depuis sept années. Les journaux et la télévision ont relaté ces événements en détail, et *France-Flash*, qui avait annoncé le premier la nouvelle, a vu son tirage monter en flèche.

On se rappelle également que lors du voyage

qu'a accompli Marjolaine à Paris, elle a demandé à rencontrer certains journalistes qui avaient joué un rôle important dans son accession au pouvoir. En particulier M. Œil de Lynx, Mlle Ficelle et Mlle Boulotte. Tous trois se virent offrir une décoration bravibravienne : le Grand Cordon Rouge et Noir, attribué aux personnes ayant rendu un éminent service à la cause de la principauté.

Nos trois reporters sont extrêmement fiers de cette décoration, la première qu'ils reçoivent. Cette médaille a également été remise à Françoise, à qui la princesse a dit : « Je suis bien heureuse d'avoir fait la connaissance de Fantômette. » Ficelle s'est retenue pour ne pas rire. Après la cérémonie, elle a dit à la brunette :

« Voilà que Marjolaine t'a prise pour Fantômette! Si elle avait su que ton déguisement venait du *Joyeux Pierrot*! Hi, hi! »

Ficelle a d'ailleurs formé le projet de se procurer également un costume de Fantômette et de se lancer dans la chasse aux bandits, entre 20 heures 30 et 21 heures 17. En attendant, elle contemple chaque jour sa médaille. Ou plus exactement, elle la regardait jusqu'à la semaine dernière. Seulement, depuis lundi matin, la chose n'est plus possible. Et voici pourquoi.

Considérant que l'objet était infiniment précieux, la grande fille l'a rangé dans un endroit bien précis, pour être certaine de le retrouver à tout instant. Mais comme elle a immédiatement oublié quel était cet endroit, elle a mis toute la maison sens dessus dessous. Sans résultat. Elle a ensuite pensé que sa décoration se trouvait peut-être à *France-Flash*. C'est ainsi que depuis trois jours, elle retourne tous les tiroirs de la salle de rédaction, fouille dans les placards et éparpille les dossiers des archives, ce qui fait enrager les rédacteurs et met au désespoir Tony Truand. Il s'arrache les cheveux en demandant au ciel pourquoi il a eu l'imprudence d'engager une rédactrice de cet acabit.

Mais la grande fille ne se décourage pas et pense bien finir par mettre la main sur la précieuse rondelle. A l'heure où nous mettons sous presse, elle est en train de fouiller dans les corbeilles à papiers du service photographique.

Souhaitons-lui bonne chance!



Georges Chaulet



Georges Chaulet est né le 25 Janvier 1931 à Paris, d'une mère commerçante et d'un père ingénieur des Ponts-et-Chaussées. En 1935-1936, la famille Chaulet s'installe pendant un an au Caire avant d'élire domicile en 1940 à Antony, dans les Hauts de Seine, ville où Georges Chaulet habite encore aujourd'hui. À Antony, il fréquente l'école Ferdinand Buisson puis le lycée Lakanal.

Mais le jeune Georges Chaulet n'aime pas l'école. Il s'y ennue profondément et aspire à la liberté et à l'aventure, à l'image de Ficelle. De ce désir d'évasion et de légèreté naîtront ses premiers romans policiers, écrits en classe de seconde, pendant les cours de mathématiques. Ses références sont Bibi Fricotin, Les Pieds Nickelés, Zig et Puce, Mickey, Félix ou Popeye, mais également Sherlock Holmes, Fantômas et Arsène Lupin.

Après le Bac, Georges Chaulet s'inscrit à l'école des Beaux-Arts à Paris, section Architecture. Il y reste deux ans avant de faire son service militaire en Allemagne, entre 1952 et 1954, période très pénible pour l'auteur qui éprouve un rejet viscéral de toute forme d'autorité. Il trouve pourtant le temps de participer à un concours de nouvelles radiophoniques, où il rafle le premier prix avec une nouvelle intitulée "Le Martien" et qui relate l'histoire d'un extraterrestre pourvu de deux nez (l'un pour les odeurs végétales, l'autre pour les odeurs animales !).

Le service militaire terminé, Georges Chaulet retourne travailler avec ses parents, dans la brûlerie de café qu'ils viennent d'ouvrir à Paris. Mais désormais, Georges Chaulet a choisi sa voie : il sera écrivain.



En 1957, il se présente aux Éditions Hachette avec un manuscrit pour enfants : "Les 4 AS Superdétectives". Malheureusement, la maison d'édition a acquis deux ans auparavant les œuvres d'Enid Blyton, ce qui représente l'adaptation française de plusieurs centaines de titres. Hachette refuse donc de publier Georges Chaulet.

En revanche, les Éditions Casterman, en Belgique, donnent leur accord, mais renomment l'ouvrage "Le Fantôme de Campaville". Les illustrations sont assurées par François Craenhals. Lorsque le second volume est publié, les Éditions Casterman acceptent finalement de garder le nom de la série : "Les 4 AS". Se succéderont alors 5 volumes, de 1958 à 1962. À ce moment-là, Chaulet et Craenhals proposent le projet d'adapter la série en bandes dessinées, projet immédiatement accepté par les Éditions Casterman. 40 albums des "4 AS" ont été édités à ce jour (le dernier par François Craenhals seul) et une réédition en intégrales est en cours depuis 2000.

Entre-temps, Georges Chaulet, confiant et prolifique, décide de créer un héros féminin pour la jeunesse, partant de l'idée – réaliste – que les filles lisent plus que les garçons. Voilà comment naît le roman fondateur : "Les Exploits de Fantômette".

En 1960, Georges Chaulet se présente à nouveau aux Éditions Hachette avec d'un côté les romans des 4 AS déjà parus chez Casterman, et de l'autre le manuscrit des "Exploits de Fantômette". Cette fois, Hachette accepte d'éditer Georges Chaulet et le contrat est signé le 28 juin 1960, pour un tirage initial de 40.000 exemplaires. Le volume "Les Exploits de Fantômette" paraît en 1961 (le tirage sera épuisé pratiquement dès la première année de sa sortie).

À 30 ans, Georges Chaulet connaît enfin le succès. La déferlante "Fantômette" durera jusqu'au milieu des années 1980, avec 49 titres parus, soit 9000 pages, et environ 30 millions de volumes vendus à ce jour.



À partir de cette époque, Georges Chaulet tentera de lancer d'autres héroïnes féminines avec "Béatrice" (dont l'héroïne – une jeune noble de la Cour de Louis XIII - a énormément de points communs physiques et psychologiques avec Fantômette...) et "Étincelle", et il écrira de nombreuses autres séries, parfois originales, comme "Les 3D", "Le Prince Charmant" ou "Les Trésors", ou parfois sur commande, comme "Inspecteur Gadget", "Le Petit Lion" ou "Mickey", mais sans jamais connaître le succès phénoménal de "Fantômette" et des "4 AS".

En tout, Georges Chaulet a écrit environ une centaine de romans, nouvelles ou scénarios de bandes dessinées en dehors de "Fantômette". On ne peut que saluer le dynamisme et la joie de vivre de cet auteur qui nous a toutes et tous fait rêver.

Merci Monsieur Chaulet !

Les Aventures de Fantômette, Éditions Hachette, Bibliothèque Rose :



1. Les Exploits de Fantômette (1961)



2. Fantômette contre le Hibou (1962)



3. Fantômette contre le Géant (1963)



4. Fantômette au Carnaval (1963)



5. Fantômette et l'Île de la Sorcière (1964)



6. Fantômette contre Fantômette (1964)



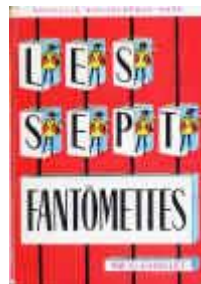
7. Pas de Vacances pour Fantômette (1965)



8. Fantômette et la Télévision (1966)



9. Opération Fantômette (1966)



10. Les Sept Fantômettes (1967)



11. Fantômette et la Dent du Diable (1967)



12. Fantômette et son prince (1968)



13. Fantômette et le Brigand (1968)



14. Fantômette et la Lampe Merveilleuse (1969)



15. Fantômette chez le Roi (1970)



16. Fantômette et le Trésor du Pharaon (1970)



17. Fantômette et la Maison Hantée (1971)



18. Fantômette à la Mer de Sable (1971)



19. Fantômette contre la Main Jaune (1971)



20. Fantômette Viendra ce Soir (1972)



21. Fantômette dans le Piège (1972)



22. Fantômette et le Secret du Désert (1973)



23. Fantômette et le Masque d'Argent (1973)



24. Fantômette chez les Corsaires (1973)



25. Fantômette contre Charlemagne (1974)



26. Fantômette et la Grosse Bête (1974)



27. Fantômette et le Palais sous la Mer (1974)



28. Fantômette contre Diabola (1975)



29. Appelez Fantômette ! (1975)



30. Olé, Fantômette (1975)



31. Fantômette Brise la Glace (1976)



32. Les Carnets de Fantômette (1976)



33. C'est ou là, Fantômette ! (1977)



34. Fantômette dans l'Espace (1977)



35. Fantômette fait tout Sauter (1977)



36. Fantastique Fantômette (1978)



37. Fantômette et les 40 Milliards (1978)



38. L'Almanach de Fantômette (1979)



39. Fantômette en Plein Mystère (1979)



40. Fantômette et le Mystère de la Tour (1980)



41. Fantômette et le Dragon d'Or (1980)



42. Fantômette contre Satanix (1981)



43. Fantômette et la Couronne (1982)

44. Mission Impossible pour Fantômette (1982)

45. Fantômette en Danger (1983)

46. Fantômette et le Château Mystérieux (1984)

47. Fantômette Ouvre l'Oeil (1984)

48. Fantômette s'Envole (1985)



49. C'est Toi Fantômette (1987)



50. Le retour de Fantômette (2006)



51. Fantômette à la main verte (2007)



52. Fantômette et le magicien (2010)

GEORGES CHALET

FANTÔMETTE
et l'Arme
Diabolique

Pièce en un acte

53. Fantômette et l'arme diabolique (2010)

Fantômette en Bandes-Dessinées, Éditions Hachette, avec François Craenhals (n° 1-2-3) et Endry (n°4) :



1. Fantômette se Déchaîne



2. Fantômette Livre Bataille



3. Fantômette Risque Tout



4. Fantômette Fend les Flots

